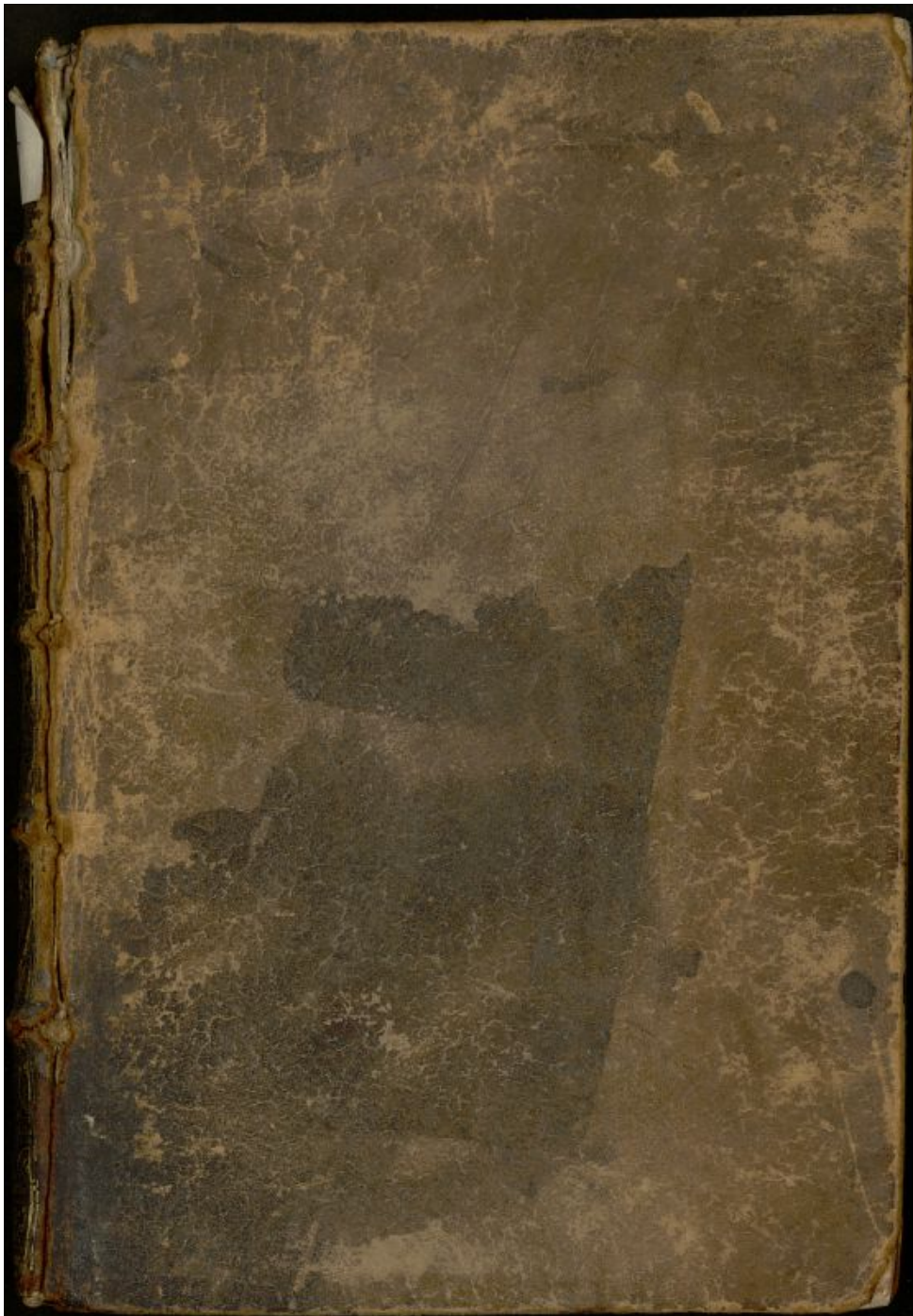
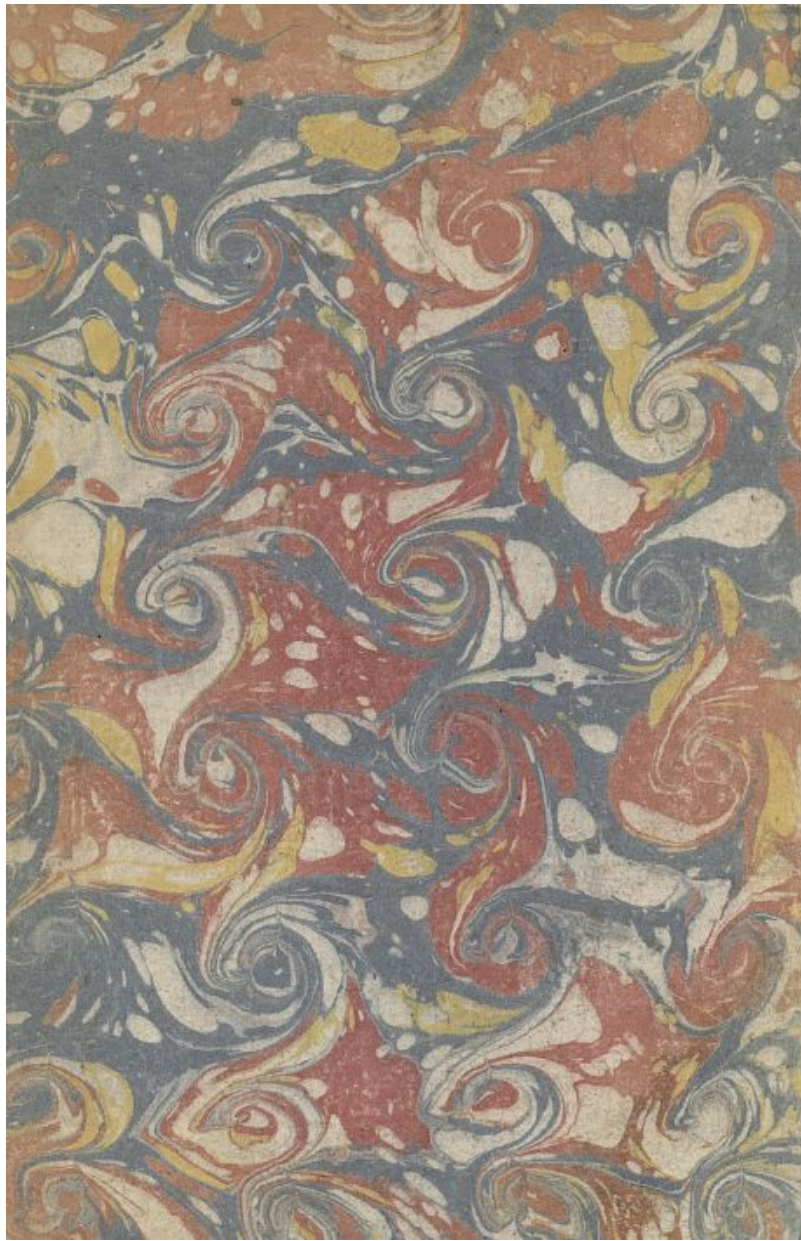


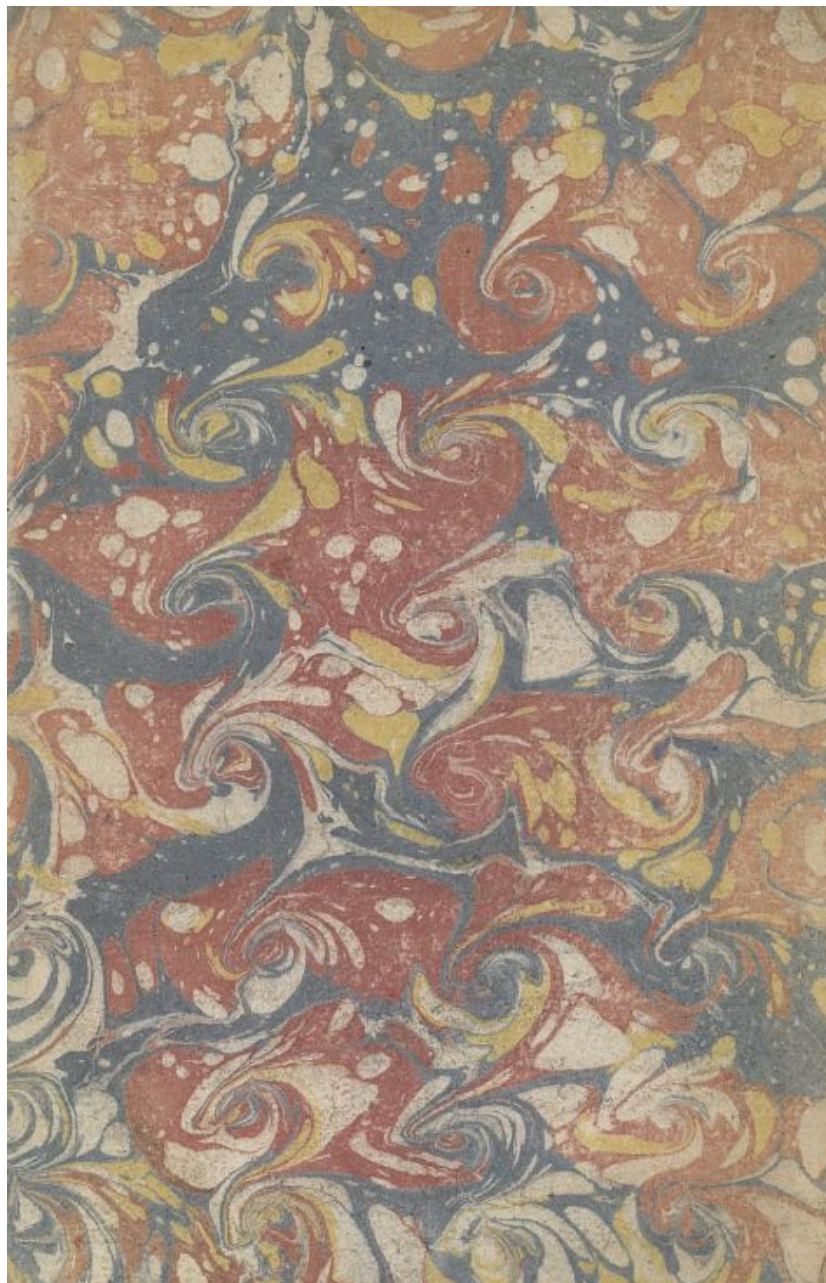
Linand, Barthélémy. Nouveau traité des eaux minerales de Forges, où l'on fait voir dans les nouveaux principes de physique & de medecine, quelle est la nature de ces eaux...suivie d'une lettre de Me Barthelemy Linand...à M le 15 octobre 1696...**

A Paris, chez Laurent d'Houry, 1697.

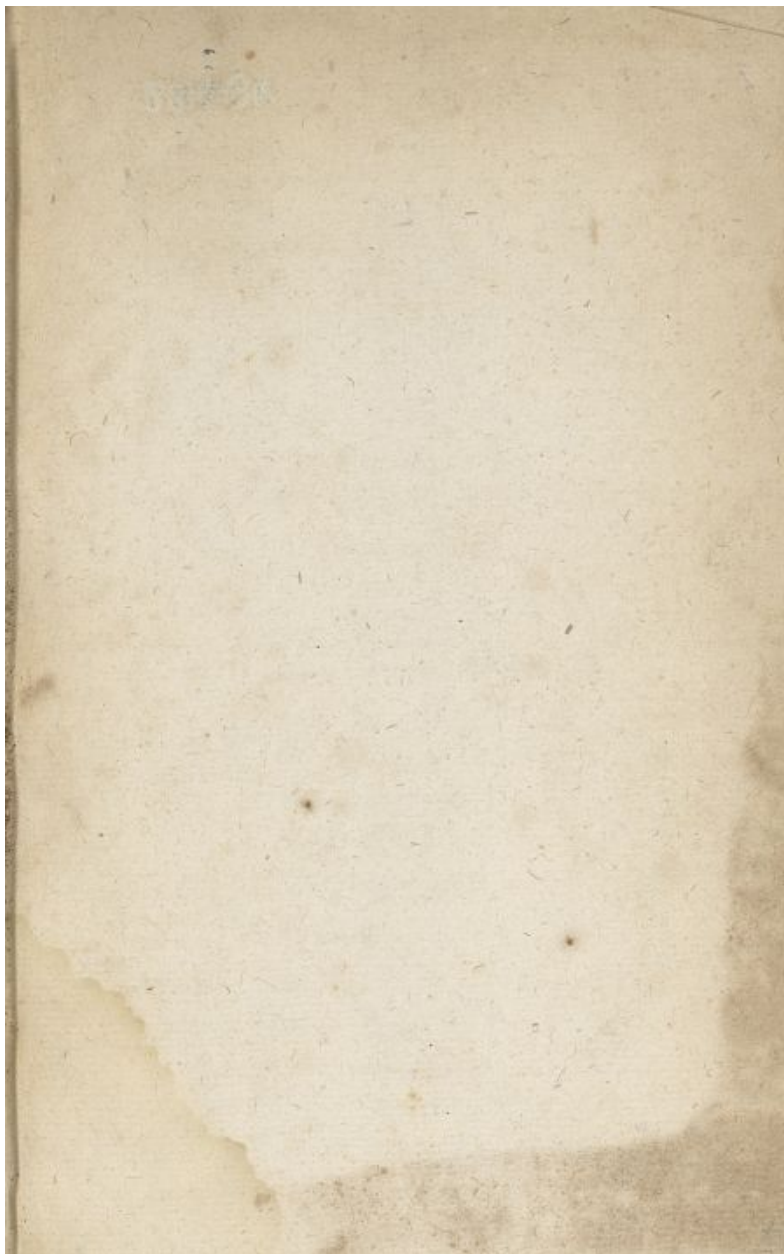
Cote : 30287





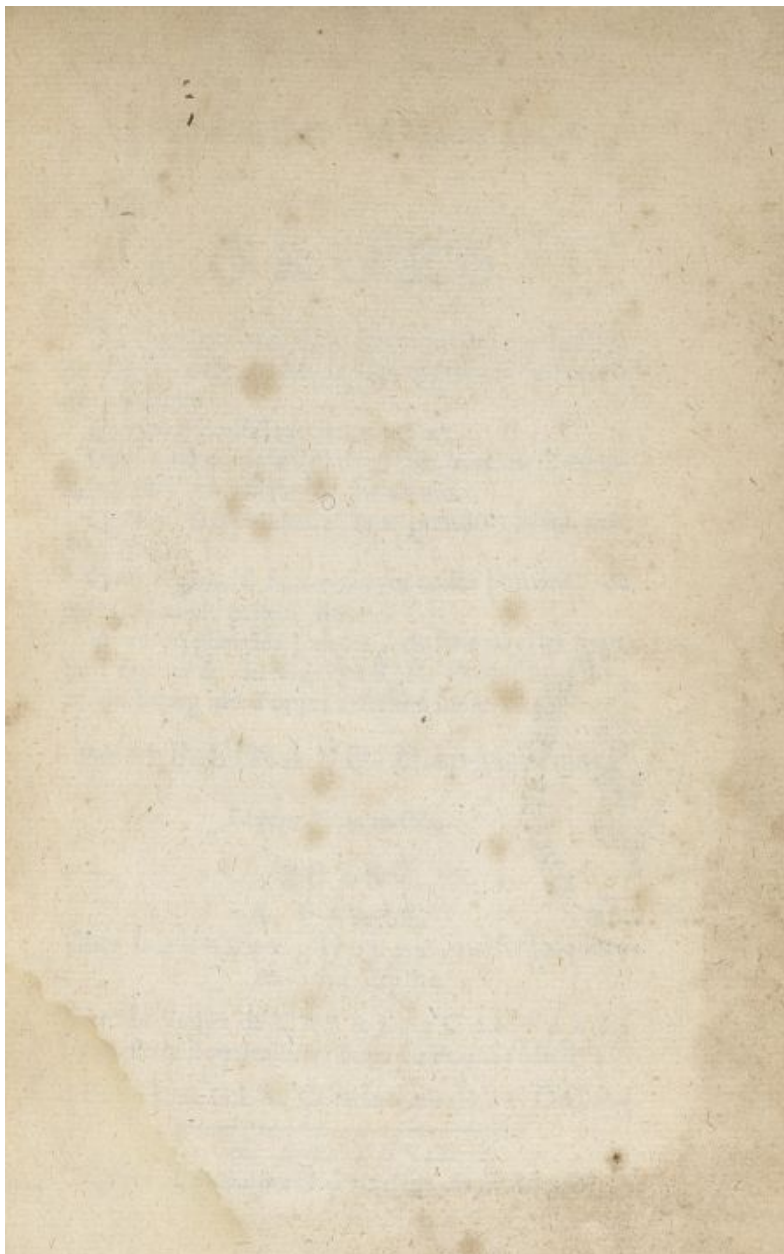


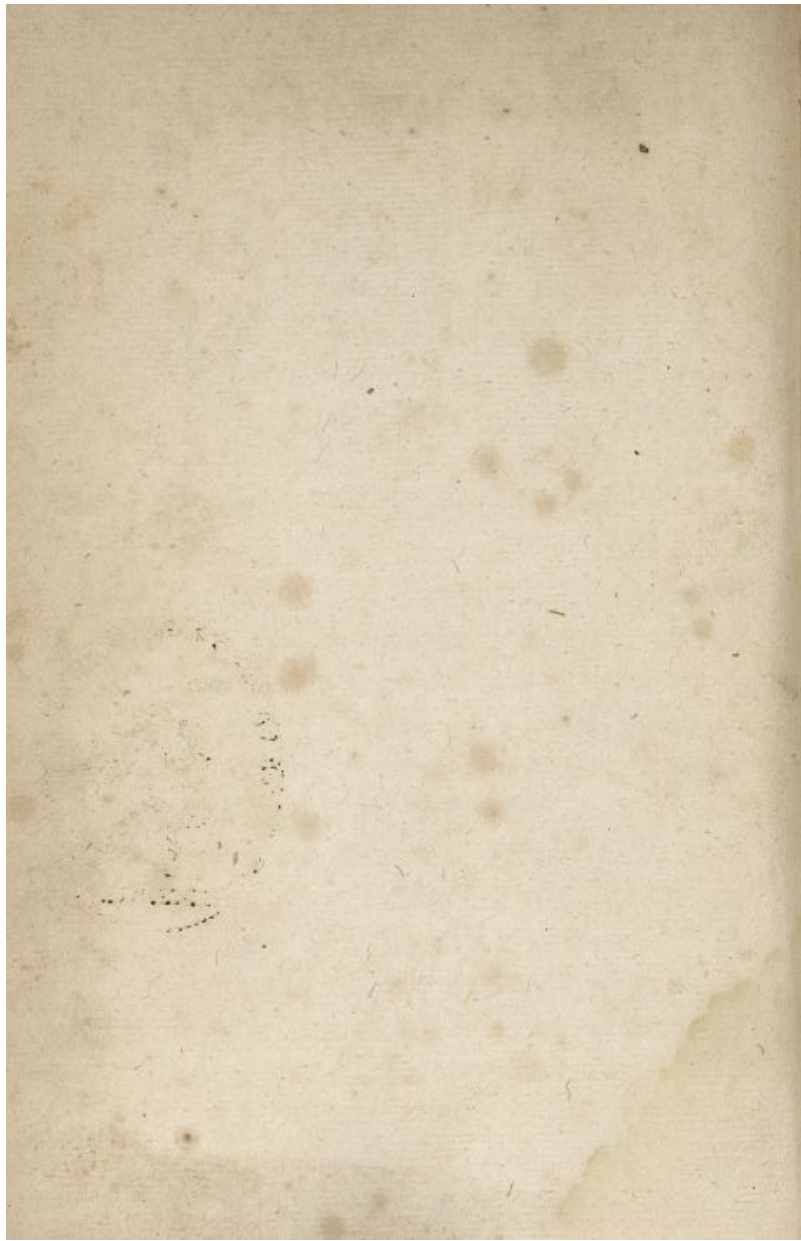




2.039

²
30087





NOUVEAU TRAITE' des Eaux Minerales ; D E F O R G E S ,

Où l'on fait voir dans les nouveaux principes
de Physique & de Medecine, quelle est la nature
de ces Eaux.

En quoy consistent leurs vertus.

Dans quelles maladies elles sont bonnes, & com-
ment elles en détruisent les causes.

Quelles précautions il faut prendre avant que
d'en boire.

Quel regime il faut observer en les prenant , &
après les avoir prises, &c.

Avec un plan des sources , du lieu où elles sont,
de l'Enclos & du Bois des R. R. Peres Capucins,
& du Bourg de Forges , dessiné sur le lieu.

Par M.B. LINAND, D. en Medecine

Le prix est de 30. sols.

30287

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques,
au Saint Esprit.

Chez la Veuve de CHARLES COIGNARD,
rue de la Bouclerie, au bout du Pont S. Michel,

Et à FORGES, Chez le Sieur de la COUR.

M. DC. XCVII.

Avec Approbation & Privilège de sa Majesté



AVERTISSEMENT.

ON me demanda il y a quelques mois, un Traité un peu ample des Eaux de Forges ; sans trop consulter mes forces je promis d'y travailler. L'exécution a suivi d'assés prés , comme on voit , l'engagement où je suis entré. Il faut l'avouer, j'ay tenu la parole que j'avois donnée, d'autant plus vite , & mesme avec d'autant plus d'agrément, que j'ay eü celui de voir que le petit Essay que je donnai il y a un an, touchant la nature & les propriétés de ces Eaux , & qui ne va plus servir que d'abregé à ce Traité cy , fut si bien receu aux Sources par rout ce qui s'y trouva de connoisseurs, qu'on n'y trouva rien à redire , sinon qu'il étoit un peu trop court. D'ailleurs les personnes qui m'ont prié de donner à cette matiere toute l'étendue,

AVERTISSEMENT.

& tout le jour dont elle a besoin ; pour devenir utile au Public , ceux mesme pour qui on alloit travailler, méritoient bien qu'on y allât de la bonne maniere.

Avant que de rien faire sur le sujet dont il s'agit, j'ay voulu sçavoir précisément si personne n'y avoit mis la main. Il ne me paroissoit pas possible que ces Eaux estant d'une aussi grande utilité au Public qu'elles sont, & que se trouvant d'ailleurs comme aux portes de Paris, d'où l'on envoie à Forges tous les ans bon nombre de malades, il n'y eût eu aucun Medecin jusqu'icy, qui eût ou assés connu ce Remede pour en écrire, ou qui eût bien voulu faire la grace aux autres de leur apprendre ce qu'il en auroit sçeu. Cependant je n'ay trouvé aucun Auteur qui nous ait parlé de ces Eaux Minerales, ou tout au plus qui nous en ait parlé comme il faut ; certainement il y a lieu d'en estre surpris. En

à ij

AVERTISSEMENT.

effet le petit Traité qu'en a donné le sieur Cousinot, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, n'apprend presque rien de ce qu'on doit sçavoir touchant la nature, les propriétés, & la maniere de prendre ces Eaux ; & voilà plus de 60. ans qui se sont passés sans qu'il se soit trouvé personne qui ait bien voulu faire connoître au Public ce que je vais essayer de luy apprendre.

Je donne le plan du Bourg de Forges, de la Maison & de l'Enclos des Capucins, & des Sources Minerales ; puis je fais voir d'abord quel est la qualité de l'air du lieu, & quelles commodités on y trouve pour la vie. J'entre ensuite dans l'examen de la nature de ces Eaux Minerales, & je demefle, peut-estre assés bien, en quoy consiste la difference de celles des trois Sources qu'on y voit.

Le quatrième Chapitre donne une idée générale des plus considérables

AVERTISSEMENT,
maladies auxquelles ces Eaux sont
propres. Après avoir fait voir les
Symptomes les plus essentiels qui
les accompagnent, & les causes les
plus ordinaires qui les produisent,
on s'attache à faire comprendre, &
on le fait, ce me semble d'une ma-
niere assés nette, comment ce Re-
mede agit pour les détruire. Tout
le reste de l'Ouvrage tend à conduire
les malades comme par la main,
afin de leur faire trouver dans l'u-
sage de ces Eaux, tout le fruit qu'on
s'en promet ; on fait préparer les
sujets avant que de commencer à
les prendre ; on leur prescrit un Re-
gime, tant à l'égard des alimens, que
des exercices & des plaisirs mesme
qu'ils doivent prendre. On examine
encore les principaux accidens qui
surviennent quelquefois, quelque
mesure qu'on prenne pour les évi-
ter, & on y prescrit des Remedes.
Enfin on ne quitte point les mala-

AVERTISSEMENT.

des qu'ils ne quittent eux-mêmes les Fontaines, & c'est en leur donnant encore des avis touchant la conduite qu'ils doivent avoir après s'être servi de ce grand Remede.

Comme on n'a pû bien faire voir les Sources, en les renfermant dans le petit tertein qu'elles doivent occuper, dans le plan qu'on a taché de rendre regulier; on les met dans une Figure détachée où il est aisé de les trouver toutes trois. L'imagination n'a qu'à les porter où elles doivent estre, & à la place de la petite Figure, qui est au bout de l'avenüe des Capucins. Lettre Q. Q. Q.

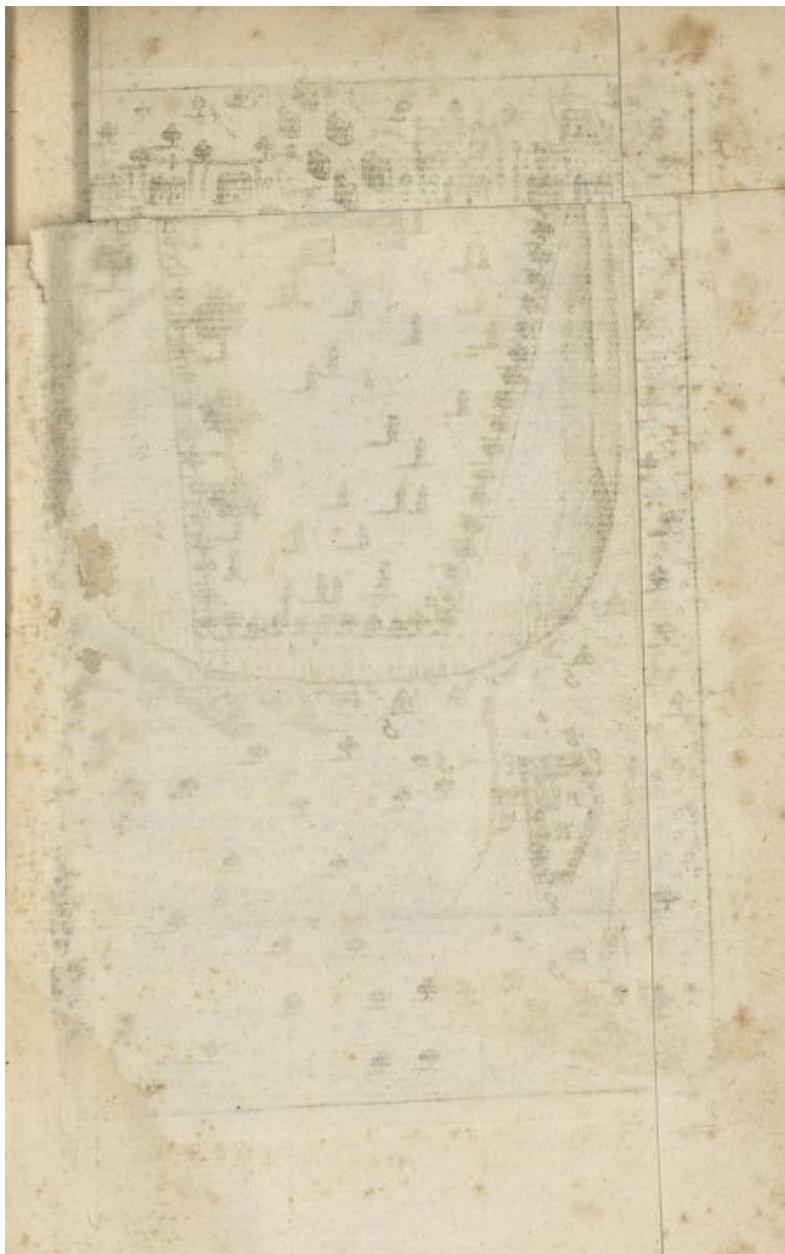
EXPLICATION DV PLAN de Forges.

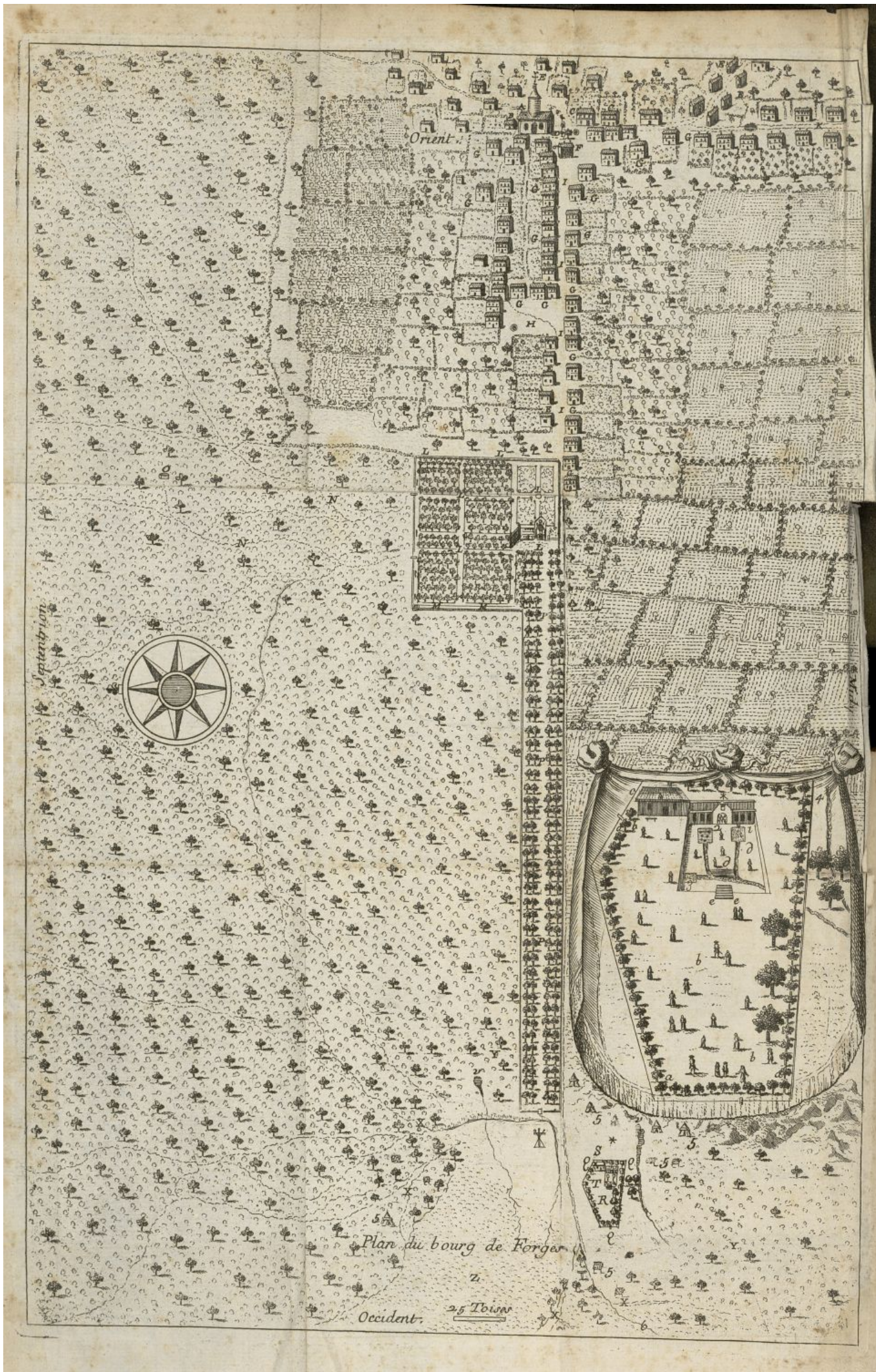
- A. L'Eglise de la Paroisse de Forges.
- B. Le Presbitaire.
- C. C. Maisons où logerent le feu Roy & la Reyne Mere.
- D. La Place Royale ou de l'Orme près l'Eglise.
- E. E. Maisons de Paysans.
- F. Le Cabaret du Bourg.
- G. G. Maisons bien bâties, où tout le monde se loge commodément.
- H. Grande Place.
- I. I. La Grande Rue de Forges.
- K. Route de Paris à l'angle droit au haut de la Figure.
- L. L. L. L. L'Eglise, le Bois rempli d'allées; & le Jardin des Capucins.
- M. M. Terrasse des Capucins.
- N. N. Routes où l'on va rendre les Eaux quand on est dans l'Enclos des Capucins.
- O. La petite Fontaine qui est dans le Bois au Nord des Capucins.
- P. P. Avenüe des Capucins, longue de 230. toises, par où on descend aux Sources.
- Q. Q. Q. Terrain où sont les Sources, environné d'Arbres, & d'un Fossé.
- R. Le Preau long d'environ 30. Toises, & large de sept.
- S. La petite Maison proche les Sources.
- T. Enfoncement où sont les Sources, qui a environ 3. toises & demi de longueur sur 2. de largeur.
- * Endroit où est la Source de la Reinctre.


- V. V. Ruisseaux ferrugineux.
 X. X. Routes qui sont dans le Bois , où l'on va
 rendre les Eaux.
 Y. Y. Taillis dans des Terreins marécageux.
 Z. Petit Marais.
 5. 5. Tentes & Feuillées où les Dames rendent leurs
 Eaux.
 6. Route de Roïen tout au bas du Plan.
-

Explication de la grande Figure détachée,
 où l'on fait voir les Sources telles
 qu'elles sont.

- a. a. a. a. Ceinture d'arbres avec le fossé qui les cou-
 vre, qui environne le Preau des Sources.
 b. b. b. b. Preau long de 30. toises , & large de 7.
 où se promettent les Buveurs.
 c. La petite Maison proche les Sources.
 d. d. Creux ou Enfoncement des Sources où l'on
 descend par plusieurs degrez, & qui est revêtu
 de Brique.
 e. e. Degrez par où l'on descend aux Sources.
 1. La Reinette.
 2. La Royale.
 3. La Cardinale.
 4. Ruisseau Ferrugineux , c'est le mesme que celui
 de la droite de la petite Figure, lettre V.
 * En droit où est la Source de la Reinette.







NOUVEAU TRAITE'

DES EAUX

Minerales de Forges.

Où l'on fait voir dans les nouveaux principes de Physique & de Medecine quelle est la nature de ces Eaux.

En quoy consistent leurs vertus.

Dans quelles maladies elles sont bonnes, & comment elles en détruisent les causes.

Quelles precautions il faut prendre avant que d'en boire.

Quel regime il faut observer en les prenant, & après les avoir prises, &c.

Avec un plan des sources, du lieu où elles sont, de l'Enclos & du Bois des R. R. Peres Capucins, du Bourg de Forges, & dessiné sur le lieu.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on voit ce que c'est que Forges, quelle est la qualité de son air, & quelles commoditez on trouve pour la vie & pour le logement.

Forges est un Village, ou si on veut ; un Bourg, situé dans cette partie de Normandie qui confine avec la Picardie,

A ij

qu'on appelle le pays de Bray. Ce lieu n'est éloigné de Paris que de deux journées, c'est-à-dire, de 24. à 25. lieues ; & des Villes de Rouen & de Dieppe, que de 9. ou 10. Pour y aller de Paris on passe par Pontoise, Gisors, & Gournay.

Le Bourg de Forges est placé dans un endroit assez couvert & environné de Bois ; néanmoins comme son terrain est un peu élevé, on peut dire que l'air n'y est pas mauvais. Ainsi dans les mois de May, Juin, Juillet, Aoust, & assez souvent tout Septembre, ce lieu n'a rien de desagréable ni de mal sain. Il est vray qu'il n'en est pas de mesme du reste de l'année. Si-tôt que les pluyes & les broüillards viennent à paroître, on en voit à Forges, comme dans tous les endroits où il y a des bois & des eaux : mais ce n'est point dans ces mauvais temps où les lieux les plus agreablement placez, ont quelquefois ces desagréemens, qu'on va prendre les Eaux ; on n'en boit que dans les beaux jours de l'année, & comme nous le dirons ailleurs, ordinairement pendant les mois de Juin, Juillet, Aoust, & quelquefois tout Septembre ; parce qu'alors les Eaux des sources sont pures, & qu'on est plus en estat d'en porter la froideur, que dans les autres mois.

Il y a dans Forges plusieurs maisons assez

bien bâties , où toutes sortes de personnes trouvent à se loger commodément. Les Gens de qualité y prennent de grands appartemens ou des maisons toutes entieres par semaines , & ils y trouvent toutes les commoditez d'un grand ménage , en sorte qu'il n'est point necessaire d'y rien porter, si on ne veut, quelque équipage qu'on ait ; tout y est meublé, on fournit tout, & on en convient sur le prix du loyer. Ceux qui font moins de bruit , trouvent aussi à se placer de la maniere qui leur convient : c'est à-dire en un mot, que de quelque état qu'on soit, de quelque maniere qu'on veuille vivre , on a là tout ce qui convient & tout ce qu'on peut souhaiter.

On mange à Forges de tres-bon pain ; & si on veut, on en a de frais tous les jours. La grosse viande , particulierement le mouton & le veau , y est aussi bonne qu'on en puisse voir en aucun endroit ; & cela vient, sans doute, de la bonté des pâturages de la contrée, qui font encore des laitages, des beurres, des fromages qu'on estime beaucoup.

Ceux qui ne veulent pas se contenter d'une vie commune, & qui ont coûtume de joindre dans leurs Tables le délicieux au necessaire, ont à Forges de quoy se satisfaire. On trouve dans le Bourg , ou bien

A iij

on apporte des Villages circonvoisins dans les maisons , des Poulets, Pigeonneaux , Perdrix, Cailles, Dindonneaux, toute sorte de Gibier ; & les vendeurs des environs ne sont pas long - temps à sçavoir où il fait bon , & où l'on peut avoir besoin de leur marchandise.

On trouve à Forges quelquefois du vin passablement bon , & ceux qui n'y sont pas trop difficiles peuvent s'en contenter. Ceux qui ne sçauroient en boire que du meilleur, ont coûtume d'en apporter, & la précaution est bonne.

Pour ce qui est de l'eau, il n'y en a point d'autre que celle qu'on tire des puits, & c'est de celle - là dont les habitans se servent ordinairement. Il y en a dans le Bourg qui aiment mieux user de celle de la source qu'on appelle la Reinette, de même que les R. R. Peres Capucins, & on ne m'a point dit que personne s'en trouvât incommodé. Comme l'eau de cette source n'est pas fort différente de la commune, qu'elle ne contient presque point de mineral , comme nous le dirons bien-tôt, elle ne sçauroit gueres faire de mauvaises impressions dans un corps. Je ne voudrois pas néanmoins conseiller l'usage de cette eau, non plus que de celle des puits, sur tout aux personnes qui sont valetudinaires, delica-

des Eaux de Forges.

5

res & dont la santé veut beaucoup de ménage-
ment. C'est pour cela que ceux qui
le peuvent, en font venir tous les jours de
Riberpré. C'est un Village qui n'est éloi-
gné de Forges que d'un quart de lieuë, &
où il y en a de tres-bonne.

CHAPITRE II.

*Des trois Fontaines ou Sources d'Eaux
Minerales de Forges, appellées la
Royale, la ReINETTE, &
la Cardinale.*

LES trois Sources d'Eaux minerales
de Forges, appellées la ReINETTE, la
Royale, & la Cardinale, sont au Couchant
du Bourg dans un vallon où l'on descend par
une belle & longue avenue d'arbres que les
R. R. Peres Capucins ont fait planter de-
puis quelques années.

Ces sources ont à leur couchant & vers
le Nord, quelques petits Marais & des Bois
remplis de routes. C'est dans ces Bois que
les buveurs vont satisfaire aux necessitez
que causent les Eaux qu'on prend, quand
on n'a ny Feüillées ni Tentés pour se retirer.

Il est étonnant que ces Eaux Minerales

ayant une vertu aussi singulière que celle qu'on y remarque tous les jours, pour la guérison d'une infinité de maladies, on les ait veuës néanmoins si long temps tellement inconnuës ou negligées, que bien qu'elles soient toutes trois différentes, elles se confondoient à leur sortie de la terre il n'y a pas encore fort long-temps; c'est-à-dire qu'elles venoient mesler leurs eaux dans un seul trou qui en faisoit tout le bassin. On dit que le feu Roy Louis XIII. ayant résolu de prendre ces Eaux quelque année avant la naissance du Roy, & d'y mener la Reine, on envoya auparavant à Forges des Fonteniers pour en nettoyer les Sources: que ce fut dans ce temps-là qu'elles furent distinguées, & que leurs eaux sortirent de la terre par des endroits differens, comme elles font encore presentement. Enfin, que ce fut alors qu'elles prirent toutes trois les noms qu'elles ont à present, & qu'elles conserveront apparemment toujours.

Il y a donc trois Sources d'Eaux Minerales à Forges qui coulent séparément dans un enfoncement ou un creux qu'on a fait, où l'on descend par 5. ou 6. degrez. Cet enfoncement qui est un quarré long, & qui peut-estre de deux toises de longueur sur une & demie de large, est proprement re-

vestu de briques qui font un mur en sortant de terre, qui va jusqu'à hauteur d'appuy. Il y a tout près une petite maison qui a ses commoditez ; on s'y chauffe, s'il fait froid ; on s'y met à couvert des pluyes, s'il en tombe, & des rayons du Soleil, s'il est trop chaud & qu'on ne veuille point du frais des arbres du Preau ; on y fait dégourdir l'eau pour les estomacs qui la trouvent trop froide, & c'est en meslant dans chaque verre qu'on va prendre, une cueillerée de celle qu'on fait chauffer. C'eux qui pourront s'en passer, feront bien de ne pas suivre cette methode.

La Reinette* qui de toutes les trois Sources coule le plus abondamment, jette ses Eaux de l'Orient à l'Occident. On dit que sa Source n'est éloignée de l'endroit d'où elle sort, ou de son petit Bassin, que de quelques toises ; & c'est, si je m'en souviens bien, du costé de l'Orient qu'elle est, & vers l'endroit du plan marqué *

On remarque dans cette Source quelque chose de fort particulier, & qu'on ne voit point dans les deux autres. Tous les jours regulierement vers les 6. ou 7. heures du matin, & pour l'ordinaire sur les 6. ou 7. heures du soir, elle se brouille de maniere que l'eau en sort toute rougeâtre & chargée de flocons roux plus ou moins gros,

* Voyez le plan des Sources, chiffre 1.

qui se changent en une eau rousse, quand on vient à les remuer dans la main. Le reste du jour, cette eau est fort claire, à quelques paillettes roussâtres près qu'elle charrie quasi toujours.

On voit bien que ces flocons ou paillettes de couleur rousse, ne sont autre chose que quelques portions de la mine de Fer bien ouvertes; mais il n'est pas, ce me semble, si aisé de trouver la vraie cause de ce brouillement journalier & réglé. Pour aller à quelque chose de plus utile à nos malades, je laisse à qui voudra en prendre la peine, le soin de chercher la cause de cet effet, & s'il la trouve bien juste, l'honneur d'y avoir réussi.

La Fontaine qu'on appelle la Royale,* donne plus d'eau que la Cardinale, mais aussi toujours beaucoup moins que la Reine. Elle a cela de particulier qu'elle sourd de pic, c'est-à-dire de bas en haut, par un ou plusieurs des trous de la pierre dont la source est couverte. L'Eau de cette Source, de même que celle des deux autres, est fort claire à voir, & n'a pour tout désagrément, qu'une odeur & un goût de Fer très sensibles, avec un peu d'âpreté ou d'astringence. Il m'a paru encore que cette Eau est plus froide à boire que celle de la Cardinale.

* Voyez le plan des Sources, chiffre 2.

Enfin;

Enfin la Cardinale, * ainsi nommée, parce que le Cardinal de Richelieu en a pris pour la gravelle qu'il avoit, pendant que le feu Roy & la Reine Mere du Roy alloient à la Royale & à la Reinette ; la Cardinale, dis-je, qui donne moins d'eau qu'aucune des trois Fontaines, coule doucement du Septentrion au Midi, & elle a sa Source assez près de l'endroit d'où on la voit sortir de la terre, & si je ne me trompe, du costé de la petite maison des Sources. L'eau de cette Source cause un goust & une odeur de fer encore plus sensibles que celle de la Royale, aussi est-elle beaucoup plus remplie des parties élémentaires dont ce métal se fait ; elle est par conséquent plus active & plus pénétrante, elle échauffe plus. C'est pour cela qu'on en use moins ordinairement & avec plus de circonspection, que de la Royale, & seulement dans quelques sortes de maux où il faut agir puissamment, comme nous le dirons ailleurs. Il faut avoir un bon corps, la teste ferme, parce qu'elle y jette beaucoup de vapeurs, on d'esprit de vitriol & de soufre.

* Voyez le plan des Sources, chiffre 3.

CHAPITRE III.

En quoy consiste la vertu des Eaux Minérales de Forges. Quels principes y dominant ; & ce qui fait la difference des Eaux des trois Sources.

LES Eaux des trois Sources de Forges, la Royale, la Reinette, & la Cardinale, sont ferrées, c'est-à-dire qu'elles sont plus ou moins chargées des Principes élémentaires dont le Fer est composé. Ou bien les Eaux de Forges ne sont autre chose qu'une espece de teinture de Mars ou de Fer, c'est la même chose, plus ou moins forte ; un mélange, ou une dissolution des particules vitrioliques, sulphureuses, & terrestres qui font toute la substance du Fer, dans beaucoup d'eau ; mais dans une proportion si bien ménagée, que tout l'Art des Chymistes ne sçauroit aller jusqu'à la perfection de cette operation, qui se fait naturellement dans les entrailles de la terre.

Il est bien aisé de comprendre comment une eau commune déjà empreinte de quelque Acide, venant à passer par quelque mine de Fer, l'a pû ronger, ou si on veut,

l'ouvrir de maniere qu'elle en entraîne avec elle les parties les plus subtiles & les plus deliées. La mine du Fer est un corps fort poreux composé de sels vitrioliques de souffre & de terre. Mais ces Principes sont si peu liez ensemble, que l'eau simple qui est le vray dissolvant de tous les mixtes gommeux & salins, comme l'esprit de vin l'est de tout ce qui est resineux & plein de souffre, est capable de les dissoudre. Ce dissolvant s'en charge donc plus ou moins, & plus ou moins facilement, suivant que cette terre ferrugineuse se trouve plus ou moins parfaite; que ses principes sont plus ou moins digerez & unis ensemble; que le menstrie aqueux est plus ou moins de temps à faire la dissolution.

Ces particules minerales dont ces Eaux sont toutes empreignées; les sels acides vitrioliques volatiles, les parties sulphureuses & terrestres qui composent le Fer, sont si subtiles, qu'elles s'échappent toujours, au moins en partie, ou se précipitent, quand on transporte ces Eaux en des lieux trop éloignez de leur Source, ou qu'on les garde trop longt-temps. Aussi n'y trouve-t-on plus ce goust, cette odeur ferrugineuse qu'on sent à leur source; elles ne scauroient plus faire si viste, ni si parfaitement, & quelque fois point du tout, cette couleur violet.

B ij

te plus ou moins, enfoncée, qu'on leur fait prendre en sortant de terre, quand on les mesle avec la noix de galle ; elles ont donc perdu par conséquent une bonne partie, & souvent presque toute leur vertu.

Il est donc certainement bien plus sûr d'aller à Forges, si rien n'en empêche, & même de descendre aux Fontaines pour prendre les eaux en sortant de la terre, & lors qu'elles sont toutes pleines d'esprits ou de parties volatiles, que de boire chez soy, sur tout quand on est éloigné des Sources. On est assuré en les prenant sur le lieu, de toute leur vertu, & qu'alors elles contiennent tous les esprits vitrioliques & sulphureux qu'elles ont pris dans la mine, & de tout ce qu'on appelle en chymie l'Alkali du Fer, ce qui fait toute la vertu, tout le mérite de ces Eaux. Au lieu que si ces principes actifs ne s'y trouvent plus, la liqueur qui n'en est que le vehicule, & dans qui elles sont seulement dissoutes, rentre dans son temperament naturel d'eau commune, qui ne sçauroit plus agir que foiblement sur la cause des maladies ; c'est un cadavre, s'il est permis de parler ainsi, qui n'a plus de mouvement. *Evadit spiritu amisso, veluti cadaver animâ secedente, & sponte putrescit; proque alexiterio gignit venenum.*

Je viens de dire que les Eaux de nos

trois Fontaines minerales sont plus ou moins remplies des parties les plus subtiles qui entrent dans la composition du Fer ; & c'est cela seulement qui fait la difference des Eaux de ces Sources. En effet la Reinette n'est differente des deux autres que parce qu'elle ne contient presque point de mineral. De m^{es}me la Royale ne l'est de la Cardinale , que parce qu'elle en a moins , ce qui fait aussi qu'elle est moins vive & moins penetrante ; qu'elle ne purge pas si fortement par les urines ; qu'elle porte moins à la teste ; qu'elle échauffe moins.

Ce n'est pas seulement par la diversité des effets que cause l'usage des eaux de ces sources , qu'on voit que les principes élémentaires du Mars, dominant plus dans les unes que dans les autres. Cela se connoît encores parfaitement bien par le goût & l'odeur plus ou moins ferrugineuse qu'on trouve dans ces Eaux en les buvant, & par les couleurs & les differentes teintures qu'on leur fait prendre en les jettant dans des verres où l'on a mis un peu de râpure de noix de Galles. La Cardinale fait voir en un moment une couleur d'un beau violet enfoncé, & c'est parce qu'elle contient beaucoup d'esprit vitriolique. La Royale va moins viste & n'étend sa cou-

leur que peu à peu, mais jamais jusqu'à la force de la Cardinale; & c'est par ce que son eau est chargée de moins de vitriol. Enfin la Reinette ne donne qu'une petite teinture violette, & cela insensiblement & dans un assés long temps, ce qui fait croire qu'il y a tres-peu de mineral, & certainement beaucoup moins que dans les deux autres.

Si on me demande d'où vient que ces Sources sont ainsi différemment remplies des principes actifs, dont le Fer est composé, je diray que cela vient peut estre, de ce que les Eaux qui font la dissolution de la mine, passans plus ou moins vite par l'endroit où elle se trouve, elles en détachent inégalement les parties minerales. Celle qui aura des routes plus repliées; qui parcourra plus de terre Ferrugineuse; dont le mouvement sera plus lent, pourra bien se charger de plus de parties vitrioliques, sulfureuses & terrestres, que celle qui aura coulé sans détour, qui aura passé assez vite, qui n'aura arrosé qu'une petite veine de fer.

Il se peut faire encore, que le menstruë ou dissolvant aqueux, passant par des terres ferrugineuses plus ou moins parfaites, il ne se charge pas également de particules metaliques.

En effet si une eau commune n'arrose & n'ouvre dans son passage qu'une marcassite de Fer, c'est à dire une mine de Fer imparfaite, il est certain qu'elle ne pourra se charger & entraîner avec elle que tres peu de mineral, puisqu'il est constant qu'il y en a tres-peu dans la mine. Mais si une Eau pareille vient à passer par des mines de fer aussi parfaites qu'elles doivent estre; qui contiennent autant de Vitriol, de soufre, & de terre, que la nature de ce mixte le demande, on voit bien que cette Eau en ouvrant cette terre ferrugineuse, se remplira de beaucoup de particules vitrioliques, sulphureuses, & terrestres, parce qu'en effet elle en contient beaucoup.

Comme donc ces fontaines sont inégalement remplies des particules de Fer, aussi est il constant qu'elles n'ont pas les mêmes qualitez, & qu'on ne les ordonne pas non plus indifferemment pour la guérison de toutes sortes de maux. Il est vray néanmoins que celle, qu'on nomme la Royale, est de beaucoup plus d'usage que les deux autres, & que c'est à l'eau de cette source, que vont presque tous les Malades, quelques différentes que soient les causes de leurs indispositions. Ses Eaux portent par les urines, quelquefois par les selles, &

dans certains sujets ; mais c'est sans fatiguer, sans trop étourdir , sans échauffer même pour l'ordinaire, quelque quantité qu'on en prenne.

La Cardinale au contraire qui a plus de force que la Royale, ne s'ordonne qu'aux personnes qui sont d'un tempérament ferme & vigoureux, & dans les maladies où il faut agir puissamment , comme dans la Pierre, les Scirrhes , les obstructions opiniâtres , les amas de matieres visqueuses ; rarement même la boit on seule , & sans y entremêler tous les jours plus ou moins de Royale.

Ce n'est pas que dans la plupart des maux où l'on ne veut boire que de la Royale, on ne puisse bien prendre, & qu'on ne le doive même faire tres-souvent, quelques verres de Cardinale, plus ou moins, ou de suite , ou en les entremêlant avec ceux de la Royale ; comme elle est plus pénétrante que celle-cy , elle ouvre les voyes, & la met en état de mieux passer, & d'aller plus vite.

Pour ce qui est de la Reinette, elle n'est pas d'un grand usage. Rarement en transporte-t'on , non plus que de la Cardinale qui se gâte aisément, & on ne voit guères de personnes en boire à Forges ; il n'y a tout au plus que ceux qui étant d'un tempérament

pérament délicat , & ayant une poitrine foible , ont seulement besoin de se rafraîchir un peu. On en voit encore boire quelquefois , & seulement un jour ou deux , à ceux qui se trouvent un peu échauffez de l'usage des autres. Comme cette Eau trouve alors les conduits ouverts & débarrassés, quelque peu minérale qu'elle soit , elle ne laisse, pas pour l'ordinaire, de bien passer.

CHAPITRE IV.

Des Maladies auxquelles les Eaux de Forges sont bonnes , & comment elles en détruisent les causes.

IL seroit , je croi , plus aisé , & on auroit peut-être plutôt fait , de dire quels sont les maux, auxquels les Eaux minérales de Forges ne sont pas propres , que de faire le détail de toutes celles qu'elles guérissent. En effet, de ce grand nombre de personnes qu'on voit aux Sources , à peine en trouve-t-on deux , si on en excepte ceux qui sont attaqués de la Pierre , dont le nombre est toujours assez grand pendant toute la saison des Eaux ; à peine, dis-je,

C

en trouve-t-on deux en même temps, qui ayent la même indisposition. On y voit au contraire des sujets dont les maux ont des causes tout opposées, & qui ne laissent pas d'être également soulagez de l'usage de ce Remede.

Je serois infini aussi, si je voulois faire voir comment ces Eaux agissent sur la cause de chaque maladie en particulier: C'en fera bien assez de le faire un peu au long à l'égard de quelques-unes des plus essentielles, & comme en passant tout au plus, de peur d'ennuyer, à l'égard des autres; en suivant nos Principes on verra bien ce que nous n'aurons pas voulu dire.

Les Eaux de Forges sont excellentes pour les Suppressions d'urines, les Coliques Nephretiques, la Pierre & la Gravelle qui en sont les causes les plus ordinaires; les chaleurs ou acretez d'urine qui viennent de l'acrimonie de ses Sels.

L'Experience fait voir que les Eaux de Forges sont d'une vertu si singuliere pour les Suppressions d'urines, les Coli-

ques Néphrétiques, la Pierre & la Gravelle qui en sont les causes les plus ordinaires ; les Ardeurs ou Acretez d'urines, qu'on peut assurer qu'il n'y a point de meilleur remède pour ces sortes de maux. Et si ceux qui en vont boire pour ces indispositions, n'y trouvent pas toujours tout le soulagement qu'on leur en promet ; c'est que les meilleurs Remèdes ne guérissent pas inmanquablement tous les maux, pour lesquels on sçait qu'ils ont une vertu spécifique. Le Quinquina est très assurément merveilleux pour toutes les Fievres intermittentes, & peut-être pour quelques continuës & beaucoup d'autres maux ; il ne laisse pas d'en manquer quelquefois. La Racine qu'on nomme Hypecacuanha, est un spécifique éprouvé pour les Dyssenteries ; elle ne les guérit pas toutes à coup sûr. De même les Eaux de Forges sont très propres pour les Suppressions d'urines, la Pierre, la Gravelle, les Coliques Néphrétiques ; & souvent ces maux résistent à toute leur vertu, pour une infinité de raisons qu'il seroit ennuyeux de rapporter icy.

Les Retentions d'urines viennent quelquefois du vice du sang dont la masse tient tellement la serosité embarrassée, qu'elle ne peut s'en séparer & se filtrer par les petits pores des Reins. Mais la cause la plus

commune de ce mal, c'est la mauvaise disposition des Reins, qui dépend ou des obstructions faites par quelques grumeaux de sang; quelques humeurs crasses & visqueuses qui enduisent les petits pores de ces parties; ou par l'affoiblissement de ces mêmes parties, c'est à-dire par le vice de leurs nerfs qui ne soutiennent point les pores fibreux des Reins dans la tension qu'ils doivent avoir; cela fait que ces pores ainsi relâchez, s'abbattent, se flettrissent, & que la serosité du sang ne sçauroit plus se filtrer ou qu'en tres-petite quantité.

Le vice de la masse du sang, ou celui des Reins, n'est pas toujours la cause des Retentions d'urines, ni des douleurs Nephretiques. On sçait que ces maux sont tres souvent produits par des Pierres qui bouchent les conduits des Reins & le Col de la Vessie, & font de grandes irritations sur ces parties.

Les Pierres s'engendrent dans presque toutes les parties du corps; & bien que les lieux les plus ordinaires où elles se forment, soient le Bassinet des Reins, la Vessie Urinaire, & celle du Fiel; il est néanmoins constant qu'il s'en trouve aussi dans la substance du Foye, dans les Poumons, le Cœur même, & les parties charnuës & Musculeuses.

Quelque difficile que paroisse , & soit en effet , la These de la Génération des Pierres , on l'a bien-tost vuidée , en disant qu'elles se forment par une vertu lapidifique qui se trouve dans les Reins ou dans la Vessie vrinaire ; ou que cela se fait par la chaleur de ces parties , qui épaisit & calcine quelques flegmes qui se portent en ces endroits. On n'en dit pas davantage pour expliquer cette grande question.

Laissons là les qualitez , & ces mauvaises manieres de faire entendre les operations de la nature , & disons que le Calcul ou la Pierre s'engendre dans les Reins par l'union & la coagulation de deux Sels d'une nature toute contraire , l'Acide & l'Alkali. En effet lorsque quelqu'Acide d'une certaine acrimonie particuliere rencontre un sel volatile aussi d'un certain caractere particulier qui lui est contraire , ces deux sels font effervescence & se coagulent tous deux en une concretion areneuse , laquelle venant à rencontrer quelques matieres propres à se coaguler , se les unit. C'est ainsi que peu à peu les Pierres se forment dans les Reins ; ensuite elles tombent dans la Vessie par les Ureteres , où elles prennent leurs accroissemens comme par des especes d'incrustations & de nouvelles couches. Ceux qui ont mis la main au Fourneau , &

fait le mélange des differens sels, sçavent bien comment ces concretion, & petrifications se peuvent faire.

Les Eaux de Forges estant remplies des Sels volatiles de Vitriol & de souffre tres actifs & tres pénétrans, & faisant leur effet ordinairement plutost par les urines que par les selles, il est bien aisé de comprendre, combien elles sont bonnes à ceux qui sont sujets aux Suppressions d'urine, & aux Coliques Nephretiques.

Comment se pourroit-il faire en effet, qu'on prist tous les jours durant trois semaines, & des mois entiers des 6. 7. à 8. pintes de ces eaux, sans que les differentes causes de ces maladies se détruisissent, c'est-à-dire, sans que les matieres purulentes, les caillots de sang, les humeurs crasses & visqueuses se fondissent; sans que la masse du sang devint plus tenue; sans que les Gravier & les petits Calculs qui ne sont point adherens, ni trop difficiles à remuer, fussent entraînez par ces petits torrens d'eau.

Il faut donc convenir que, soit que les Retentions d'urines viennent du vice du sang, dont la masse retient la matiere des urines, ou de celuy des Reins où elles doivent se filtrer; ces Eaux apéritives y font des effets merveilleux. Quand ces

Eaux rencontrent des Pierres qui n'excedent point la capacité des canaux par où elles doivent sortir , elles les entraînent avec elles. Si au contraire elles sont d'un volume trop gros , mais que leur substance ne soit pas tellement serrée ni compacte, qu'il ne s'en puisse détacher des portions ; il arrive que les esprits ou les sels volatiles de l'Eau minerale s'insinuant dans ces concretionns salines & terrestres , dans cette , masse poreuse , ils la brisent quelquefois , ou en détachent des fragmens plus ou moins gros , qu'on jette ensuite par les conduits de l'urine. C'est aussi ce qu'on voit tous les ans à Forges , avec étonnement ; c'est ce qui arriva l'année dernière à je ne sais combien de personnes , qui rendirent d'assez gros Calculs & en quantité.

Elles font plus ces Eaux ; en entraînant avec elles les humeurs visqueuses , dont la masse du sang est remplie , ou ce chile crud qui n'a pu se convertir en sa substance & en prendre la teinture ; elles dissipent la cause éloignée des obstructions qui se font dans le Paranchime des Reins , & qui sont une cause tres-ordinaire des Retentions d'urines. En corrigeant & évacuant les Sels Acides & Alkalis dont l'union & la coagulation fait les sables & peu à peu les Pierres , elles emportent la cause materielle & efficiente des Calculs.

C'est par là encores , c'est-à-dire , en émoussant & absorbant l'acreté des Sels du sang , & en les tirant de la masse , & de toute l'habitude du corps , que ces mêmes Eaux sont bonnes à ceux qui sont sujets à des acretez ou ardeurs d'urine , ces maux où elle ne sort que goutte à goutte , & qui causent de tres vives douleurs à ceux qui les ont.

*On boit le plus qu'on peut de Cardinale
dans les maux difficiles à guerir.*

Dans les maux dont je viens de parler, de même que dans tous ceux, dont les causes n'obéissent que difficilement à la vertu des Remedes , on ne prend ordinairement que de la Cardinale , pourveu qu'on ait la teste assez bonne pour ne s'en pas étourdir , ce qui est rare ; ou qu'il n'y ait pas de danger à pousser trop fort par les utines. J'ay veu à Forges des personnes en boire des 6. à 7. pintes tous les jours , c'est 12. ou 15. livres d'eau, sans en recevoir la moindre impression desagreable : j'en ay trouvé d'autres aussi, qui n'en pouvoient prendre plus de 4. ou 5. verres sans s'en trouver échauffez ou étourdis. Il faut donc se connoître , & sçavoir mesurer ses forces. Pour l'ordinaire on prend le plus qu'on peut de
l'Eau

l'Eau de cette Source, 3. 4. ou 5. verres, par exemple ; puis on va à la Royale, qui estant moins remplie des principes du Fer, est aussi moins forte. A l'égard de la quantité qu'on doit boire de l'une ou de l'autre, il ne faut pas se faire de regle invariable. Il y a des jours, comme je le diray ailleurs, qu'on peut prendre beaucoup d'eau, il y en a d'autres où il faut estre plus réservé, & ne pas porter la débauche si loin. Sur cela chacun doit estre dans quelque sorte d'attention, & n'affecter pas trop de regularité.



Les Eaux de Forges sont bonnes dans les Scirrhes naissans ; les Ecouelles tant internes qu'externes , quelques Tumeurs que ce soit ; les Obstructions du Foye ; du Mezentere ; les duretez de la Rate ; les Maux & pesanteurs de l'Estomac causez par quelque Pituite visqueuse & Acide ; ses indigestions produites par les mauvais Levains qu'il contient ; ou par quelque relâchement de ses fibres ; pour les chaleurs contre nature de cette partie.

Ce que c'est que Scirrhe, & comment les Eaux de Forges guerissent ce mal.

CE qu'on appelle Scirrhe n'est autre chose qu'une Tumeur dure & indolente, causée par un Chile crud & visqueux qui estant distribué avec le sang ou quelque autre vehicule étranger , forme en s'épaississant, une tumeur dure & qui ne fait point de douleur. Le Scirrhe peut aussi estre causé par le sang tout pur , puisqu'on le voit quelquefois succeder aux inflammations auxquelles on a appliqué des Remedes qui ne

conviennent pas, comme sont les Astringens & Repercussifs.

A propos de cela, je crois qu'on peut dire icy en passant, que c'est assurément une tres méchante Pratique chez quelques Medecins & presque tous les Chirurgiens, d'ordonner ou d'appliquer dans toutes sortes de fluxions, inflammations, luxations, fractures, playes, toutes sortes de Tumeurs, ces Remedes qu'ils nomment astringens & repercutifs, sous pretexte, disent-ils, d'empêcher qu'il ne se fasse des dépôts d'humeur sur les parties. Ces Remedes fixent l'humeur qui est déjà tombée; ils empêchent que le sang ne circule librement dans les vaisseaux Capillaires, & c'est justement ce qu'il ne faut point faire. Il est bien plus seur dans ces occasions, de mettre en usage tout ce qui est spiritueux & rempli de sels volatiles; on dissout par là les matieres qui se coagulent; on entretient la circulation du sang; on corrige, on fait transpirer les humeurs & les Levains acides ou salez de la partie malade, & c'est ce qu'on doit avoir en veüe.

Les Eaux de Forges guerissent donc tres souvent les Scirrhes, & toutes autres sortes de tumeurs internes, mais il faut qu'elles ne soient pas inveterées; & qu'on n'ait pas donné le temps aux matieres de s'en-

D ij

durcir. Comme elles se meslent à la masse du sang ; qu'elles circulent avec elle dans toute l'habitude du corps par les arteres & les veines, avant que de s'évacuer, elles sont portées dans les endroits, où est la Tumeur ; elles en dissolvent insensiblement la matiere , elles la rendent fluide , & la mettent en estat de rentrer dans la cavité des vaisseaux , & de sen aller par les urines. Ajoutons à cela qu'elles dissipent en purgeant ou par les selles , par les urines, par les sueurs ou l'insensible transpiration, la cause éloignée de ce mal.

Ces Eaux sont bonnes pour les Ecroüelles.

Pour ce qui est Ecroüelles tant internes qu'externes, qui sont un mal commun à toutes les Glandes du corps, & qui en attaquent indifféremment quelques parties que ce soit, où il y en a, ces Eaux y sont aussi tres-bonnes. Elles resolvent par leur activité & penetration le suc acide, grossier & peu spiritueux, dont la substance des glandes est toute farcie, elles l'entraînent avec elles. C'est une vraye Lessive, s'il est permis de parler ainsi, qui dégrasse peu à peu tout le corps Glanduleux où est la Tumeur, & le met par là en estat de faire librement les fonctions auxquelles il est destiné, qui sont de recevoir quelqu'humeur que les nerfs y déposent ; quelques serositez

du sang arteriel ; de les préparer , & d'en faire cette liqueur qu'on appelle la Limphe , qui est reportée à la masse du sang par certains vaisseaux particuliers qu'on appelle Limphatiques , & qui a beaucoup d'usages , bien loin d'estre un excrement.

Elles font plus encor , c'est déporter les causes éloignées de ces affections si difficiles à guérir , puisqu'il est constant qu'elles purifient la masse du sang ; c'est-à-dire qu'elles la débarrassent de ces suc visqueux ; de ce chile épais & tout privé d'esprits qu'elle charie avec elle par toute l'habitude du corps , & qui fait la matiere des tumeurs scrophuleuses , & des scirrhes.

*Pour les obstructions du Foye , du Mezenteré ;
& les duretez de la Rate.*

On voit produire aux Eaux de Forges le mesme effet à l'égard des obstructions qui se font dans le Foye , le Mezenteré ; des duretez de la Rate , maladies qui sont toujours causées par des suc indigestes & mal volatilisez ; ou un chile mal fermenté , dont les principes n'ont point esté exaltez , qui n'a pu devenir un sang spiritueux & Balsamique propre à la nourriture des parties.

Ces Eaux aperitives comme elles sont, se portant abondamment dans les endroits où il y des embarras de matieres , elles forcent , pour ainsi dire , tout ce qui fait resistance à leur mouvement ; elles se font passage dans les vaisseaux dont la cavité estoit bouchée ; elles incisent , percent tout ce qu'il y a de visqueux dans le interstices des fibres de la partie malade ; elles mettent ces fibres en les dégageant de ces corps étrangers , en estat de faire le jeu , le ressort qu'elles doivent avoir, & de rentrer dans leur mouvement naturel. En un mot elles donnent à ces parties affectées la liberté de faire toutes les fonctions qu'elles doivent pour contribuer à entretenir une santé parfaite.

Pour les maux & foiblesses d'Estomac, ses chaleurs excessives, &c.

La plupart des maux d'Estomac, comme les pesanteurs, les rapports aigres, les nidoreux, ou qui sentent les œufs pourris; les chaleurs contre nature; le relâchement des fibres de ses membranes, toutes ces indispositions se guerissent mieux par l'usage des Eaux minérales de Forges, que par le moyen de quelqu'autre Remede que ce soit. En effet comme le premier effort de

leur vertu se fait dans le ventricule par où elles passent nécessairement routes, (ce qu'on ne peut pas dire précisément d'aucune des autres parties du corps,) il est bien aisé de concevoir que s'il y a quelque flegme visqueux qui luy causent des pesanteurs, qui fassent perdre l'appetit ; quelques suc d'un acidité ou salure vicieuse ; quelques levains brûlez qui gâtent ses digestions, elles ne manquent pas de les fondre, de s'en charger & de les entraîner avec elles.

Pour les chaleurs contre nature de l'Estomac.

Toutes les chaleurs contre nature de l'Estomac sont presque toujours l'effet d'une impression trop forte des alimens excessivement chauds, ou de quelques Remedes trop acres & pris mal à propos. Ou bien c'est celuy de quelques humeurs qui se sont jettées dans les membranes du Ventricule, qui y fermentent avec violence, comme de quelque Bile huileuse & d'une acrimonie excessive qui fait une ébullition trop forte à la rencontre d'un Acide trop actif & trop pénétrant.

Quoy qu'il en soit, & de quelque cause que vienne cette chaleur étrangere, nos Eaux ferrées l'amortissent peu à peu, & l'effacent enfin entierement. Et c'est en

évacuant les humeurs qui fermentent trop, ou en corrigeant ce qu'elles ont de trop huileux & de trop acre ; ou en fixant pour toujours ce mouvement irregulier, cette agitation contre nature que les alimens ou Remedes trop chauds ont laissée sur la partie.

*Pour le relâchement des fibres des membranes
de l'Estomac.*

Il y a une autre maladie de l'Estomac qui consiste dans le relâchement des fibres de ses membranes, en sorte qu'ils n'ont plus le ressort qu'elles doivent avoir naturellement. De là vient que cette partie ne pouvant plus se resserrer assez dans le temps de la digestion des alimens, ils ne s'y dissolvent qu'imparfaitement ; les principes qui les composent se desunissent mal, ce qui fait qu'il n'y a qu'une fermentation imparfaite qui les volatilise.

Ce Relâchement de Fibres est causé pour l'ordinaire par un trop long usage des Bouillons, ou des Ptisannes qu'on est obligé de prendre dans les maux qui durent longtemps. Cela peut venir aussi de quelque Vomitif qu'on aura pris, qui aura donné de grandes secousses & fait faire trop d'effort au Ventricle dans le temps de son operation.

Les

Les Eaux de Forges guérissent ce mal en resserrant par leur astriction, ces fibres ainsi détendues. Elles redonnent à ces fibres la vigueur qu'elles ont perdue, & les mettent en estat d'embrasser étroitement tous les alimens que la capacité de l'Estomac contient, & de refaire cette ondulation, ce mouvement mécanique de haut en bas qui fait couler ces mêmes alimens de l'Estomac dans les intestins, à mesure qu'ils se digèrent.

Elles fortifient l'Estomac.

Il est certain, & presque tous ceux qui ont esté à ces Sources, le savent par l'expérience qu'ils en ont faite, que bien loin que ces Eaux affoiblissent l'Estomac, par la quantité qu'on en prend tous les jours, elles le fortifient au contraire, & donnent de l'appetit. Or ce n'est pas seulement parce qu'elles dégagent le Ventricule des flegmes visqueux, des sucres aigres & Biliens dont il est tout rempli; ny parce qu'elles corrigent l'excessive chaleur de ce viscere: Ce n'est pas non plus seulement parce qu'en resserrant les fibres de ses membranes, elles luy redonnent la vigueur qu'un mauvais Regime luy avoit fait perdre; c'est

E

encores parce qu'elles y laissent un Acide spiritueux qui a beaucoup de convenance avec celuy qui fait la dissolution des alimens.

Les Eaux de Forges sont tres propres pour guérir toutes les espèces de Jaunisse ; les Cachexies des Hommes & des Femmes ; les Suppressions des Mois des Femmes ; les Fleurs Blanches , aussi bien que les pertes & excessives purgations ; les Passions Hysteriques , maux de Mere , vapeurs de Matrice ; tout ce qu'on appelle maintenant vapeurs ; l'affection Hypochondriaque , & le Scorbut ; les Hemorragies ; le Flux violent des Hémorroides , les Diarrhées ou cours de Ventre.

Ces Eaux sont propres pour toutes sortes de Jaunisse.

LA Jaunisse n'est pas seulement une dépravation de la couleur naturelle de la Peau ; l'humeur qui la cause se répand en-

cores par tout , & jette la teinture aussi bien dans la substance des chairs , & toutes les parties internes , que sur celles qu'on voit.

Il y a la Jaunisse proprement appelée telle, parce qu'elle donne une couleur jaune ; une Jaunisse blanche , & c'est ce qu'on appelle dans les filles , les Pâles couleurs , Fievre blanche , Fievre d'Amour ; enfin il y a des Jaunisses Noires , Vertes , Plombées , &c. parce que telle se trouve la couleur de la Peau.

La premiere espece de Jaunisse n'est pas toujours causée , comme on le croit , par des obstructions du Foye , ou des conduits Biliaires , qui empêchent que les parties austes , les sels volatiles huileux du sang , ne se séparent de sa masse ou ne se dégorgent dans la cavité des intestins. Elle vient bien plustôt , pour l'ordinaire , de ce que ces Sels volatiles , ou pour parler comme les autres , de ce que la Bile est trop spiritueuse , & trop abondante ; & que n'étant pas assez bien liée à la masse du sang , elle s'en sépare aisément & inonde , pour ainsi dire , toutes les parties du corps. Cette humeur les affoiblit même tellement quelquefois , qu'elle les rend insensiblement incapables de se plus nourrir ; aussi voit-on cette Jaunisse , aussi bien que les Pâles cou-

E ij

leurs, dégénérer en Cachexie, qui est une habitude vicieuse de tout le corps; & dans des Hydropisies plus difficiles à guérir que le mal qui les a produites.

Car comment expliquer autrement que par cette qualité vicieuse de la Bile, cette Jaunisse que contractent insensiblement & à la longue, ceux qui négligeant les alimens solides, boivent beaucoup de ces vins forts & spiritueux, beaucoup d'Eau de vie; cette Jaunisse qui vient aux enfans, quelques jours après qu'ils sont nez, & qui disparoît en tres peu de temps; celle qui survient au déclin des Fievres, aux Accouchemens difficiles, aux Passions Histeriques, à la Colere; ou celle encore que produit le poison tres volatile & tres penetrant de la Vipere. Dira-t-on que c'est l'ouvrage des obstructions du Foye? Non certes car outre que les malades ne sentent aucune douleur, aucune pesanteur dans l'Hypocondre droit ou la region du Foye; on ne voit rien qui ait pu causer ces sortes d'obstructions.

*Pour la Jaunisse proprement
appelée telle.*

Quoy qu'il en soit, de quelque cause que vienne cette sorte de Jaunisse, les

Eaux de Forges sont tres convenables pour la guerir parfaitement ; s'il y a des matieres qui embarrassent la substance du Foye, ou les canaux Biliaires ; comme il va quantité de ces Eaux minerales dans toute la substance de ce viscere avec le sang qui parcourt cette forest de vaisseaux, dont l'étonnant entrelasement fait presque tout le tissu de cette partie, elles rendent ces matieres fluides, elles les déplacent, & les entraînent avec elles.

Si la cause de cette maladie vient de ce que l'humeur Bilieuse est trop fluide, trop abondante ; ces Eaux la corrigent par l'Acide qu'elles contiennent ; & comme elle n'a presqu'aucune liaison avec tout le corps de la masse du sang ; qu'elle circule avec elle comme un corps étranger & détaché, elles l'en separent aisément peu à peu, ce qui fait qu'insensiblement aussi toutes les parties du corps reprennent la vraie couleur qu'elles doivent avoir.

Pour les Pâles couleurs.

La seconde espèce de Jaunisse, que nous appellons ordinairement les Pâles couleurs, & la Fievre Blanche des Filles, est une maladie qui leur arrive assés souvent, au moins à celles qui sont d'un temperament délicat,

vers la 13. 14. ou 15. années de leur âge. Dans ces temps-là, la nature ne se trouvant pas assez forte pour s'ouvrir des voyes par où elle se puisse décharger d'un sang qui lui devient superflu, & qui est destiné à d'autres usages qu'à nourrir les parties du corps; cette portion de matiere qui doit estre regardée alors comme un corps étranger & inutile, restant dans la masse du sang, ne manque pas de la corrompre, de détruire tous les Levains des parties nobles, & des premiers celui de l'Estomac. De là viennent des nausées; des maux d'Estomac; des goûts dépravés & des envies de manger des choses absurdes; des vomissemens fatigans; des lassitudes & de grands maux de Teste; des Palpitations de Cœur; de grandes difficultez de respirer; de là en un mot cette couleur livide, blême, plombée; cette Bouffissure que donne toujours un sang d'une mauvaise qualité; & souvent si on ne va à de bons Remedes au commencement du mal, des Hydropisies tres dangereuses.

Cette Jaunisse Blanche peut venir aussi de la suppression de l'humour seminale, qui refluant dans la masse du sang, la corrompt peu à peu, d'où s'ensuit la destruction des Levains des parties, le vice de toutes les humeurs, & la suppression des Mois. C'est

à cela qu'il faut attribuer la Jaunisse des filles un peu avancées en âge, & des veuves ; & non pas à la retention des regles, qui n'est qu'une suite du mal & non pas la cause.

Dans les Pâles couleurs on a coûtume d'avoir recours aux seignées, & particulièrement à celle du pied, & je crois que c'est une mauvaise metode, puisqu'il n'y a ni plénitude ni inflammation de parties ou d'humeurs qui la demandent. Il est vrai que dans cette maladie il y a une suppression de Mois, mais il est vrai aussi que la seignée du pied n'est pas le meilleur remède pour les bien procurer, à moins qu'on ne les ait déjà un peu, & que la nature n'ait que besoin d'estre aidée ; ou qu'ils ayent esté supprimez tout à coup, ou par le froid, ou par quelque terreur qu'on auroit eüe. Les Purgatifs mesme ne sont pas de souverains Remedes à ce mal, quoy qu'ils y soient souvent nécessaires. On se trouve mieux de l'usage des Aromates & de tout ce qui est rempli de sels volatiles & penetrans ; de tout ce qui fortifie l'Estomac & le met en estat de faire de bonnes digestions ; de tout ce qui anime les Esprits, incise les humeurs visqueuses & leur donne du mouvement. En un mot tout ce qui purifie le sang, comme on dit, c'est-à-dire

qui le débarrasse des humeurs qui le corrompent, & ouvre les vaisseaux qui doivent donner issue à ce sang superflu dont la nature se doit décharger tous les mois, tout cela est le vray Remede qui guérit agreablement les Pâles couleurs.

Les Eaux de Forges font parfaitement bien tout cela. En effet rien ne dégage mieux l'Estomac, nous l'avons déjà dit plus d'une fois, de toutes les matieres corrompues qui gâtent les digestions; rien ne débarrasse mieux les intestins de cette pituite visqueuse & gluante dont leur cavité est toute remplie, dans les Pâles couleurs. Elles levent toutes les obstructions du Mezentere; elles entraînent tous les Fermens ou Levains étrangers & contre nature, du Cœur, du Foye, de la Rate, de tous les visceres. Elles détrempent les matieres qui se sont fixées dans le corps des Muscles, qui deviennent par là comme tout engourdis & sans force; elles les rendent fluides & les entraînent. Ces Eaux, pour tout dire en un mot, en étendant peu à peu les vaisseaux de la Matrice, en ouvrant leurs extremittez, ou les pores de leurs tuniques; en fondant l'humeur pituiteuse, dont la substance de cette partie est presque toujours gonflée dans les Pâles couleurs, elles donnent au sang le moyen d'écarter de
temps

temps en temps par une fermentation réglée, ce qu'il y a de superflu dans sa masse, qui sans cela la corromproit insensiblement.

Pour toutes les autres sortes de Jaunisse.

Les autres Jaunisses qu'on nomme improprement Jaunisse noire, verte, plombée, &c. parce qu'en effet telle est la couleur de la peau, viennent des différentes teintures que donnent au chile & par conséquent au sang, les différentes acrimonies vicieuses du suc Pancreatique, cette humeur qui se dégorge avec la Bile dans les intestins, & que les anciens appelloient autrefois humeur Melancolique.

Nos Eaux ne sont pas moins bonnes dans ces especes de maux, qui à la verité ne sont pas communs, que dans ceux dont nous venons de parler. Elles débarrassent le Pancreas du suc Acide qu'il contient; elles en corrigent l'acidité Alumineuse, Vitriolique, &c. En sorte que ne faisant plus de fermentation irreguliere dans les intestins, avec la bile qui est aussi alors d'une constitution vicieuse, il ne scauroit plus alterer le chile, ni communiquer au sang ces couleurs obscures & vilaines, comme il faisoit auparavant.

E

Ceux qui ne sçavent pas par leur propre experience, si certainement ces Eaux produisent de bons effets dans toutes les espèces de Jaunisse, & dans toutes les maladies causées par des saveurs vicieuses, & des acrimonies salines contre nature, n'ont qu'à voir pour se convaincre qu'elles y doivent être excellentes, de quelle estime sont dans ces sortes de maux, tous les Remedes qu'on tire du Fer; quels secours on y trouve tres souvent après avoir inutilement employé tout ce qu'il y avoit de meilleurs Specifiques. Sur tout, quand les préparations partent d'une bonne main, & qu'elles sont prescrites par des Medecins qui en sçavent la force, & qui les ordonnent à propos.

*Pour les Cachexies ou mauvaises habitudes
du Corps.*

Les Cachexies sont un mal qui consiste dans une mauvaise habitude de toutes les parties du corps, qui deviennent molasses, & d'une mauvaise couleur. C'est une affection qui est commune aux Hommes & aux Femmes. Dans celles-cy elle est presque toujours accompagnée de la suppression de leurs Regles. Mais cette suppression pour l'ordinaire n'est que l'effet du mal, & non

pas la cause, comme quelques uns se l'imaginent. Il la faut chercher cette cause dans la mauvaise disposition de l'Estomac, & le vice des Levains qu'il contient, qui font un chile épais, visqueux, d'une salure étrangere; & qui se communiquant au sang, en fait bien tôt une masse indigeste, Acide, toute privée de principes actifs, & de parties volatiles. Cette mauvaise qualité du sang est bien-tôt suivie du vice des Fermens ou Levains de tous les Visceres; de celui de l'humeur Biliense, du suc Pancreatique de la limphe, des Esprits animaux. De cette corruption générale de toutes les humeurs, dont la premiere cause vient de l'Estomac, on voit naître la mauvaise nourriture de toutes les parties du corps, qui se termine enfin, si on n'a soin de détruire la cause du mal par des Remedes appropriés, dans des hydropisies dangereuses.

Comme tous les Remedes tirés du Mars quand les préparations en sont bien faites, & qu'on sçait les donner à propos, font des effets merveilleux dans tous les maux causés par des saveurs étrangères, on ne doit pas être surpris de nous entendre dire que les Eaux de Forges sont excellentes dans ce que nous appellons Cachexies. Mais il il ne faut pas attendre à les prendre, que les parties nobles soient gâtées. Il est certain

F ij

qu'elles emportent toutes les impuretés du ventricule, & du bas ventre ; qu'elles émoussent, dissolvent, & évacuent tous les sels étrangers de la masse du sang, & de toute l'habitude du corps. Il n'en faut pas davantage pour mettre nos malades en état de faire de bon chile, un sang spiritueux, des humeurs d'un tempérament naturel, en un mot c'est allés pour les guerir parfaitement.

Pour les Suppressions des Mois des Femmes.

Les Suppressions des Mois des Femmes sont une espèce de maladie chés elles, dont la Cure ne doit pas être négligée. En effet, quand cette évacuation qui se doit faire tous les mois par une fermentation qui s'excite dans toute la masse du sang par l'amas d'un corps étranger qui s'est fait peu à peu, vient à cesser par quelque cause extérieure que ce soit, on les voit perdre aussitôt leur couleur naturelle, tomber dans des gonflemens & des maux d'Estomac terribles ; des douleurs & des lassitudes dans les membres ; dans de grandes difficultés de respirer au moindre mouvement qu'elles se donnent ; dans des vomissemens & de continuel maux de tête ; & je ne sçais combien d'autres dérangemens de santé. Ce n'est pas tout, si le mal prend

racine ; comme les Levains de l'Estomac & de toutes les parties nobles se corrompent & s'aigrissent , toute la masse du sang sort de sa constitution naturelle ; ce n'est plus qu'une masse pesante & toute aqueuse. De ce dérangement s'ensuivent des Cachexies, des Hydropisies , comme dans les Pâles couleurs, des Tumeurs, des Scirrhes dans les parties nobles, des Cancers dans les endroits glanduleux.

Les causes prochaines les plus ordinaires de cette indisposition , sont, 1^o Le vice du sang qui étant trop épais & trop visqueux , ne se porte point, ou ne circule que languissamment dans les vaisseaux de la Matrice. 2^o Ou de ce que le corps de la Matrice étant abreuvé de quelque matiere pituiteuse , qui le gonfle, les vaisseaux par où cette évacuation naturelle se doit faire , s'en trouvent comprimés, aussi bien que par quelque Tumeur des parties voisines. 3^o Ou enfin de ce que la cavité de ces mêmes vaisseaux est bouchée par quelques sucsglaireux qui s'y sont jettés.

Ainsi tout ce qui rarefie, détrempe ; fait fermenter la masse du sang , & la met en état de circuler librement dans toutes les arteres , & les veines de toutes les parties du corps : Tout ce qui fond & entraîne les humeurs crasses dont la substance de

la Matrice est remplie, dissipe les Tumeurs des parties voisines qui la compriment : Tout ce qui est capable de corriger les mauvais Levains des parties nobles, & particulièrement celui de l'Estomac, (car il y a une infinité de maux, je ne sçauois trop le dire, qui viennent du vice de cette partie;) de lever les obstructions des vaisseaux de la Matrice; tous ces Remedes doivent procurer les Regles que les Femmes ont perduës, supposé qu'elles les doivent avoir encores, & que les causes de ces supressions ne soient pas inguérisables, comme cela se voit souvent.

Nous remarquons en effet tous les jours, que les aromates, & toutes nos plantes aromatiques ou de bonne odeur, comme l'Angelique, le Fenouil, l'Aunée, le Cerfeuil, la Sabine, l'Armoise, le Saffran, & une infinité d'autres, ne guérissent les supressions des Ordinaires des Femmes, que parce que ces Remedes étant remplis de sels volatiles, ils redonnent au sang le mouvement qu'il doit avoir; que parce qu'ils en font fermenter la masse; qu'ils détruisent toutes les opilations en fondant les humeurs qui les font; que parce qu'ils rétablissent le ferment de l'Estomac, & ceux de tous les viscères.

Les Eaux minerales de Forges ne font pas

de moins bons effets que tous ces spécifiques, & même d'une manière & plus agréable & plus sûre ; c'est à-dire qu'on leur voit faire ici des cures où les Remèdes même les plus sûrs ont été ordonnés & pris inutilement. Et quand il arrive que la cause du mal se trouvant au delà de la vertu qu'elles ont , par la négligence qu'on a eue de consulter d'abord de bons maîtres & d'aller à de bons spécifiques, ces Eaux ne font point rentrer la nature dans ses fonctions ; au moins est-il certain qu'elles soulagent beaucoup les malades.

Tous les symptômes qui accompagnent les suppressions des Menstrües des Femmes, comme les maux d'Estomac ; les lassitudes & difficultés de respirer, &c. sont très certainement causés par la retention d'une portion de sang qui n'ayant pu s'évacuer, est restée dans les vaisseaux avec le sang qui est destiné à nourrir les chairs & toutes les parties du corps , à faire des Esprits , toutes les humeurs , les Fermens & Levains des viscères ou parties nobles. Ce corps étranger qui fait tant de dérangement dans les fonctions , qui fatigue tant un malade par la quantité des accidens qu'il produit , qui est la matière des Scirrhes & des Cancers , n'a presque aucune liaison avec le sang qu'il corrompt , & dont

il suit le mouvement par tout; aussi nos Eaux minerales l'entraînent-elles peu à peu, par les urines ou par les selles, quelque fois par les crachats, les sueurs & l'insensible transpiration; & c'est par là qu'un malade se trouve tout soulagé, sans que les Purgations ordinaires se fassent. Quand les Ordinaires ne viennent que difficilement, & en trop petite quantité, on peut aussi se servir de ce même Remède; & on en verra de bons effets.

*Pour les Fleurs Blanches des Femmes
& des Filles.*

Les Femmes ne sont pas seulement sujettes à ce qu'on appelle ordinairement des Fleurs, on voit aussi des Filles en avoir. Cette sorte de maladie a des accidens qui fatiguent autant quelquefois, que ceux qui accompagnent les Pâles couleurs des Filles, & les suppressions des Mois des Femmes; particulièrement lorsqu'elle vient de ce que le sang est rempli d'humeurs excrémenteuses, qui étant de différent caractère, donnent aussi des couleurs fort différentes aux matières qu'on rend. C'est pour cela qu'il y a des Fleurs Blanches, qu'il y en a de jaunes, de verdâtres, d'aqueuses, de noirâtres; qu'il y en a d'acres, de mordicantes, &c.

Outre

Outre le vice du sang, dont la corruption fait tres souvent les differentes Fleurs des Femmes, de quelqu'âge qu'elles soient; elles sont produites aussi quelquefois par quelques sortes de suc ou Levains de different caractere, dont la substance de la Matrice est abreuvée, & qui corrompent non seulement le sang qui se porte dans cette partie, mais encore le suc alimentaire qu'il y dépose.

Enfin soit que cette maladie soit une suite de la corruption du sang, soit qu'elle vienne de quelques sucsvicieux qui soient dans la Matrice; on peut toujours assurer que les Eaux de Forges sont bonnes pour la guérir; c'est-à-dire qu'elles corrigent & emportent peu à peu l'une ou l'autre de ces causes; ou bien il faut que le tempérament soit étrangement gâté, & que le mal ait pris de si profondes racines, qu'aucun Remede ne le puisse emporter entierement: mais au moins en ce cas, reçoit-on de grands soulagemens, parce que les mauvaises humeurs se corrigent toujours, ou s'évacuent en partie.

*Pour les Pertes des Femmes, & les
excessives Purgations.*

C'est une chose étonnante, on voit aux
G

Eaux de Forges des personnes pour des maladies dont les causes sont toutes contraires, & qui ne laissent pas d'en estre également ou guéries ou soulagées. Nous venons de dire qu'elles estoient un bon Remede pour les suppressions des Mois des Femmes, & que si leur vertu n'alloit pas toujours jusqu'à leur donner le plaisir de les leur procurer, au moins les soulageoient-elles considerablement, & prévenoient mesme les fâcheuses suites de ces maux, si on avoit la constance d'en prendre de temps en temps. Elles font un effet tout contraire quand il y a des Pertes de sang & qu'on est sujet à de trop abondantes Purgations; je veux dire que ces Eaux arrestent ces pertes ou ces écoulemens trop forts, & qu'elles font insensiblement rentrer la nature dans le degré d'évacuation qui luy convient, & qui est plus ou moins grand, suivant les différentes dispositions des sujets.

Les Pertes de sang, & les excessives ou trop frequentes Purgations des Femmes, viennent pour l'ordinaire de deux causes toutes contraires à celles qui font les suppressions des Mois: 1°. De ce que le sang est trop petillant, trop acre, trop rarefié, trop dissout: 2°. Ou de ce que les pores ou les extremitéz des vaisseaux de la Ma-

trice sont trop ouverts, en sorte que le sang s'en échape aisément. Ces deux causes se peuvent trouver en mesme temps.

Nos Eaux minerales remedient à ces deux dérangemens. Ce qu'elles ont d'acide corrige l'excessive vivacité des principes actifs du sang, les Sels, les Esprits, les Souffres, de maniere que toute la masse devenant plus liée, & plus fibreuse ; elle ne scauroit plus sortir par les pores ou l'orifice des vaisseaux de la Matrice : Et ce qu'elles ont d'astringent, resserre les pores des Tuniques, & les extremités de ces mesmes vaisseaux, de façon qu'ils n'ont plus la mesme facilité qu'ils avoient auparavant de laisser sortir le sang qui circule dans leur cavité.

Ce que c'est que les Passions Hysteriques, & comment ces Eaux les guerissent.

La Passion Hysterique, Suffocation, ou Vapeurs de Matrice, maux de Mere, &c. est encore une autre sorte de maladie particuliere à laquelle beaucoup de Femmes sont sujettes. Ce mal qu'on peut mettre au nombre des affections convulsives, peut estre causé par quelques humeurs corrompues, qui picotant les membranes de la Matrice, remuent quelques fibres nerveuses qui entr'ouvrent certains nerfs dans le cer-

Gij

veau par où les esprits animaux coulent dans des muscles, ou parties du bas-ventre, & y excitent un mouvement convulsif.

Ce peut estre aussi l'effet d'une fermentation vicieuse & extraordinaire qui se fait dans la cavité des intestins à la rencontre des fucs Bilioux & Pancreatique, qui sont d'une acrimonie contre nature, & dont les vapeurs peuvent causer des gonflemens de gorge, des difficultez de respirer, des Syncope, & tous les autres accidens de la Passion Hysterique.

Enfin cette maladie peut venir encores du seul mouvement irregulier des Esprits animaux, sans qu'il y ait interieurement aucun corps étranger qui les y détermine: & c'est ce qu'on remarque dans beaucoup de femmes qu'on voit tomber dans d'étranges accèz de maux de Mere, au seul chagrin qu'on leur donne, au moindre emportement où elles se laissent aller, à la seule odeur d'une fleur.

Comme dans l'accèz de ce mal on se sent monter comme une boule dans le ventre, qui allant jusqu'à l'Esophage, cause la suffocation, & semble la main d'une personne qui étrangle; la credulité du sexe a esté jusqu'à s'imaginer que c'estoit la Matrice qui montoit; comme si cette partie pouvoit changer de place, attachée comme

elle est dans l'endroit qu'elle occupe, par tous ses ligamens. Outre qu'elle ne pourroit pas percer le Diaphragme, & qu'elle est si petite dans les Filles qui ont, comme on dit, des Vapeurs de Matrice, qu'elle ne formeroit jamais une si notable Tumeur. D'ailleurs encores, est-ce qu'il ne se voit pas des hommes avoir ces sortes de maux?

Il vant mieux dire que cette suffocation & élévation d'un corps rond, procede d'un mouvement convulsif qui est une espece d'antiperistaltique, (ou pour se faire mieux entendre, un mouvement contraire à celui que les intestins ont naturellement de haut en bas,) & qui commençant quelquefois par la Matrice, par l'irritation de quelques humeurs acres & vicieuses, suit de bas en haut tous les intestins, passe au delà de l'Estomac, & se termine enfin à l'œsophage, où il fait un gonflement considerable par le trop grand mouvement des esprits de sa tunique interne qui est nerveuse. Par là, la These devient intelligible, & il n'est point necessaire non plus, de recourir à ces ridicules vapeurs de Matrice, qui sont le dernier azile de l'ignorance. Car comment pourroient-elles percer toutes les parties du bas-ventre & le Diaphragme, pour aller porter leur impression sur la gorge. Elles ne s'arresteroient pas non plus dans la sub-

tance des poumons pour ôter la respiration qu'on perd alors, elles sortiroient bien plustost par la bouche, par la voye des Bronches & la Trache Artere.

Tous les autres symptomes, quelque grands qu'ils soient, peuvent estre facilement entendus dans cette doctrine. Car si la malade jette beaucoup de vents par la bouche, comme cela est ordinaire dans ce mal, c'est que le mouvement antiperistaltique & convulsif des intestins & de l'Estomac, chassant de bas en haut les flatuosités qui sont renfermées dans les cavitez de ces parties, il les contraint de sortir par la bouche. Si ces humeurs corrompus de la Matrice, ou ces vapeurs qui se forment de la fermentation vicieuse qui se fait dans les intestins, se jettent dans le sang, elles en affoiblissent la fermentation dans le Cœur, & cela fait un poux debile & tout languissant, des syncopes, des froideurs par tout le corps, & par le manque des esprits qui ne se font plus, la difficulté de respirer, la perte du sentiment & du mouvement volontaire des parties, aussi bien que les convulsions & Palpitations de cœur où tombent les malades.

Soit que ce qu'on appelle vapeurs de Matrice ou maux de Mere, soit causé par de mauvaises humeurs qui soient à l'entour

de la Matrice ; soit que cette maladie soit produite par une fermentation vicieuse qui se fait dans les intestins lorsque les sucres Biliens & Pancreatique viennent à se mêler ensemble ; qu'oy qu'il en soit, on peut toujours dire hardiment que les Eaux de Forges sont bonnes dans ces sortes de maux, & qu'elles détruisent également l'une ou l'autre de ces deux causes, mais il faut les prendre dans le temps, dans la quantité qui convient à chaque sujet, & ne pas avoir l'imprudence de rien faire après les avoir prises & s'en estre trouvé soulagé, qui puisse rappeler la cause de la maladie. C'est ce qui n'arrive que trop souvent, & puis on vient se plaindre, & des Remedes qu'on prend, & des Medecins qui les ont ordonnez.

*Elles sont excellentes pour l'affection
Hypochondriaque.*

Il n'y a gueres de maladies qui soient accompagnées de plus d'accidens extraordinaires que celle que nous appellons affection Hypochondriaque, & peu dont la guérison soit plus difficile. Quoy qu'on puisse accuser dans ce mal le vice de la masse du sang, qui est devenue toute visqueuse, & d'une accidité particulière: quoy qu'on puis-

se rapporter tous les symptomes de cette maladie à une mauvaise fermentation qui se fait dans les intestins , par le mélange d'une Bille acre avec une pituite acide ; je suis néanmoins persuadé que la premiere cause de ce mal vient de la mauvaise disposition où est l'estomac ; & que c'est particulièrement au dérangement de cette partie , qui fait mal ses fonctions , qu'il faut avoir égard , si on veut le bien guérir.

C'est ce que je sçais par l'expérience que j'en ay faite sur quelques sujets que j'ay veüs attaquez de cette maladie. J'y remarqué que tous les Remedes ordinaires qui tendoient simplement à corriger le vice de la masse du sang & des humeurs , que je croyois l'unique cause de l'indisposition de mes malades , n'en avançoient point la guérison ; je n'y ay réussi qu'en délivrant l'Estomac de ses impuretez par de bons vomitifs ; qu'en le fortifiant par des Remedes bien choisis & remplis de sels volatiles , par de bonnes teintures aromatiques , par des opiates cordiales ; en sorte que peu à peu je voyois les digestions se mieux faire , & insensiblement aussi tous les accidens de la maladie s'affoiblir , puis enfin s'en aller entièrement.

A propos de cela encores, on me permettra bien de dire icy , qu'il me semble que
dans

dans toutes les maladies qu'on attribue au vice du sang & des humeurs qui en sont faites ; dans toutes celles qu'on nomme Chroniques & difficiles à guerir, on néglige un peu trop de voir si l'Estomac n'est point le siege principal des maux qu'on traite, puisqu'il l'est certainement presque toujours. Aussi je suis comme assuré que la plupart des bons effets qu'on voit produire sur les mauvaises humeurs des corps, par tous les Remedes qu'on prescrit avec discernement, viennent des bonnes impressions qu'ils font sur l'Estomac ; & que quand les parties éloignées en reçoivent du soulagement, c'est tres souvent parce que ces Specifiques bien choisis, ont corrigé le vice du ventricule, quel qu'il soit. Et comment concevoir en effet, qu'ils puissent porter jusque dans la masse du sang, la vertu qu'ils ont, sans qu'elle se détruise ou s'altère au moins considérablement, dans l'Estomac, les intestins & tous les autres endroits par où il faut qu'ils passent avāt que d'y arriver.

Selon moy, toutes les aciditez excessives & contre nature du sang & des humeurs, dont les differences infinies font aussi une infinité de maladies toutes différentes, (puisque'il est constant qu'autre est l'acide qui cause le Scorbut, & l'affection Hypochondriaque, autre celui qui fait la Dysenterie,

H

autre encore celui qui produit les maladies Vénériennes, les petites Veroles, les Rougeoles, les Pleuresies, les Fievres quartes, toutes les maladies Cutanées &c.) toutes les acidités, dis je, excessives du sang & des humeurs, ont toujours leur Source dans le ventricule, en sorte que si on n'a soin d'en corriger & d'en évacuer les mauvais Levains; de le débarrasser d'une pituite acide dont il est rempli, difficilement vient on à bout de guerir les malades.

Aussi suis je tres convaincu que les Eaux de Forges ne sont bonnes pour l'affection Hypochondriaque, que parce qu'elles corrigent & entraînent ces sucres aigres & corrompus, ce flegme acide & visqueux dont l'Estomac est comme accablé, & qui l'empêchent de bien faire ses digestions. Comme le dérangement de cette partie est toujours suivi de celui de toutes les fonctions des autres, & du vice des humeurs, (puisque'il est certain que le défaut de la premiere coction ne se répare point, & qu'un chile crud, acide, glaireux, ne scauroit faire qu'un mauvais sang, que des humeurs corrompues, des Esprits & des Levains d'une mauvaise qualité.) de mesme aussi le parfait rétablissement des fonctions de l'Estomac est-il suivi de celui de toutes les autres parties éloignées, & de la bonne constitution des humeurs.

Ces Eaux ne laissent pas, après que l'Estomac est comme netoyé, de porter leur impression sur toute la masse du sang qui assurément est d'un mauvais caractère dans le mal Hypochondriaque, aussi bien que sur toutes les humeurs qui en estant faites, en suivent toujours le tempérament bon ou mauvais. L'Alkali du Mars en corrige l'acrimonie acide; les Esprits, ou les Sels volatiles de ces Eaux, & ce qu'elles ont de pénétrant, dissout & rend fluide ce qui est visqueux & sans mouvement.

Pour le Scorbut, ou les dispositions à cette maladie.

Le Scorbut est une maladie contagieuse à laquelle sont sujets les peuples Septentrionaux, & qui habitent les lieux marécageux; les gens de mer qui vivent d'alimens acides, endurcis à la fumée, privés de Sels volatiles. Ce mal qui n'a pas esté ignoré des anciens, comme quelques-uns se l'imaginent, est accompagné d'un nombre infini d'accidens. Outre presque tous ceux qui se trouvent dans l'affection Hypochondriaque, dont le Scorbut est une espèce, il en a quelques-uns qui luy sont particuliers. Le plus essenciel, & qui est une signe évident de cette affection, est le mal qui ar-

H ij

rive aux Gencives, qui rougissent, jettent du sang, se pourrissent, & donnent une puanteur d'autant plus grande, que cette pourriture s'étend par toute la Bouche, & gagne souvent le Gosier. On voit encores les dents noircir, se déraciner & tomber toutes.

Cette vilaine maladie vient du vice du Ferment de l'Estomac, & de la corruption de la masse du sang, des humeurs, des Levains de tous les viscères; & cette corruption & ce vice consistent si bien dans une acreté acide d'une espece particuliere, que tous les Specifiques pour cette maladie, comme l'herbe aux Cueilleres, tous les Cresçons, l'Absinthe, la Fumeterre, &c. sont remplis de Sels volatiles qui détruisent cette acidité vicieuse du sang & des humeurs.

Les Eaux de Forges ne sont pas moins bonnes dans le Scorbut, que les plantes acres dont nous venons de parler. Bien qu'elles ne contiennent qu'un Alkali tempéré, qui n'a pas à beaucoup près la force des Sels volatiles des Antiscorbutiques; elles ne laissent pas, après avoir évacué toutes les impuretez de l'Estomac, de bien mortifier peu à peu & de précipiter l'acide du sang, du suc Pancreatique, de la Lymphé, de la Salive; & d'entraîner avec elles, tous les sels acres qu'elles corrigent: ce que ne

font pas si facilement les autres Remedes.

D'ailleurs, l'Acide volatile de ces Eaux peut bien détruire celui de l'affection Scorbutique. Il n'est pas rare de voir des Acides en corriger d'autres, & en changer la faveur. L'esprit acide du vitriol par exemple, détruit en un moment celui qui cause les Aphes ou petits ulcères de la Bouche, & c'est un des meilleurs Remedes dont on se puisse servir pour les guerir bien viste.

Pour ne rien laisser d'obscur à ceux pour qui nous nous donnons la peine de faire ce petit traité des Eaux, & qui ne sont pas obligés d'entendre ce que signifient nos termes, il faut leur apprendre ici, ce que nous entendons par celui d'Alkali, dont je me suis servi plusieurs fois.

Ce qu'on entend par le mot d'Alkali.

Il y a une sorte de plante que les Arabes appellent Kali, les François Soude, qui donne quantité d'une certaine sorte de sel, du mélange duquel avec quelqu'acide, il se fait une forte ébullition.

Du nom de cette plante, tous les Sels fixes ou volatiles qu'on tire des vegetaux par la Lessive qu'on fait de leurs cendres ou autrement ; tous ceux des parties des animaux, s'appellent des Sels Alkalis fixes

ou volatiles ; parce que de leur mélange avec quelqu'acide, comme il arrive de celui du sel qui vient de la plante nommée Kali , il se fait une effervescence plus ou moins forte. Ainsi le sel de tartre est un sel Alkali fixe ; le sel de l'urine est un sel Alkali volatil, parce qu'ils font une ébullition quand on les mêle avec quelqu'acide. De même encore toutes les matières terrestres, comme les Coraux, les Perles, les yeux d'Ecrevilles, les Metaux, sont des Alkalis, parce que de leur mélange avec des acides, il se fait une effervescence plus ou moins grande, & qu'ils en émoussent tellement la pointe quelquefois, qu'ils n'ont plus rien de corrosif.

S'il y a une infinité d'acides differens, il y a aussi une infinité d'Alkalis qui sont d'une nature toute différente. C'est-à-dire que tous les acides ne pénètrent pas indifferemment toutes sortes d'Alkalis, ne fermentent pas toujours avec eux, que leur acrimonie n'en est pas détruite. Il faut qu'il y ait de la conformité entre ces sels, & cette conformité dépend de la figure des parties des uns & des autres. C'est de là sans doute que vient la nécessité des Remèdes spécifiques Alkalis tout differens pour je ne sçais combien de maladies causées par des sels acides qui le sont aussi ; non seu-

lement en égard au degré d'acreté que ces sels Alkalis peuvent avoir, mais encores par rapport à la difference de leurs pores. C'est de là sans doute pourquoy l'Ypecuanha convient aux Dyssenteries, & qu'il est spécifique non seulement pour en évacuer le Levain acide, mais encore pour l'amortir & le precipiter; pourquoy le Quinquina l'est dans les Fièvres intermittentes; le Mercure pour les maux Veneriens; les plantes acres, comme tous les Cressons, la Cochlearia, dans les affections Hypochondriaque & Scorbutique, toutes maladies causées par differens acides.

*Pour les Hemorragies, & Flux immodéré
d'Hemorroides.*

Hémorragie en général signifie toute sorte d'effusion de sang par quelque endroit du corps qu'elle se fasse, ou par les vaisseaux de la Matrice, ou par ceux des Intestins, du Nez, des Reins. En particulier nous appellons Hémorragie, la perte de sang qui se fait par le nez; comme nous nommons cette perte, Flux Hémorroidal, si elle se fait par les vaisseaux des Intestins qu'on nomme veines Hémorroidales.

L'Hémorragie de sang, aussi-bien que son effusion excessive par les vaisseaux Hémor-

roidaux, vient pour l'ordinaire de ce que les vaisseaux sont trop ouverts, & que le sang estant trop chaud, trop delié & trop en mouvement, il fait effort pour sortir des conduits où il circule, & s'extravase aisément.

Outre que les Eaux minerales de Forges resserrent les orifices ou les pores des veines & des arteres qui laissent échaper le sang, elles en rafraichissent encore toute la masse, en corrigeant l'acrimonie & la volatilité de ses Sels huileux; elles l'épaississent de maniere, que coulant plus languissamment, elle n'étend point les conduits comme elle faisoit auparavant, que toutes les parties estoient peu liées ensemble, & fermentoient beaucoup.

Je vis l'année derniere quelques personnes prendre à Forges, les Eaux pour de continuels seignemens de nez, & de fatigans flux d'Hémorroides, & je les ay veües à Paris toutes guéries de ces indispositions. Cependant les Remedes les plus efficaces n'avoient pu apporter aucun soulagement à ces maux. On menaçoit mesme un de ces malades de l'Hydropisie, comme d'une des suites tres-ordinaires aux grandes pertes de sang. Cette prédiction n'a tres-assurément point eu d'effet, & il y a moins d'apparence que jamais, que ce qu'on apprehendoit

des Eaux de Forges. 65
prehendoit puisse arriver.

Pour les Cours de ventre.

On dit qu'une personne a la Diarrhée ou le Cours de ventre, lorsqu'il se fait par les Intestins, des décharges de matieres plus frequentes & plus copieuses qu'on n'a de coutume, & qu'il ne convient.

Je serois trop long si je voulois dire icy quelles sont les causes de toutes sortes de dévoyemens, & comment les Eaux de Forges les guérissent toutes. Je feray seulement remarquer qu'il y a des Cours de ventre Bilioux, d'acides, de sereux, de pituiteux; qu'il y en a où l'on rend les alimens tout cruds, comme dans la Lienterie; qu'on en voit où l'on vuide ce qu'on a pris, digéré à la verité dans l'Estomac, mais dont la portion qui devoit estre portée au sang pour en réparer les pertes qui s'en font pour la nourriture des parties, pour faire les esprits & les humeurs, n'a point esté séparée des parties grossieres & fécales, comme dans l'affection Céliaque, & cette espèce de dévoyement est ordinaire à ceux qui ont la Jaunisse. Il y a encore une autre sorte d'affection Céliaque qu'on nomme flux de ventre Chileux, qui se fait lorsque les alimens ont eu une bonne digestion, & que le chi-

le a esté bien séparé de ce qu'il y a de grossier & d'excrementeux , mais où tout est encore confondu. Il y a des flux de ventre , où l'on rend le sang tout pur, comme dans les Hémorroïdes , & le flux Hépatique, s'il y en a ; enfin on en voit où les déjections sont mêlées de sang , & de matiere purulente , comme dans les Dyssenteries, & les Tenesmes, c'est-à-dire dans ces envies d'aller, sans rendre autre chose que quelque mucofité ensanglantée.

Je sçay par l'expérience que j'en ay faite, que les Eaux de Forges sont bonnes pour la pluspart de ces devoyemens, & par raison qu'elles les peuvent guérir tous agréablement. Supposé toujours qu'il n'y ait que du vice dans les humeurs, qui consiste certainement, comme nous l'avons déjà dit, dans les différentes acrimonies vicieuses des sels ; ou qu'il n'y ait que de legers affoiblissmens des parties solides. Car si les corps sont trop usez , si la nature succombe , si les parties nobles sont ulcerées , il ne faut point attendre de secours de l'usage de ces Eaux, non plus que des autres Remedes, quelque bons qu'ils soient , quelque habileté qu'ayent les Medecins qui les ordonnent.

Les Eaux de Forges sont tres efficaces pour toutes sortes de Fievres intermittentes ; pour les rougeurs ou boutons du visage ; les maladies Cutanées ; l'Asthme & toutes les difficultez de respirer ; les chaleurs d'Entrailles ; maux de Teste & Migraines ; les Sterilitez des femmes ; l'Epilepsie ; les Hydropisies ; les Vertiges & toutes les dispositions à tomber en Apoplexie ; les maux Veneriens.

Pour les Fievres intermittentes.

JE ne prétends pas me beaucoup étendre icy sur la doctrine des Fievres intermittentes ; il faudroit faire des volumes entiers, si on vouloit en expliquer au long la nature, toutes les differences, les causes qui les produisent. Je diray seulement que je suis persuadé qu'elles consistent dans une fermentation irréguliere & contre nature, du sang, causée par quelque corps étranger qui se dissipe à chaque accez, & qui s'amasse de nouveau dans la masse du sang, pour en faire un autre.

Je dis que l'essence de la Fievre consiste

I ij

dans une fermentation irreguliere du sang.
1°. Parce que je remarque, que tout ce qui peut exciter cette fermentation, cause la Fievre. 2°. parce que tout ce qui peut détruire cette fermentation, guérit la Fievre. 3°. parce que tous les accidens de la Fievre s'expliquent tous parfaitement bien par la fermentation du sang.

Je suis encore tres convaincu, que toutes les Fievres intermittentes viennent ou du vice de l'Estomac qui fait plus ou moins mal les digestions; c'est pour cela que les vomitifs ordonnés dans le commencement, les guérissent tres souvent; ou de celuy de la masse du sang qui convertit en sa substance plus ou moins du chile qui s'y porte, suivant que son tempérament est plus ou moins gâté: c'est pour cette raison que les Sudorifiques guérissent aussi assez souvent les Fievres.

Si les Fievres intermittentes viennent du défaut de l'Estomac, les Eaux de Forges les doivent guérir, parce que tres assurément elles le mettent en estat de faire de bonnes digestions & de fournir au sang un chile si pur qu'il pourra le convertir entierement en sa substance, sans qu'il en reste aucune portion, qui devenant un corps étranger, y puisse exciter un mouvement contre nature.

Si ces Fievres sont causées par le caractère vicieux du sang & des humeurs qui s'en font, ces memes Eaux les guérissent également, puisque le faisant rentrer dans son tempérament naturel, ou en corrigeant les sels qui l'aigrissent, ou en les précipitant, & évacuant, aussi-bien que tout ce qu'il contient d'étranger, elles luy donnent la force de s'assimiler tout le bon chile qui s'y porte.

J'ay veu des personnes porter aux Sources de Forges, des Fievres si opiniâtres, que tous les Specifiques, le Quinquina mesme, ce Febrifuge admirable, n'avoient pu emporter; & qui en ont esté entierement guéries par le secours de ces Eaux. J'y porté moy-mesme l'année derniere, une Fievre double Tierce dont j'avois eu 14. ou 15. accès, & ces Eaux minerales m'en guériront si parfaitement, que je n'en ay jamais eu le moindre ressentiment depuis. Il est vray qu'avant que d'en boire, j'avois fixé les accès de la Fievre par le moyen du Quinquina; mais il est vray aussi que je ne me sentoient point encores tout-à-fait hors d'affaires, & qu'il me restoit des accidens que l'Eau dissipa entierement. Elles firent plus encores, elles emporterent d'autres indispositions qui me fatiguoient depuis longtemps, comme des foibleesses d'Estomac;

des douleurs nocturnes , des insomnies ,
&c.

Pour les Rougeurs du visage appellés ordinairement chaleurs de Foye.

Les Eaux de Forges sont aussi tres bonnes pour guérir les Rougeurs & Boutons qui gâtent le visage. On appelle ordinairement ces taches , des chaleurs de Foye ; parce qu'on croyoit autrefois que c'estoit dans ce viscere, que se faisoit le sang , & que le chile qui s'y melle, en prenoit la teinture. Maintenant qu'on ne doute plus que ce soit particulièrement dans les ventricules du cœur que la plus pure partie des alimens qu'on appelle chile , se change en sang , puisqu'en effet elle y est portée ; on dit , & on a raison de le dire, que ces Rougeurs & Boutons qui s'élevent sur la peau, sont une suite d'un sang échauffé, d'un sang acre, & cette chaleur, cette acreté est toujours dans le vice des sels de la masse.

Or les Eaux Ferrées ne manquent pas de temperer cette acrimonie de ces sels ; d'absorber ces memes sels , & de les évacuer peu à peu ; & c'est par là dans mes principes , qu'elles rafraichissent le sang , dont la trop grande fermentation est toujours causée par l'acrimonie excess-

sive des sels acides & Alkalis qu'il contient.

Pour toutes les maladies Cutanées.

Toutes les maladies Cutanées, c'est-à-dire, les Dartres, les Erefipéles, la Galle, &c. viennent de la même cause que celle dont nous venons de parler, je veux dire que ces maux dépendent des différentes acretés vicieuses des sels du sang, & particulièrement des acides; aussi ne les guérit-on qu'en corrigeant cette acreté. Qu'on examine bien tous les Specifiques dont on se sert pour la cure de ces maladies, l'esprit de vin, l'eau de pommes pourries, le sel & l'huile de Tartre, le Souffre, le Benjoin, la Ceruse, le Sucre de Saturne, &c. Et on demeurera d'accord que tous les bons effets qu'on en voit, viennent de ce qu'ils adoucissent l'aigreur de l'humeur qui les cause; tous les vulneraires internes n'y sont bons que parce qu'ils amortissent par le moyen de l'Alkali qu'ils contiennent, l'acidité vicieuse du sang; en sorte que devenant plus doux, plus Balsamique, il est propre à nourrir les chairs, & non pas à produire ces vilaines pustules comme auparavant.

Quand on ne sçauroit pas par experien-

ce qu'on en a, que les Eaux de Forges sont merveilleuses pour guérir les maladies qui surviennent à la Peau, on n'en devrait pas douter en considérant les causes qui les produisent, & la nature de ces Eaux minerales.

Ces Eaux sont bonnes dans toutes sortes de difficultez de respirer.

Les Asthmes, & toutes les différentes difficultez de respirer qui ne viennent pas d'un défaut de conformation, sont ordinairement causez. 1°. ou par des matieres mucilagineuses qui embarrassent les Bronches, ou toute la substance des Poumons, en sorte qu'ils ne sçauroient recevoir autant d'air qu'il seroit necessaire, & sans faire effort. 2°. ou par des suc visqueux dont l'Estomac est rempli. 3°. ou enfin par des amas d'humeurs crasses dans le bas ventre qui empêchent le Diaphragme d'avoir son jeu dans l'inspiration de l'air, & de se porter en bas autant qu'il devoit faire naturellement pour donner aux Poumons la liberté de s'étendre.

Toutes ces trois causes ne tiennent point contre la vertu de nostre remede, & si on est bien seur qu'il n'y en ait point d'autre qui empêche la respiration de se bien faire,

on

on peut compter qu'on en verra de bons effets ; ou que si le malade ne se guérit pas plainement , au moins trouvera-t-il de grands soulagemens à son infirmité.

Pour les chaleurs d'Entrailles ; les Migraines & maux de Teste ; l'extrême Lubricité , & ce qu'on appelle fureurs Uterines.

Toutes les chaleurs d'Entrailles comme de l'Estomac , du Foye , de la Rate , des Reins , du Mezentere , &c. les maux de Teste , & les Migraines ; l'extrême Lubricité , & ce qu'on appelle Fureurs Uterines dans les Femmes , ou ces penchans extraordinaires qu'elles ont à voir des hommes , qui leur font faire tant de folies ; ce qu'on nomme des inquietudes dans les membres , &c. tous ces maux ont toujours pour cause l'excessive acreté du sang , des humeurs , & de la semence. Aussi est-il bien assuré qu'on ne les guérit bien , qu'en détruisant cette acrimonie par des Remedes convenables. Tels sont tous ceux qui contiennent des acides tempérés , parce que ces sels acides amortissent l'acreté des Sels volatiles huileux de la masse du sang , qui sont des Alkalis ; tels sont encore tous ceux qui sont remplis de Sels Alkalis tempérés , qui venant à se joindre aux acides du sang

K

& des humeurs, ils les corrigent si parfaitement, que leur acrimonie ne sçauroit plus faire qu'une fermentation naturelle, & que de douces impressions sur les parties.

On voit par là de qu'elle importance il est dans la cure des maux, de demeſſer qu'elle acrimonie pèche dans tous ceux qu'on a coûtume d'attribuer au vice du ſang, & des humeurs; ſi c'eſt celle des ſels Alkalis; ſi c'eſt celle des ſels acides; ou ſi ces deux ſortes de ſels d'une nature toute différente, ſont en meſme temps d'un caractère vicieux, & ſont par leur mélange une ſalure particulière. Sans cette connoiſſance que les ſeuls vrais Medecins peuvent avoir, on ne reuſſit point dans la preſcription des Remedes, ou ſi on reuſſit, ce ne peut eſtre que par hazard, comme ſont tous les Empyriques, & les faux Medecins.

Ce que je trouve de merueilleux dans les Eaux de Forges, c'eſt qu'elles ne tempérerent pas ſeulement toutes ces deux acrimonies, parce qu'elles contiennent en eſſet des acides volatiles & des alkalis; elles portent encore leur impreſſion ſur toutes les ſortes d'acretez de ces ſels, dont j'ay dit quelque part, que les infinies différences cauſoient auſſi une infinité de différentes maladies qui toutes demandoient

dans leur guérison des Specifiques particuliers, & qui leur convinrent.

Pour les Sterilité.

La sterilité ou manque de Génération vient tres-souvent, 1°. ou de l'intempérie chaude ou froide de l'homme ou de la femme, & peut-estre de tous les deux en mesme temps, d'où sensuit la mauvaise qualité de la semence, qui est trop acre & trop chaude, ou qui n'est pas assez cuite, ou assez spiritueuse. 2°. Ou dans l'opinion de ceux qui demonstrent la génération par le moyen des œufs, de ce que les conduits par où ces œufs tombent dans la matrice, sont bouchés. 3°. Ou de ce que la matrice est remplie & tellement embarrassée de matieres visqueuses, qu'elle ne sçauroit faire les fonctions.

S'il n'y a point d'autres causes qui empêchent la génération que celles-là, (Comme il y en peut avoir plusieurs autres auxquelles il n'y a point de Remedes, par exemple certains deffauts de conformation dans un ou tous les deux sexes,) les Eaux de Forges sont tres bonnes à prendre pour les détruire ; & c'est peut-estre un des meilleurs Remedes dont on se puisse servir pour se mettre en état d'avoir des enfans. Il y

K ij

a à Paris & ailleurs plusieurs femmes qui peuvent bien assurer par leur propre expérience, que ce que je dis est vray, & que ces Eaux ont une vertu très efficace pour procurer une heureuse fécondité.

Pour les Epilepsies.

Il y a deux fortes d'Epilepsie, une qui a sa cause dans le cerveau; l'autre qui est produite par des matieres corrompues, des sucres aigres qui sont dans le bas ventre, & par quelque sang impur, qui de quelque partie du corps, se porte au cerveau par les arteres; ou par quelques secousses des nerfs implantez dans quelques parties éloignées, & alors les malades sentent venir leur mal.

Nous vîmes à Forges il y a un an, un Ecclesiastique qui y prenoit les Eaux pour le mal caduc, je crois que c'étoit pour la deuxième fois. Il assura tous ceux qui lui demanderent s'il se trouvoit bien de l'usage de ce Remede, qu'il en avoit ressenti de si bons effets, qu'au lieu qu'auparavant qu'il le prît, il avoit de terribles accès tous les mois, à peine en avoit il eu plus de deux ou trois depuis qu'il avoit commencé de boire; & qu'à compter sur l'état où il se trouvoit, il esperoit une guérison parfaite. Il y a apparence que cette Epilepsie étoit

interne, c'est à dire que la cause de la maladie estoit dans le bas ventre, comme celle des passions hystoriques des femmes, qui sont assûrément une espece d'Epilepsie.

Pour plusieurs Hydropisies.

Il y a des Hydropisies générales, & où tout le corps se tuméfie; & il y en a de particulieres, comme celle du ventre qui s'appelle Ascites; celle du cerveau qu'on nomme Hydrocephale; l'Hydropisie de Matrice, de Poitrine, &c.

Cette maladie est quelquefois causée par des ulceres des parties nobles, & il n'y a gueres de remedes, par la difficulté qu'il y a de porter en ces endroits la vertu des Vulneraires; outre que ces parties ayant un mouvement continuel, elles ne sçauroient se consolider. L'Hydropisie est quelquefois produite par des obstructions; des Scirrhes; d'excessives pertes de sang de quelque maniere qu'elles se fassent; par la rupture ou le trop grand relâchement des vaisseaux Lymphatiques, des urteres, des vaisseaux Lactées. Le mesme mal est souvent une suite de la destruction ou mauvaise qualité des Ferments des parties nobles qui servent aux Coctions; c'est ce qu'on remarque dans les Pâles couleurs, où peu à peu les

K ij

Levains de l'Estomac, puis après ceux du Foye, de la Rate, du Cœur, des Reins. se détruisant, il ne se fait plus qu'un mauvais chile, & par conséquent qu'un sang grossier; ce n'est qu'une liqueur acqueuse & terrestre toute privée de principes actifs, de Sels volatiles huileux. De là viennent les Cachexies, c'est à dire une mauvaise disposition de toute l'habitude du corps, comme nous l'avons dit, une chair toute molle; enfin l'Hydropisie.

On a souvent veu aux Eaux de Forges des Hydropiques trouver la parfaite guérison de leurs maux, qu'ils avoient inutilement cherchée dans tout ce qu'il y a de bons Remedes; & cela ne me surprend point. S'il y a des Hydropisies où il seroit absolument inutile de boire de ces Eaux, il y en a aussi dont les causes s'emportent par la force de ce remede rempli de Sels volatiles tres-pénétrants, qui les rendent extrêmement aperitives; en sorte qu'outre qu'elles évacuent les sérositez, elles dissipent les obstructions; détruisent & emportent les mauvais levains; rectifient la masse du sang; emportent les aigres du corps qui empêchent la réunion des vaisseaux lactées, ou limphatiques qui se sont rompus, ou que l'acreté des humeurs a corrodés.

*Pour quelques Apoplexies, & les dispositions
à y tomber.*

L'Apoplexie est un mal si connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en expliquer icy au long la nature, les differences, non plus que tous les accidens. Il suffira de dire que si la cause prochaine de cette maladie est fort souvent une matiere pituiteuse, qui se jette sur l'origine des nerfs, & qui empêche l'écoulement des esprits, du cerveau vers les parties pour en faire les mouvemens; la cause éloignée de ce mal consiste aussi très-souvent dans des amas d'humours crasses dans l'estomac, les intestins, le Mezenterie, toute l'habitude du corps; dans le vice de la masse du sang qui est chargée d'un chile visqu'eux qu'elle charie par tout.

Si cela est, comme il y a lieu de n'en point douter, il sera bien-aisé de comprendre, comment les Eaux minerales de Forges peuvent convenir à ceux qui se sentent des dispositions à tomber en Apoplexie, qui est un mal d'autant plus terrible, qu'il donne à peu de gens le temps de se disposer à paroître devant Dieu. Aussi avons-nous vû aux Sources des personnes qui avoient eu quelques avancoueurs de

ce mal, & qui comptoient bien d'en dissiper la cause par le moyen du Remede qu'ils prenoient.

Si les Eaux Ferrées conviennent dans quelques causes d'Apoplexie, elles ne doivent pas estre moins bonnes pour les vertiges & certains étourdissemens auxquels on est sujet. Ces maux viennent presque toujours du vice de la fermentation des humeurs qui se dégorgent dans les intestins, & quelquesfois aussi de quelques matieres corrompues dont l'estomac, les Glandes du Mezentere, la masse du sang, le Cerveau mesme, sont remplis; il est aisé de voir par tout ce que nous avons dit, comment ce Remede y convient, & de quelle maniere il en détruit les causes.

Pour les restes des Maladies Veneriennes.

Je voudrois que ceux qui ont passé par les mains des Chirurgiens, ou de ceux qui traitent ces vilains maux, qui sont presque toujours le fruit d'une honteuse débauche, voulussent bien aller boire des Eaux de Forges. Ils verroient par l'experience qu'ils en feroient sans rien risquer, qu'elles ne leur seroient pas inutiles. Quelque bien guéri qu'on paroisse estre, il peut rester toujours quelque peu de ce Levain Venerien;

rien ; de cet acide qui avoit corrompu toute la masse du sang , & infecté jusqu'aux parties solides ; sur tout quand le mal a esté négligé , & que la nature des corps est telle, qu'ils ne sçauroient porter la vertu des Antivenériens, dans toute leur étendue. Il est mesme bien difficile que les Specifiques qu'on fait prendre dans tous ces sortes de maux, de quelque main qu'ils partent, n'altèrent un peu les parties, & ne fassent au moins quelque impression de chaleur. A tout cela les Eaux de Forges conviennent tout à fait ; & ce qu'il y a de bien vray, c'est qu'en quelque état qu'on soit, on n'en verra point de mauvais effet, si on les sçait prendre comme il faut.

Quels sont les autres maux pour lesquels on peut prendre ces Eaux.

Voila quelques-unes des principales maladies pour la guérison desquelles je sçai que les Eaux de Forges sont bonnes, & pour lesquelles aussi on voit tous les ans à ces Sources beaucoup de personnes. Je suppose toujours que les parties nobles ne soient point gastées, & que les maux n'aient pas pris de si profondes racines par la négligence qu'on auroit eüe à se faire traiter, qu'il ne soit pas impossible d'en dé-

L

truire les causes. Il y en a encore beaucoup d'autres de la nature desquelles je ne parleray point, non plus que des causes qui les produisent, & des accidens qui les accompagnent, pour lesquelles ces mêmes Eaux sont un admirable Remede. En effet, il faut demeurer d'accord qu'elles conviennent parfaitement à ceux qui sont sujets aux Coliques & douleurs de ventre, toujours causées par des acides vicieux, & d'autant plus fatigantes, & souvent dangereuses, qu'elles sont toujours accompagnées de convulsions des parties du bas-ventre; aux Squinancies, ou inflammations de Gorge; aux rougeurs & inflammations d'yeux; aux Rhumes, Enroumens, Enchiffrenemens, & tout ce qu'on appelle Catarrhes & défluxions; à ceux qui ont des inquietudes & douleurs de membres durant la nuit; des Nausées ou envies de vomir, même des vomissemens; des alterations qu'on ne sçauroit éteindre; de grands dégouts. Elles sont extrêmement propres aux personnes sujettes aux Syncopes; Palpitations de Cœur; aux Pollutions nocturnes, & flux involontaire de semence; à ce qu'on nomme le Cochemar; aux Hemorroides externes: & pour tout dire en un mot, ces Eaux minérales sont d'un usage merveilleux dans toutes les indispositions qui sont causées par le

vice de la masse du sang & des humeurs qui en sont faites ; par la mauvaise disposition de l'Estomac , & l'altération générale de tous les Levains des viscères , & certainement le nombre de ces maux est infini.

*Conclusion de tous les Chapitres
precedens.*

Nous avons donc fait voir dans les Chapitres précédens , que les Eaux des Sources de Forges , ne sont autre chose qu'une teinture de Fer ; & que ce n'est que dans le plus ou le moins des principes tres volatiles de ce métal , dont elles sont chargées , que se trouve toute la différence des trois Fontaines. On a encore essayé de faire comprendre comment elles agissoient sur la cause des maladies qu'on leur voit guérir. On a dit que c'est , ou en débarrassant l'Estomac , par la vivacité des esprits salins qu'elles contiennent , des mauvais Levains , des matieres limoneuses qui le chargent ; ou en fondant les sucs glaireux dont la cavité & les replis des intestins , toutes les glandes du Mezantere , la substance des parties nobles , celle mesme des muscles & de toutes les glandes du corps , sont farcies ; ou en corrigeant , absorbant & entraînant avec elles , les mau-

L ij

vais Fermens des visceres, les matieres pituiteuses, ou ce chile crud, & non volatilisé, qui infecte la masse du sang, de melleme que tous les Sels acides ou Alkalis de quelqu'acreté, de quelque nature qu'ils soient. Voilà ce qu'on a fait jusques icy.

Nous allons parler dans la suite, des dispositions où il faut estre avant que de prendre ces Eaux; du Regime qu'il faut observer en les prenant, & jusqu'à quelle quantité, & combien de temps on en doit boire. Nous examinercens encors quelques uns des principaux accidens qui surviennent pendant l'usage des Eaux, & nous y donnerons quelques Remedes: Enfin nous finirons ce petit traité, en prescrivant un Regime à ceux qui auront beu, soit qu'ils ayent esté plainement guéris des Sources; soit qu'ils n'y ayent veu aucun effect de la vertu des Eaux.

CHAPITRE V.

*Des précautions qu'il faut prendre avant
que d'aller aux Eaux de Forges ;
comment & par quels Remedes il
faut se préparer à les boire.*

Avant que de prendre aucuns Specifiques dans quelques maux que ce soit, il faut plus ou moins y préparer les corps par les Remedes que nous appellons generaux ; c'est une pratique fondée sur la raison & sur l'expérience. Sans cela on s'expose à en voir des effets tout contraires à ceux qu'on en doit attendre, ou à n'en recevoir que de petits soulagemens. C'est peut-estre aussi de la negligence qu'on a de mettre les corps en estat de recevoir l'impression des meilleurs Remedes, & faute de prendre toutes les autres précautions nécessaires, qu'on voit tant de gens mépriser les Specifiques les plus inmanquables ; & que les Medecins mesme, sont souvent partagés sur leur vertu. Quelques personnes s'en sont servies sans ménagement, à contretemps, dans des dozes mal entendues, pour des maux dont on n'avoit

pas bien démeslé la cause , ni les complications ; on en a vu de mauvais effets, & sur cela on a jugé du mérite du Remède. On a mal placé l'Emetique , par exemple ; on s'est servi mal à propos du Quinquina ; on a donné l'Anti-dysenterique , je veux dire l'Ypécuanha , comme au hazard & sans reflexion , ces Remèdes admirables n'ont point guéri ; ou bien il est resté quelque impression qu'on rejette mal à propos sur les mauvaises qualitez des Remèdes, on les a décriés.

D'autres plus heureux, & peut-estre plus habiles & plus exacts, s'estant servi de ces mêmes Remèdes , mais avec circonspection ; dans des maux dont ils voyoient les causes ; ménageant tout , le temps , les dozes , les forces du malade ; ayant égard à son âge , à ses repugnances , jusqu'à la disposition des saisons, &c. ont vu de ces Specifiques des guérisons étonnantes , & ils en ont publié hautement les vertus singulieres précisément pour certaines maladies.

La premiere chose donc que je voudrois qu'on fît avant que d'aller aux Eaux de Forges , c'est de se bien assurer si elles conviennent aux indispositions qu'on a. Autrement on s'expose à se repentir d'avoir fait ce voyage. Quoyque j'aye dit que

ces Eaux soient comme un Remede universel qui ne cesse point de couler des entrailles de la terre, pour le rétablissement de la santé des hommes : Quoyque j'aye fait voir qu'elles sont d'autant plus admirables, que sans déplacer, sans forcer aucun de ce nombre infini de ressorts dont la merveilleuse machine de nos corps est composée, elles les vont décrasser, & les mettent par là en estat de faire librement leurs mouvemens ; il faut néanmoins convenir qu'il y a des maux pour qui elles ne sont aucunement bonnes, & qu'il se trouve des sujets qui ne sçauroient les prendre sans risquer ; il n'est donc pas indifférent de les ordonner. *Hæc perinde sunt ut illius animus qui ea possidet, qui uti scit, ei bona ; illi qui non utitur rectè, mala.*

Je ne conseillerois pas en effet, à des Paralytiques, à ceux qui ont une Poitrine tres foible, qui crachent le sang, quoyque le Remede dont nous parlons convienne quelquefois à ces derniers ; à des Phrysiques qu'un ulcere du Poumon ou de quelque autre partie que ce soit, jette dans d'extremes maigreur, & pour qui le vitriol a quelque chose de mortel ; au lieu que le lait & les vulneraires leur conviennent parfaitement ; aux vieillards décrepits, aux enfans d'un âge trop tendre, aux femmes

grosses, &c. Je ne conseillerois pas, dis-je, à ces sortes de sujets d'aller chercher dans ces Eaux la guérison de leurs maladies. Il y a même beaucoup de raisons particulières dans le détail desquelles je ne suis pas entré, qui pourroient en interdire l'usage dans les maux pour qui j'ay dit qu'elles estoient specifiquement bonnes. Ainsi pour ne rien donner au hazard dans une affaire où l'on ne sçauroit luy rien donner sans risquer plus ou moins ; il faut examiner de près la nature de son mal, les causes qui le produisent, son âge, ses forces ; s'assurer en un mot qu'on ne risque rien à se servir de ces Eaux. Et c'est ce qu'on fera en consultant un habile Medecin, qui aura joint à tout le merite qu'on peut avoir dans l'Art tout Divin de la Medecine, une vraye connoissance des vertus des Eaux minerales de Forges.

Le parti estant pris d'aller boire, on peut s'y préparer dès chez soy, & avant que de se rendre sur le lieu, en sorte que dès le lendemain qu'on sera arrivé à Forges, (supposé qu'on n'ait pas besoin de quelques jours de repos, & qu'on ne soit pas tellement infirme, qu'on soit obligé de prendre les Eaux dans sa Chambre,) on puisse descendre aux Sources & aller faire compagnie à ceux qui y seroient déjà.

Pour

Pour peu que les Vaisseaux soient remplis, on fera bien de se faire tirer du sang, plus ou moins, suivant l'état où chaque sujet peut se trouver. Il est essentiel que les artères & les veines soient desemplies, non-seulement afin que la circulation du sang & des humeurs se fasse librement, & que l'Eau minerale qui se jette si abondamment dans ces canaux, durant des 20 & 30. jours, puisse pénétrer, sans les trop gonfler, jusqu'aux autres parties les plus éloignées; mais encore afin qu'elle s'insinue plus aisément entre toutes les fibres du sang qu'elle trouve moins serrées lorsque toute la masse est plus au large pour ainsi parler, dans les vaisseaux où elle roule; & qu'elle débarrasse les pores de cette précieuse liqueur, des Sels, des Souffres, & de toutes les matières étrangères qui les occupent, & qu'après les avoir précipitez & absorbez, elle les entraîne avec elle.

Après qu'on aura esté seigné, & qu'on aura pris deux ou trois jours de repos, il ne faudra pas manquer de se purger une ou deux fois, suivant le besoin qu'on en peut avoir, & qu'on a coutume de le faire, eu égard à ses forces, & à la nature de ses indispositions. Il y a des maladies où de petits vomitifs font des merveilles; telles sont toutes les affections Scorbutiques & Hypo-

M

chondriacques, les Pâles couleurs, les Cachexies, en un mot toutes celles qui ont leur Source dans la mauvaise disposition de l'Estomac. Le Ventricule, les Intestins, les veines Lactées, tout le Mezentère, même la masse du sang, se trouvant déchargés des matieres étrangères, des sucres aigres, amers, salez, &c. qu'ils contiennent, & que les purgatifs peuvent emporter; il est certain que les Eaux en passent mieux dès les premiers jours, & par conséquent qu'on est moins exposé à avoir des gonflemens d'Estomac & de ventre, des nausées & maux de cœur, des vomissemens, &c. accidens que ces Eaux causent quelquefois quand on commence à les prendre, & qu'elles ne coulent pas assez vite de l'Estomac & des Intestins par les veines Lactées, dans la masse du sang qui s'en décharge enfin, dans les Reins. On peut ajouter à ces Remedes généraux, le bain, & je le conseille à beaucoup de personnes, & dans plusieurs des maux pour lesquels on va aux Eaux de Forges.

Après tout, ces avis que je viens de donner, de passer par les Remedes universels avant que de prendre les Eaux de Forges, ne sont pas précisément sans exception, pour toutes sortes de personnes. Il y a des sujets qui peuvent n'en avoir aucunement

besoin ; tels sont ceux dont la vie est si arrangée , qui se conduisent toujours en tout avec tant de ménagement , qui mènent une vie si frugale , & qui se purgent avec tant de soin de temps en temps, qu'on peut dire qu'en tout temps ils peuvent prendre des Eaux sans s'y préparer par les Remèdes que nous recommandons exactement aux autres. Je conseille néanmoins à ces personnes-là de prendre quelques lavemens avant que de boire , & de se purger doucement trois ou quatre jours après qu'ils auront commencé d'aller aux Fontaines , parce qu'alors ils peuvent en avoir besoin aussi-bien que quelques-uns de ceux qui l'auroient déjà fait avant que d'aller à Forges , comme nous le dirons tantost.

A l'égard du temps qu'on doit se rendre à Forges pour y prendre les Eaux , ce ne doit estre ordinairement que depuis la fin du Printemps au plustost , jusques vers le commencement de l'Automne ; c'est à-dire pendant les mois de Juin , & particulièrement Juillet & Aoust , & quelquefois tout Septembre , ou au moins les premières semaines ; parce qu'alors on a les grandes chaleurs de l'année , & que ce n'est que dans ce temps là que les Eaux rafraichissantes se doivent prendre. En effet , outre qu'elles sont trop froides à boire pendant

M ij

près de neuf mois de l'année, les Sources n'ont pas la pureté qu'elles ont dans les beaux jours. Les Eaux bourbeuses des pluies, celles des Glaces & des Neges fonduës les gâstent presque toujours. Dailleurs encores, les humeurs vicieuses des corps ne se remuent pas si aisément dans les temps froids, que quand il fait chaud, elles sont plus visqueuses; les pores de la peau sont si peu ouverts, qu'il ne se fait point ou que peu de transpiration. Il est bon mesme d'observer, dans l'usage de ce Remede, jusqu'à la beauté des jours, il faut qu'ils soient sereins & clairs, ce n'est pas assez qu'il fasse chaud.

— *Non turbent nigrantia nubila Cælum;
Nec pluvio dulces contristent frigore terras.
Clara dies hilarat mentes, & corpora firmat.*

CHAPITRE VI.

*De la maniere dont on se doit conduire,
& du Regime qu'on doit suivre pour
prendre les Eaux de Forges ; qu'elle
quantité on en peut boire chaque jour ;
comment il s'y faut prendre d'abord ;
& sur la fin du temps qu'on les doit
quitter.*

ENfin voilà nos Malades arrivez à Forges, & si je ne me trompe, en estat d'aller aux Sources des Eaux minerales qui y sont, si on s'est mis dans celuy où je demande qu'on soit pour en boire. Mais je croirois n'avoir encores presque rien fait en leur faveur, si je n'essais à present de leur apprendre la vraye maniere de les prendre en effet comme il faut, pour en tirer tout l'avantage qu'ils y vont chercher. C'est ce que je vais faire d'autant plus volontiers que j'ay remaqué à Forges, que quelques Beuveurs y prenoient leurs Eaux si mal, que j'aurois esté plus surpris, de la maniere que je les voyois se conduire dans l'usage de ce grand Remede, de les y voir trouver

tout le secours qu'on leur en avoit promis, que je n'ay esté étonné qu'ils n'ayent receu que de legers soulagemens aux maux pour lesquels on les y envoyoit. Et puis, dit-on, les Medecins n'y entendent rien; ce Remede, publie-t-on par tout, dont on fait tant de cas, n'a pas à beaucoup près tout le merite qu'on luy donne. Car enfin voilà comme beaucoup de personnes sont faites; ils voudroient bien toujours jouir d'une santé parfaite, toujours guérir, mais ils voudroient bien aussi faire toujours tout ce qu'il faut pour perdre ce précieux trésor, ou ne guérir jamais. A voir les gens du monde se tourmenter dans tout ce qu'ils font, mesme jusque dans ce qu'ils appellent leurs plaisirs, diroit-on pas qu'ils sont persuadez qu'ils ont des corps de fer? S'ils voyoient, comme nous, à combien peu de chose tient la plus belle vie, ce qu'il faut pour renverser le meilleur tempérament, ils en seroient effrayez; & peut-estre que cela seul seroit plus capable de les porter à ménager leur santé, à en faire un bon usage, & mener une vie réglée, que les veritez les plus touchantes de la Religion.

Si on n'est pas trop fatigué du voyage qu'on a fait, & qu'on n'ait pas besoin de prendre quelque lavement, on peut dès le lendemain qu'on est arrivé, supposé en-

cores que le temps soit beau, descendre aux Sources sur les 5. 6. ou 7. heures du matin. On n'y va pas plustost, il est bon que le Soleil ait dissipé les nuages du val-
lon où sont les Fontaines ; on n'y va gue-
res plus tard, tant à cause du chaud qui
survient, que du temps qu'il faut avoir
pour laisser passer les Eaux avant que de
dîner.

Neanmoins si les chaleurs ne se trou-
voient pas insupportables sur le haut du
jour, il n'y auroit pas un grand mal, selon
moi, que ceux qui n'ont pas coutume de se
lever si matin, n'allassent boire que sur les 7.
à 8. heures. J'ay remarqué que c'est une
vraye fatigue à ces personnes-là, de se le-
ver des 20. & 30. jours de suite 4. ou 5. heu-
res plus tost qu'elles n'ont coutume de fai-
re. Mais aussi il faudroit retarder le dîner,
& manger peu le soir, à cause qu'on doit
souper une heure ou deux plus tard qu'on
n'auroit fait, si on avoit esté aux Sources à
six ou sept heures comme les autres ; &
qu'il ne faut pas laisser de se coucher de
bonne heure comme eux.

Il ne faut pas passer, si on m'en veut
croire, devant l'Eglise des Peres Capucins,
sans y entendre la sainte Messe. Il est bien
juste, ce me semble, de commencer à pren-
dre les Eaux par demander à Dieu qu'il y

répande ses bénédictions. Il me paroît même que ceux qui ont la pitié d'assister tous les jours à cet Auguste Sacrifice , feroient bien de s'en acquitter avant que d'aller aux Fontaines. On n'est gueres en état, suivant l'expérience que j'en ay, sur les 10. ou 11. heures qu'on dit encore quelques Messes, soit qu'on ait rendu toutes les Eaux que l'on a beuës, soit qu'il n'en ait passé qu'une partie, on n'est gueres en estat, dis-je, d'entrer dans tout le recueillement, dans toute l'attention que demande la grandeur de ce mystere.

Après qu'on aura entendu la Messe, on descendra doucement aux sources, & à pié si rien n'empêche. Rien n'est plus nécessaire que de faire un peu d'exercice avant que de boire; on donne du mouvement aux Esprits, aux humeurs; les parties se relevent de l'affaîssement où le repos de la nuit les avoit mises, le ventre se vuide assez souvent, la poitrine & le cerveau se purgent par les crachats, & l'excretion des mucositéz du nez, la vessie & toute la masse du sang par les urines, les chairs & les parties musculieuses par l'insensible transpiration qu'on se procure. Tout cela fait que non seulement les Eaux en coulent mieux, & que leur vertu s'étend plus aisément dans toute l'habitude du

du corps ; mais encores que les malades estant plus alertes & plus éveillez , ils en sentent moins le desagrément & le mauvais goût qu'elles causent.

Comment il s'y faut prendre en commençant à boire.

C'est une regle générale & pour les hommes & pour les femmes, qu'il faut toujours commencer à prendre ces Eaux par de petites quantitez qu'on va en augmentant chaque jour, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au tout qu'on en veut boire. Il y auroit de l'imprudence, & on s'en repentiroit assurément, à y aller trop viste d'abord. Ce n'est qu'en s'y prenant doucement, qu'on accoutume l'Estomac à porter sans repugnance, & sans s'en trouver offensé, ces quantitez extraordinaires d'Eau minerale qu'on voit prendre à beaucoup de personnes ; j'en ay vû qui en buvoient des demi-muids entiers en 18. ou 20. jours.

Dailleurs, ces premieres couches d'Eau ainsi ménagées, fondant peu à peu les glaires du ventricule, des Intestins, des vaisseaux lactées & du Mezentere, elles ouvrent insensiblement les voyes par où toutes les Eaux qu'on va boire, doivent couler ; ce qu'il seroit dangereux de faire dès le pre-

N

mier jour par une trop grande inondation.
Quod confertim & cum impetu fit, natura inimicum est.

Les femmes, par exemple, & quelques hommes d'une santé aussi delicate, ne doivent boire le premier jour, qu'environ 18. ou 20. onces d'Eau ; ou 3. ou 4. petits verres, & dans des intervalles d'un quart ou d'un demi quart d'heure. Le lendemain, elles augmenteront cette doze, d'un ou de deux petits verres ; enfin on ira toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'on en soit venu à la quantité qu'on en peut porter, qui est, généralement parlât, jusqu'à 2. ou 3. Pintes ou depuis 4. livres jusqu'à 5. ou 6. s'il y a quelques Estomacs qui n'en scauroient tant porter, il y en a aussi qui vont encore au delà des 3. Pintes.

Les hommes doivent commencer, & augmenter de la mesme maniere, jusqu'à ce qu'ils en soient venus aussi, à tout le poids, ou la mesure qu'ils en veulent prendre cû égard à leurs forces. & à la nature de leurs maux. Toute la difference qu'il y a, c'est qu'ils ne boivent pas moins, pour la plupart, de 10. 12. ou 15. onces, c'est-à-dire un grand demi-septier, ou quasi chopine d'Eau à chaque fois ; & que commençant le premier jour par une Pinte ou deux,

on en voit quelques uns aller jusqu'à 7. ou 8. qui font 15. ou 16. livres d'Eau. C'est ce que les femmes ne doivent pas faire ; j'en ay pourtant vû quelques unes d'un Estomac assez bon, pour en boire presqu'autant tous les jours, sans s'en trouver fatiguées, comme je viens de le dire. Enfin cette quantité plus ou moins grande d'Eau que tant les hommes que les femmes doivent prendre, se doit presque toujours regler sur la facilité qu'ont leurs Estomacs d'en porter plus ou moins sans s'en trouver fatiguez ; c'est particulièrement luy qu'il faut consulter sur cela. On peut néanmoins avancer en général que les femmes peuvent boire depuis trois Chopines ou deux Pintes, pour les plus délicates, jusqu'à 3. ou 4. Pintes pour les plus vigoureuses. C'est-à-dire 8. ou 10. petits verres, ou 15. ou 18. Et les hommes depuis 2. ou 3. Pintes pour les plus délicats, jusqu'à 5. ou 6. & quelquefois plus, comme je l'ay déjà remarqué ; ou depuis 8. ou 10. grands verres d'un grand demi-septier, ou de 3. quarts de Chopine, jusqu'à 16. ou 18. & tout cela encores un coup, suivant toujours les dispositions de l'Estomac.

*Et mensura tibi Stomachus, qui ferre paratus
Quod prodest, qui natura monstrante recuset,
Quod nimium fuerit, quod pondus inutile
ventri.* N ij

*Vidi ego qui libras viginti sorpsit aquarum
Impunè; & vidi qui tantum quinque bibe-
bant.*

Cuique sue vires, sed non fors omnibus una.

Pour dire ici ce que je pense de la manière dont on devroit boire, il me semble qu'il seroit plus avantageux aux malades, quelque disposition qu'ils aient à prendre beaucoup d'Eau, d'y aller doucement & d'estre plus long-temps aux Sources, que de s'en charger comme on voit faire quelques uns, d'une manière outrée.

On s'y trompe encores, quand on s'attache trop scrupuleusement à boire tous les jours certaine quantité égale de verres; l'Estomac n'est pas toujours en estat de s'accommoder de cette regularité; & c'est assurément une constance mal placée, qui fait plus de mal que de bien. Les meilleurs Remedes produisent tres souvent de mauvais effets quand on les prend dans des quantitez mal entendues.

Quand les uns & les autres, hommes & femmes, en sont venus vers le temps qu'on veut cesser de boire, il faut finir à peu près de la même manière qu'on a commencé, c'est à dire qu'on doit diminuer chaque jour la quantité des Eaux, comme on a esté en

l'augmentant d'abord. Ainsi les femmes en retrancheront 10. ou 12. onces ou, deux de leurs petits verres chaque jour ; & les hommes une Pinte ou 2. ou 3. de leurs verres, & jusqu'à ce qu'on en soit revenu à la quantité qui réponde à peu près à celle du premier jour qu'on a esté aux Fontaines.

Je l'ay déjà dit en quelque'endroit, la plupart de ceux qu'on voit aux Sources, jeunes & vieux, hommes & femmes, pour quelques maux que ce soit, ne boivent gueres pour l'ordinaire d'autre Eau minérale, que de celle de la Source qu'on appelle la Royale. La Reinette est trop foible, la Cardinale est trop forte, elle porte à la teste, elle étourdit, elle échauffe. Néanmoins presque tous ceux qui s'attachent à la Royale, ne laissent pas de prendre tous les jours quelques verres plus ou moins, de l'autre ; ou de suite & d'abord ; ou en les entremeslant, avec ceux de la Royale qui en passe beaucoup mieux, & on ne risque rien. Il y a même beaucoup de maladies, comme la Pierre, les Opilations, les Scirrhes & toutes sortes de Tumeurs internes, quelques Hydropisies, les Pâles couleurs, les Cachexies, &c. où il est bon de prendre le plus qu'on peut de Cardinale. J'ay veu des personnes en boire tous les jours

dés 6. ou 7. Pintes, sans s'en étourdir ny en estre trop échauffez.

Quant aux intervalles de temps qu'on doit mettre entre les verres d'Eau qu'on prend, elles ne doivent pas estre, généralement parlant, de plus d'un quart ou d'un demi quart d'heure. Bien qu'on ne rende pas quelquefois les 3. ou 4. premiers verres aussi viste qu'on voudroit, il ne faut pas pour cela, laisser d'aller son train & de charger toujours; on n'ira gueres plus loin, sans voir les Eaux faire leur effet, quelquefois par les selles, presque toujours par les urines. Si néanmoins on se sentoît de grands gonflemens, ou des envies de vomir, il faut aller, comme on dit, bride en main, & ne rien forcer. Ce qu'il y a à faire, c'est de se donner un peu de mouvement, sans pourtant s'échauffer, & c'est ce que tout le monde doit faire, jusqu'à ce qu'on ait rendu toutes les Eaux qu'on a buës, ou tout au moins la meilleure partie. Quand une fois ces Eaux, qui d'abord vont lentement, ont pris leur cours, il n'y a plus rien à craindre, à peine en a-t-on pris un verre qu'on en rend un ou deux, & c'est la joye des Buveurs.

Il y a beaucoup de personnes qui pour augmenter l'activité des Eaux minerales,

dissolvent dans les premiers verres qu'ils en prennent. quelque peu de Sel Vegetal, de Sel Polycreste, ou de Cristal mineral. Je ne scaurois desapprouver cette conduite; neanmoins j'aimerois mieux qu'on se servist de Tartre vitriolé depuis 10. jusqu'à 20. grains, ou du vitriol de Mars, depuis 4. grains jusqu'à 10. ou 12. on en verroit de meilleurs effets que des autres sels, pourveu que les préparations en soient bien faites. On a coutume encores de prendre à chaque verre qu'on boit, quelque peu de Coriandre ou d'Anis couverts, du Canelat; la pratique est bonne, tout cela donne à l'Estomac une chaleur douce & natutelle qui corrige un peu la froideur des Eaux.

Mais je ne scaurois approuver la metode de ceux qui chauffent ou dégourdissent leurs Eaux avant que de les prendre, pour en oster, disent-ils, la trop grande froideur. Ils le font en effet, mais ils ostent aussi en mesme temps une partie de la force de leur Eau minerale, qui consiste toute, dans des parties volatiles qui s'exhalent avec une facilité étonnante; outre que cette Eau ainsi dégourdie affadit, pour me servir de ce terme, l'Estomac, & le met hors d'état d'en beaucoup prendre. Je suis donc d'avis qu'il n'y ait tout au plus que ceux qui ne scauroient prendre ces Eaux dans la froideur

qu'elles ont sans risquer à s'en voir incommoder, qui les fassent dégourdir en y en mêlant un peu de chaude.

On dit que ces Eaux portent leur impression jusques sur les Dents, & qu'elles les jaunissent insensiblement. C'est pour remédier à ce désagrément que toutes les Dames se les frottent exactement à chaque verre d'Eau qu'elles boivent, avec du pain noir. Cela peut estre fort bon ; on feroit encores mieux, ce me semble, de mâcher ce pain, & le tenir quelque temps dans la bouche. Comme le mal qu'on soupçonne, ne sauroit venir que de l'Acide volatile de l'Eau qui s'attache aux Dents, j'aimerois mieux qu'on se servist d'un petit morceau d'éponge fine qu'on tremperoit dans une dissolution de sucre de saturne, c'est-à-dire dans de l'eau commune où l'on auroit fait fondre un peu de Sucre ou Sel de Saturne, & qu'on passeroit ensuite sur les Dents & les Gencives. Ce Remede estant un Alkali tres doux, puisqu'on s'en sert pour plusieurs maux, & qu'on le fait entrer dans les Remedes internes, il amortiroit & absorberoit mieux que toute autre chose, l'Acide des Eaux qui seroit resté dans la bouche. Il y en a qui se servent d'un peu de Vin d'Espagne, & je le crois fort bon ; l'éponge seule suffit, mais il faudroit la tremper dans

dans de l'eau commune.

On demande si les femmes doivent cesser de boire dans le temps de leurs purgations.

Il arrive souvent que les ordinaires viennent aux femmes dans le temps qu'elles prennent les Eaux, souvent faute d'avoir commencé à boire immédiatement après les avoir eues. Il n'y a point à raisonner, il faut en interrompre l'usage, jusqu'à ce qu'on en soit quitte, & c'est ce que je conseille, particulièrement à celles qui ont d'abondantes purgations, & qui s'en trouvent fatiguées. J'ay vu des femmes & des filles, en qui cette évacuation ne se faisoit qu'imparfaitement tous les mois, ou point du tout, ne pas laisser de boire à l'ordinaire lorsque leurs mois ont paru, & elles ne se sont point repenties d'avoir suivi le conseil que je leur avois donné de le faire. Ce qu'elles avoient ne me paroissant qu'un effet de la vertu des Eaux, ç'auroit esté manquer de prudence, & raisonner mal que d'en supprimer entièrement l'usage dans un temps où les causes de ces suppressions de mois, ou de purgations imparfaites, ne faisoient que commencer à se détruire. Tant il est vray qu'il ne faut pas toujours suivre exactement les Regles générales.

O

Bien que les Eaux fassent toujours leur effet par les selles dans tous ceux qui les prennent , la plupart des Buveurs sont resserés. Cét accident vient peut-estre moins de la vertu astringente du Remede , que du peu de matiere dont les intestins sont remplis. En effet comme tous ceux qui prennent les Eaux menent une vie assés frugale , & ne se nourrissent que d'alimens d'un bon suc & qui passent presque tous dans le sang, ce qui reste d'excrementeux dans la cavité des intestins, n'est pas assés considerable pour les exciter à s'en décharger souvent. Quoiqu'il en soit , si ce resserrement de ventre incommode , il faut avoir recours aux lavemens. L'Eau minerale tiendra lieu de décoction pour les faire , il ne faut qu'y délayer autant de miel qu'on a coûtume de faire.

Il y a des sujets qui dans ces occasions , & pour rendre la vertu des Eaux plus efficace , pourroient prendre tous les 2. ou 3. jours quelque léger purgatif, comme l'infusion d'un gros de Sené , ou une once de Manne, dans un verre de Royale ; ou 12. ou 15. grains de Rhubarbe en poudre ; on en fait une Opiate avec quelque peu de sirop, & on la prend avec du pain à chanter , & un verre de Royale par dessus. Ces petits purgatifs qu'ils ne lâchent que dou-

cement le ventre , n'empêchent pas d'aller aux Fontaines , & d'y boire à l'ordinaire une heure ou deux après les avoir pris. Il y a des personnes à qui il fuffiroit de prendre six gros ou une once de sirop de Roses , ou de Chicoré composé , delayés dans un verre de Royale , trois quarts d'heure ou une heure avant que de boire.

Soit qu'on se soit purgé avant que de prendre les Eaux , soit qu'on n'en ait rien fait ; soit qu'on ait le ventre libre , soit que cela n'étant pas , on ait recours à ces petits purgatifs qui ouvrent doucement le ventre ; il ne faut pas manquer durant tout le temps qu'on boit , de prendre quelques medecines plus ou moins , selon les besoins qu'on en peut avoir. Les Eaux fondent des matieres qu'elles n'entraînent pas toujours par les urines , & c'est ce que les purgatifs ne manquent pas de faire par les felles. Je ne conseille à personne de descendre aux Sources le jour qu'on se purge en forme , comme on dit ; il faut garder la chambre , & peut-estre tout le jour , quelque beau temps qu'il fasse. A propos de cela , je ne sçais ce que veulent nous dire les gens du monde & tant de faux Medecins , quand pour décider de la liberté que peut se donner une personne qui se purge , de prendre l'air , ou

de la nécessité où elle est de garder la chambre ; on nous apporte pour toute raison les sirops qu'on met ou qu'on ne met pas dans les purgatifs ; comme si toutes celles qu'on a pour regler la conduite qu'on doit garder en ces occasions , ne se prenoient pas de la nature des Remedes qui agitent plus ou moins le corps ; de la qualité ou quantité des humeurs qui sont en mouvement ; de la délicatesse ou force des corps ; des dispositions de l'air qui est plus ou moins chaud , plus ou moins humide ; mais tout le monde veut parler de la Médecine sans y rien connoître.

Au lieu de Bouillon qu'on a coutume de prendre deux ou trois heures après les médecines , on peut se servir d'un verre de Royale , & le faire suivre encores quelque temps après , de plusieurs autres , plus ou moins , suivant les forces qu'on a , & la disposition où est l'Estomac. Quand cela se peut faire sans trop fatiguer un corps , le purgatif en va beaucoup mieux.

C'est aussi par cette ceremonie , qu'on finit l'usage des Eaux ; c'est-à-dire qu'on se purge le dernier jour de la même manière qu'on a fait une , deux , ou trois fois , durant l'espace de temps plus ou moins grand qu'on est à les prendre. Le lendemain on ira dire adieu aux Sources , & boire pour

la dernière fois à la santé de les amis, avec quelques verres de Reinette. Ceux qui voudroient en prendre plus d'un jour ne feroient point mal ; il y a même des corps qui en peuvent avoir besoin. On suivra toujours sur cela le conseil du Medecin qui a la direction des Eaux ; il ne faut pas manquer de le consulter tres souvent sur une infinité de choses dans le détail desquelles il m'est impossible d'entrer ; comme il les verra de plus près que moy, ses décisions seront plus seures.

CHAPITRE VII.

Du Regime qu'on doit garder le reste du jour qu'on a pris les Eaux, & en quittant les Sources, tant à l'égard des alimens, de l'exercice qu'on doit faire, du travail dont on doit s'occuper, que des plaisirs qu'on doit prendre.

SI-tost qu'on est quitte du dernier verre des Eaux qu'on veut boire, on va doucement à pié, & sans s'échauffer, gagner le petit Clos d'Arbres des R. R. Peres Ca-

pucins ; là au frais & à couvert des Rayons du Soleil , on se promene , & toujours en bonne compagnie ; on rend en deux ou trois heures de temps le reste des Eaux minerales qu'on a prises. Comme il y a quelques sujets que ces Eaux purgent par les selles , il y en a aussi où elles ne passent pas toutes par les urines le matin qu'on les a buës ; cela ne se fait que l'après midi , & on ne doit pas s'en mettre en peine ; on en voit même , en qui elles ne passent que la nuit ; & d'autres où une partie s'en va par les sueurs , des moiteurs continuelles , ou de fortes transpirations. On remarque encore , car il ne faut rien oublier pour la satisfaction de ceux pour qui nous nous donnons la peine d'écrire , qu'il y a des personnes qui rendent des quantitez d'urines qui vont au de-là de celle des Eaux qu'elles ont buës aux Sources & dans leurs repas , & ce n'est pas une mauvaise marque.

A mesure que les Eaux s'en vont , l'appetit vient , & on ne voit gueres de Buveurs en manquer vers le midi , quand on a esté aux Fontaines sur les 6. ou 7. heures du matin ; c'est donc à cette heure-là , pour l'ordinaire , qu'on quitte le Bois pour aller dîner , soit qu'on ait rendu toutes les Eaux ; soit qu'elles ne soient pas entièrement écoulées. C'est assez que l'Estomac

en soit débarrassé, pour qu'on puisse manger sans craindre de s'en incommoder. Ceux mesme qui se sentent une faim pressante, peuvent avancer le repas ou prendre quelque chose en attendant qu'on serve.

Ce dîner doit estre un repas de personnes qui sont dans les Remedes, c'est-à-dire que l'abondance & les differens assaisonnemens des mets doivent moins se trouver sur les tables des Buveurs d'Eau, que la bonté des alimens & la maniere la plus simple de les aprester. On doit manger tous les jours de bonne soupe ; la grosse viande le veau & le mouton, est excellente à Forges, nous l'avons déjà dit ; & on a de tres bon pain ; le vin se peut boire ; l'Eau de Riberpré est des meilleures, en cas qu'on ne veuille pas se servir de la Reinette, ou de celle des puis ; on peut vivre avec cela. Ceux qui ne sont pas contens de ce nécessaire, peuvent avoir d'autre viande, & on leur permet de se faire servir, à midy sur tout, des Perdrix, des Dindonneaux, Poulets, Pigeonneaux ; on a de tout cela abondamment. Mais il faut bannir exactement toute sorte de Ragoûts, la Pâtisserie, le Fruit, à moins qu'il ne soit cuit, les Laitages, le Fromage, les Salades, en un mot

tous les mets moins propres à nourrir simplement , qu'à satisfaire à l'intempérance des hommes , ne se doivent point voir dans les repas des personnes qui sont aux Eaux.

A l'égard de ceux qui voudroient faire maigre , les jours qu'on le doit faire , quand on n'a point de raisons très légitimes de s'en dispenser , ils vivront de potages , où il n'entrera presque point de beurre , d'œufs , de poisson frit ; on en verroit à Forges du meilleur , n'étoit que tout le monde y fait gras. Il faut seulement éviter exactement les legumes qui gonflent , font des vents , & sont la matiere d'un Chile grossier. Nous avons veû aux Eaux , des Dames passer les jours maigres dans une exacte abstinence de la viande , sans que cela ait aucunement empêché l'effet des Eaux qu'elles prenoient ; il est vray qu'elles n'étoient pas d'une santé usée , ni fort incommodées. Au reste je n'ordonne ce Regime à personne ; on vivra comme on doit vivre , & chacun suivant les conseils de son Medecin , les malades comme des malades , le precepte n'est point pour eux , ils feroient mal de ne pas user d'alimens gras pendant l'usage des Eaux. Je crois néanmoins que ceux qui doivent toujours manger de la viande , il n'y en a gueres d'autres , pourroient bien les soirs des jours maigres,

maigres , se contenter d'un petit potage gras, ou même de quelques œufs frais seulement.

Au sortir du dîné, on entrera dans ce qu'on appelle récréation, c'est-à-dire qu'on fera quelque espace de temps, sans faire quoi que ce soit qui fatigue le corps ou l'esprit ; on n'est pas tellement seul dans l'endroit où l'on est logé (& quand cela seroit, on a toujours un beau voisinage) qu'on ne puisse avoir quelque conversation agréable & innocente. Sur les deux heures on fera quelque chose de plus sérieux, sans s'appliquer néanmoins. Les Dames prendront, s'il leur plaît, leur ouvrage, rien ne leur sied mieux. Il faut seulement éviter de se trop plier le corps, & de panacher trop la teste sur le travail. Les hommes liront quelques Livres d'Histoires ou de Voyages qui n'appliquent point ; laissons-là ceux dont la lecture ne devoit faire plaisir qu'aux personnes qui n'aiment que la bagatelle, & dont le cœur est gâté.

Ceux qui ont pris la mauvaise habitude de ne pouvoir vivre sans jeu, & qui ne sauroient trouver long-temps de vrais plaisirs dans un travail innocent, & d'autant plus agréable que l'esprit, ni le corps ne s'en fatiguent point, y entreront sur les trois ou quatre heures que les grandes chaleurs don-

P.

nent & empêchent qu'on ne sorte ; mais il faut que ce jeu soit un divertissement , & non pas un travail , & pour cela convenir avec moy de deux choses , la première , qu'on ne jouera pas plus de deux heures , c'est bien du temps perdu , mais comment faire ? La seconde , que le jeu soit tel que quelque sort qu'on y trouve , on s'en puisse tirer sans émotion , & aussi frais que quand on y est entré.

C'est une chose étonnante , & contre laquelle je ne sçaurois m'empêcher de m'élever ; on me pardonnera bien ce petit emportement ; on voit jouer à Forges la plupart des personnes qui ont esté aux sources le matin , & c'est un vray travail dont on ne sort que comme hors d'haleine , & non pas un divertissement , une occupation agreable , & peut-estre nécessaire. On met les Cartes sur table sur les 2. ou 3. heures , on joue gros jeu , on s'agite , on se tourmente , on perd , on gagne , on espère , on craint , on est surpris ; le malheur où l'on est , irrite , & déconcerte ; le bonheur de son voisin deplait , on haïroit volontiers celui que la fortune favorise ; on se met en colère , & on ne sçait à qui on en veut ; que sçais-je , on passe dans une apreshée par toutes les passions auxquelles l'ame est sujette. Cependant dans ces

agitations dont on a le malheur de ne point apprehender les suites, on perd avec le jour qui s'en va, le temps de prendre un plaisir plus permis, & certainement plus utile que le jeu, c'est celui de la promenade. On en voit même porter ces beaux amusemens, jusqu'aux heures où il auroit fallu se coucher. Après cela doit on estre surpris de voir venir le matin aux sources, ces personnes fatiguées, avec des visages abatus, des maux de teste, & comme sortant de quelqu'accès où le corps & l'esprit auroient esté également agités ! S'étonnera-t-on de ne leur voir trouver à Forges, je ne dis pas une parfaite guérison de leurs maux, il faut bien qu'ils se fassent peu de la trouver; mais le moindre soulagement aux infirmités qu'ils y avoient portées. N'est-on pas bien heureux de n'en pas revenir plus malade?

Comme on dîne tous les jours de fort bonne heure, c'est ordinairement à midy, & qu'on doit se coucher vers 9. ou 10. heures, il faut souper à 6. ou 7. au plus tard, à moins qu'on ne fût obligé de retarder ce repas par le peu de besoin qu'on se sentiroit en avoir, ou parce qu'ayant esté trop tard aux sources, le dîner auroit esté retardé. Si je n'ay pas approuvé à Forges la conduite de plusieurs personnes

P ij

qui se faisoient une espèce de loy de ne manger presque point les soirs ; je ne voudrois pas aussi , qu'on fît un trop fort repas , c'est un autre excès ; il faut au contraire qu'il soit fort frugal. On doit donc se contenter d'une petite soupe , avec quelques œufs frais , d'une aile , ou d'une moitié de poulet , de quelque peu de veau roti. Tout cela se reglera sur les besoins qu'on sent , sur la nature & la force de son tempérament , sur l'habitude qu'on a de manger plus ou moins , & la disposition où est alors l'Estomac de digérer les aliments qu'on prend.

Si on ne s'est pas promené avant que de souper , ou que l'ayant fait on se sente encore en état de se donner ce plaisir sans se fatiguer , après avoir fait ce petit repas , on ira prendre le frais dans l'enclos des PP. Capucins , si on est dans leur voisinage , ou dans la Place Royale qui est près l'Eglise de la Paroisse. Mais il faut éviter soigneusement d'estre trop tard à l'air ; il est dangereux d'y respirer le moindre broüillard , un serain mesme un peu trop frais ; on se donneroit de bons Rhumatismes , des Catarrhes , des maux de teste & de dents , des enrouements ; & c'est ce qu'on évite en se retirant chez soy de bonne heure , aussi-bien comme je

J'ay déjà dit, faut il se coucher vers les 9. ou 10. heures.

On ne manque presque jamais toutes les aprèsdinées, d'estre attaqué d'une envie de dormir quasi invincible. Si on s'y laissoit aller, on ne manqueroit pas, généralement parlant, de s'en trouver mal, & d'en sortir tout au moins avec quelque mal de teste, des pesanteurs partout le corps; on risque mesme de se donner des maux de dents, des Fluxions & Catarrhes, & mesme encore de plus facheux accidens. Les causes de ce penchant à dormir si pressant, viennent de ce qu'on se leve tous les jours bien plus matin qu'on ne voudroit, & qu'on n'a de coutume, & que les esprits se sont trop dissipés dans l'operation des Eaux; ou de ce que le sang se trouve extremement rafraichi par la précipitation & évacuation des Soufres & des Sels qui le faisoient trop fermenter; & par le mélange d'un chile doux & Balsamique qui s'y porte à plein canal, & que les vapeurs sulphureuses des Eaux minerales se sont portées en abondance au Cerveau.

Pour vaincre cette envie importune qu'on a de dormir, il faut tout quitter, la conversation, le travail, la lecture, le jeu mesme, quelque plaisir qu'on y trou-

ve, & se donner le plus d'action qu'on pourra. Par là on donnera toujours un grand mouvement au Sang, aux Esprits, aux humeurs ; on empêchera l'affaïssement de toute la substance du Cerveau, la chute de ses ventricules, on tiendra l'origine des nerfs toujours ouverte, & peu à peu les causes du sommeil se dissiperont.

CHAPITRE VIII.

Des principaux accidens qui surviennent pendant l'usage des Eaux de Forges, & de la maniere de les guerir.

Q Uelque précaution qu'on apporte pour prendre nos Eaux minérales, avec quelque attention que ce soit, qu'on observe toutes les regles que nous avons données ; il est comme impossible que quelques accidens ne surviennent aux malades, sur tout, dans les premiers jours qu'on boit. Il y a des corps delicats ; l'Estomac n'est point accoutumé à cette espece de question qu'on luy donne ; ces petits torrens d'eau trouvent des digues qui les arrestent & s'opposent à leur mou-

vement : de là viennent ces dérangemens qui déconcertent quelques buveurs.

Je n'entreray pas dans le détail de tous ces accidens ; outre que je m'apperçois que ce Traité devient un peu plus long que je ne m'étois proposé de le faire, il y en a beaucoup qui sont d'une nature à ne devoir faire peine à personne, comme quelques legers maux de teste, de petits étourdissemens, quelques chaleurs passageres, le manque d'appetit, des insomnies, des constipations de ventre. D'ailleurs on a à Forges un Medecin qu'on peut consulter à tous momens, sur tout ce qui survient pendant qu'on prend les Eaux. Comme il est à portée d'examiner toutes les circonstances des incommodités qu'on peut avoir, ses conseils doivent estre bien scûrs.

Des Devoiemens qui surviennent pendant qu'on boit.

On voit quelque fois des cours de ventre arriver les premiers jours qu'on prend les Eaux ; c'est un avantage pour ceux qui les ont, si cette évacuation ne dure pas trop long-temps, & qu'elle ne soit point accompagnée d'accidens facheux, comme

de fièvre, d'une altération extraordinaire, de maux de Teste insupportables, d'insomnies, de douleurs violentes d'Estomac & d'Intestins. Cet accident étant causé par le dégorgement des Sels acres & des humeurs vicieuses qui corrompoient la masse du sang, dans la cavité des intestins ; à mesure que ces matieres s'évacuent, le Devoyement s'en va. Ce qu'il y a à faire seulement, c'est de se conduire avec circonspection à l'égard de la quantité d'Eau qu'on boit, jusqu'à ce qu'on soit sûr qu'on ne risque rien à faire comme les autres.

S'il y a de la fièvre & qu'on apprehende que l'abondance & l'acreté des humeurs qui s'évacuent, n'ayent de mauvaises suites, & que cette Diarrhée ne dégénère dans quelque Dysenterie, il n'y a pas à balancer alors, il faut quitter les Sources, & ne point irriter le mal, en continuant avec opiniâtreté de prendre de ces Eaux. Si cependant la Fièvre continuoit, pour calmer cette fermentation du sang, & prévenir les inflammations que l'acreté des humeurs pourroit faire dans le ventre, on ne manquera pas de se faire seigner une fois, & de se purger quelques jours après, avec 6. gros ou une once de Catholicon double en Bol, ou dans un verre de Ptisane.

Quand

Quand la nature aura repris sa place, & que le Devoyement, & tous les accidens qui l'accompagnoient, se seront dissipéz, ou en se reposant simplement, & cessant l'usage des Eaux; ou en faisant les Remedes que je viens d'ordonner; on retournera à la Fontaine, ou bien on fera venir des Sources, la quantité d'Eau qu'on voudra boire, & qu'on prendra chez soy. Il n'est pas, je crois, nécessaire de recommander d'y aller doucement; il est aisé de voir qu'il y a bien moins à craindre dans cet état, de boire peu, que de se charger d'une trop grande quantité d'Eau.

Des maux de Cœur, & des vomissemens qu'on a pendant l'usage des Eaux de Forges.

Les maux de Cœur & les vomissemens qu'on a aussi quelquefois en prenant les Eaux, viennent pour l'ordinaire, de la faiblesse de l'Estomac, & peut-estre de la trop grande quantité d'Eau dont on le surcharge; ou des humeurs d'une mauvaise qualité qu'il contient, ou que la masse du sang y dépose.

Si cet accident est l'effet de la délicatesse des membranes de l'Estomac, & celui des trop fortes dozes dont on le noyé;

Q

il faut y aller plus doucement , modérer cette quantité d'Eau dont on l'accable , & ne luy en donner qu'autant qu'il en peut porter. Si ces nausées & ces vomissemens sont causés par quelques mauvaises humeurs dont l'Estomac soit farcy , ou qui s'y dégorgent de la masse du sang , le meilleur Remede qu'on puisse ordonner en ce cas , c'est un purgatif qui convienne au tempérament & aux forces de la personne qui est incommodée ; ce pourra estre une teinture d'un gros , ou d'un gros & demi de Sené , avec six gros ou une once de Manne. Ou bien une infusion d'un gros ou d'un gros & demi de Sené , avec 20. ou 30. grains de Sel vegetal , & une demi once , ou une once de sirop de Chicorée composé. Ou encore six gros ou une once de bon Catholicon double. On fera bien de porter aux Eaux , les Remedes dont on peut avoir besoin , on est seur de les avoir d'une bonne qualité. Nous avons parlé cy-devant des constipations de ventre qu'on a souvent pendant qu'on prend les Eaux , & dit ce qu'il y a à faire ; ainsi nous n'en dirons rien icy.

Des Gonflemens d'Estomac & de ventre.

On n'est pas seulement sujet en prenant les Eaux de Forges , à des Devoyemens ,

à des maux de cœur & des vomissemens, des resserremens de ventre qui fatiguent; les Buveurs ont encore assez souvent des pesantèurs & des gonflemens d'Estomac & de ventre fort incommodes. Ces accidens viennent aussi des trop grandes mesures d'Eau qu'on prend coup sur coup; ou de ce que les passages par où elle doit couler, n'étant point ouverts, elle s'arreste en ces endroits, & gonfle ces cavités par l'amas qui s'y en fait.

Dans ces occasions il faut mettre entre les verres qu'on prend, des intervalles plus écartés les uns des autres; & peu à peu les humeurs crasses qui embarrassoient les voyes & empêchoient l'écoulement des Eaux, se fondront & seront emportées par les urines. Il ne faut pas même dans ce temps là, manquer d'augmenter la vertu aperitive des Eaux, par le moyen de quelques Sels Diuretiques, c'est-à-dire, qui ouvrent & poussent par les urines, comme le Sel vegetal, le Tartre vitriolé, qu'on fera fondre dans les premiers verres qu'on boira.

Les purgatifs sont encore d'un excellent usage dans les tensions & gonflemens d'Estomac & de ventre, parce qu'ils emportent par les selles, les matieres mucilagineuses, dont l'Estomac, les Intestins, le Mezentere, sont remplis, & que les Eaux ont commencé

Q ij

de rendre fluides. Il ne faudra pas manquer, si on m'en veut croire, de prendre le jour même qu'on se purgera, plusieurs verres d'Eau minérale; elle fait de très-bons effets dans ce temps-là, & on ne risque rien, pourvu qu'on s'y conduise comme il faut.

Si nonobstant tout cela, ces gonflemens ne laissent pas de continuer, & que les Eaux passent toujours mal, je suis d'avis qu'on les quitte pour cette fois, pour y revenir, si on veut, dans une autre saison. J'ay vu des personnes obligées de quitter l'usage de ces Eaux, qui l'année d'auparavant y avoient trouvé des secours merveilleux, & les avoient prises sans qu'elles leur eussent causé le moindre accident.

Des Engourdissemens & Goutes Crampes qui surviennent.

J'ay vu des personnes aux Sources de Forges avoir des Engourdissemens de membres si grands, & des Goutes Crampes, qu'il sembloit qu'elles alloient tomber dans des paralyties, & cela les inquiétoit beaucoup. Mais à mesure que par l'évacuation des Eaux qu'on avoit buës, par les selles, les urines, les sueurs, & l'insensible transpiration, le corps de ces parties ainsi affoiblies, tout abreuvé de ces Eaux minérales, venoit

comme à se secher, nous voyions ces membres sortir de leur engourdissement, devenir plus libres que jamais, & les frayeurs de nos malades se dissiper tout-à-fait.

Si néanmoins ces sortes d'engourdissements, ou Goutes Crampes, attaquoient souvent le mesme endroit du corps, ou qu'ils ne se dissipassent point, ou que difficilement, comme cela peut arriver; il faut aller aux Remedes qui previennent en dissipant la cause de ces maux, les suites qu'ils pourroient avoir. Ainsi on en viendra aux frictions avec des linges chauds, & cela se fera soir & matin; aux fomentations avec l'Eau de vie, l'Eau de la Reine d'Hongrie; les Teintures d'Herbes aromatiques, ou de bonne odeur, comme le Romarin, la Sauge, l'Angelique, le Thin, en un mot toutes celles qui sont remplies de Sels volatiles huileux; les Décoctions de ces mesmes herbes; les huiles Aromatiques comme de Camomille, de Laurier, de Sauge, &c. avec un peu d'Eau de vie.

Des chaleurs extraordinaires qu'on a quelquefois en buvant.

Quoique les Eaux de Forges rafraichissent ou en fixant les Soufres volatiles du sang, ou en corrigeant, précipitant & évacuant les

Sels viciieux acides ou Alkalis de sa masse, qui sont la cause de ses fermentations contre nature; il est néanmoins constant qu'il y a des personnes qui s'en trouvent extrêmement échauffées. Nous en avons vu dont les humeurs se broüilloient tellement, dont le sang entroit dans de si fortes ébullitions, lorsque les Sels volatiles des Eaux minerales venoient à s'y mêler, ou à fondre les humeurs crasses des premieres voies; qu'ils ont esté contraints de laisser là le Remede, & de n'en plus boire; cependant ces mesmes personnes avoient bû de ces Eaux l'année d'auparavant sans s'en trouver aucunement incommodées.

Pour se sentir un peu échauffé les premiers jours qu'on boit, il ne faut pas s'alarmer, comme j'ay veû faire quelques-uns. Le Remede à cela, c'est d'aller fort doucement; c'est d'entremesler la Royale & la Reinette; c'est de ne rien faire qui remuë trop les humeurs; c'est enfin peut-estre de se faire tirer un peu de sang, de se purger doucement; peut-estre n'est-on entré dans aucunes des précautions nécessaires avant que de prendre les Eaux. Peu à peu les mauvaises humeurs se corrigeant, & s'évacuant; peu à peu les parties s'accoutumant à l'impression que causent sur elles les Eaux qu'on boit, on ne sentira plus cette vivacité de

CHAPITRE IX.

*De la quantité de jours qu'il faut
prendre les Eaux de Forges ; & s'il
est nécessaire d'y retourner tous les
ans , quand on a une fois commencé
d'en boire , comme quelques-uns le
prétendent.*

IL est aussi difficile de déterminer com-
bien de temps on devoit prendre les
Eaux , qu'il l'est de marquer précisément la
quantité que chaque particulier en doit boi-
re chaque jour qu'il descend à la Source. Si
on voit des personnes en porter tous les
jours des Dozes extraordinaires , comme
nous l'avons remarqué , & d'autres qui n'en
sçauroient boire qu'une quantité mediocre ;
de même aussi trouve-t-on des corps en qui
ces Eaux font beaucoup d'effet dès le 1.
jour ; & d'autres où tout va plus lentement.
On voit des maladies dont les causes ne se
laissent point ébranler aux premières im-
pressions du Remede , & qui par conse-

quent en demandent un long usage ; il y en a aussi qui se guerissant plus viste , n'obligent pas à boire si long-temps. Il y a aux Sources des personnes d'un bon tempérament , que l'usage continué des Eaux ne fatigue point , & nous en trouvons d'une moins bonne constitution , ou plus usés de maladie , ou plus avancés en âge , qui ne sçauroient en boire si long-temps.

C'est pour toutes ces considérations qu'il y a des sujets qui ne devroient boire que 15. ou 20. jours & en assés petite quantité à chaque verre & à chaque jour ; & d'autres 25. 30. & 40. jours. En un mot ce plus ou moins de temps qu'il faudroit prendre les Eaux , ne devroit se regler que sur certaines circonstances particulieres qui accompagnent toujours chaque malade , comme la différente nature des maux , la délicatesse ou la vigueur des corps , les âges plus ou moins avancés , le plus ou moins de soulagement qu'on se sent recevoir du Remede qu'on prend.

Cependant nous voyons qu'il en va tout autrement , & que si les malades ne prennent pas tous , & tous les jours , une égale quantité d'Eau , presque tous les Buveurs font une égale quantité de temps aux Sources , c'est-à-dire , les trois semaines juste , quelque raison qu'il pust y avoir d'y estre
une

une plus grande, ou une moindre quantité de jours. Ce temps est réglé en partant de chez soy, ou cela se fait dès les premiers jours qu'on va boire. Si on me demande quelle peut estre la cause de cette conduite uniforme de tant de personnes, dont les maux ont des causes toutes différentes, & qui ne sont ni d'un mesme sexe, ni d'un mesme âge, ni d'un mesme tempérament: je diray que cela vient peut-estre de ce qu'on louë les appartements par semaine; ou qu'on y va si viste d'abord, que vers les 18. ou 20. jours qu'on a commencé de boire, on en est tout fatigué.

Bien loin d'approuver cette conduite, je conseillerois à presque tout le monde de boire moins tous les jours, de se reposer un peu pour recommencer après; & d'estre plus long-temps à prendre les Eaux qu'on n'est. Je suis comme sûr qu'en suivant cette methode, on en verroit de meilleurs effets que de celle qu'on a d'y aller si viste, comme si tout cecy n'estoit qu'une corvée dont on veut se tirer au plutoist.

*S'il est necessaire de retourner aux Eaux
tous les ans.*

Il y en a qui prétendent que quand une fois on a commencé de boire des Eaux mi-

R

nerales de Forges, il ne faut pas mâquer d'y aller tous les ans, sans quoy on risque tous jours à s'en trouver mal. C'est une idée qui n'est fondée ni sur la raison ni sur l'expérience. Ce qu'il y a de bien assuré au contraire, c'est qu'il n'est aucunement nécessaire d'y retourner, à moins qu'on n'ait pour cela presque les mêmes raisons qu'on a eu d'y aller la première fois : comme si la cause du mal n'avoit pas esté entièrement effacée, & qu'on sentist encore un reste d'indisposition ; car en ce cas, il est bien aisé d'entendre qu'on doit retourner à un Remede dont on a commencé de voir de bons effets.

Il est encore vray qu'il y a des corps, certaines constitutions qui ont du penchant à reproduire toujours les causes des maladies pour lesquelles on avoit esté aux Eaux ; en sorte qu'on peut dire des personnes de ces tempéramens, que d'une année à l'autre, il se fait des amas de matieres qu'il faut dissiper de nouveau. Et c'est encores à l'égard de ces sortes de sujets, comme de ceux qui n'auroient pas esté entièrement guéris, qu'il est comme absolument nécessaire de retourner de temps en temps aux Eaux. Sans cela bien loin de risquer en n'y allant pas tous les ans, ne sçait-on pas au contraire, que les personnes qui se portent bien

CHAPITRE X.

*Du Regime de vivre qu'on doit garder
après avoir pris les Eaux de Forges,
soit qu'on s'en trouve soulagé en les
prenant , ou immédiatement après ;
soit que cela ne soit pas.*

Tout ce que nous avons fait faire à nos malades jusques icy, seroit encores assez inutile, si après qu'on est quitte de prendre les Eaux , on n'observoit un Regime tres exact en quittant les Sources. Soit qu'on en ait vû de bons effets , ou en se trouvant plainement guéri , ou en commençant seulement à se mieux porter ; il faut avoir une conduite tres réglée durant mesme un assez long espace de temps, non seulement à l'égard de la qualité & quantité des alimens dont on doit se nourrir , mais encores de toutes les autres choses non naturelles, dont le bon ou le mauvais usage dérange ou conserve la santé. Si les causes des maladies ont esté entièrement détruites il faut donner le temps à la nature de s'affermir. Si cela n'est pas, (car il s'en faut beaucoup

R ij

que les Eaux fassent leur effet dès le temps qu'on les prend) luy donner celui de mettre à profit, si j'ose ainsi parler, la vertu du Remede. Et cela ne se fait que peu à peu.

J'ay veu des personnes revenir de Forges toutes guéries des indispositions pour lesquelles elles y estoient allé, & y retomber deux ou trois mois après pour n'avoir pas gardé le Regime qu'elles devoient suivre pour conserver la santé qu'elles venoient de recouvrer. J'en ay veu d'autres qui n'ayant d'abord senti aucun soulagement à leurs indispositions, de l'usage des Eaux, l'ont veu venir peu à peu dans la suite, par la constance qu'ils ont eü d'attendre en paix un assez long temps & dans un Regime convenable, l'effet qu'on en esperoit. Il est vray que c'est une chose bien ennuyeuse pour la plüpart des gens du monde, que de les contraindre à mener une vie réglée: mais que faire? Nous ne scaurions rappeler la santé qu'ils ont perdue, ny conserver celle qu'ils ont, que par là.

Les derniers jours qu'on prendra les Eaux, il ne faudra pas manquer, je l'ay déjà dit, de se purger. On le fera même encores quelquefois durant tout le temps qu'on sera en garde sur sa conduite. On

prendra sur cela l'avis des Medecins, mais de ceux qui connoissent bien la nature & les propriétés des Eaux de Forges, & qu'on consultera avec autant de soin au retour des Eaux, qu'on a dû le faire avant que d'y aller. Enfin ceux qui se trouveront ou soulagés dans leurs infirmités, ou tout à fait guéris de leurs maux, ce que je souhaite de tout mon cœur, en rendront grâces à celuy qui est l'Auteur de tout bien, & à qui seul elles sont dûes.

La meilleure maniere de s'en acquitter dignement selon moy, seroit de faire des œuvres de charité dans le lieu mesme où l'on aura trouvé la guérison de ses maux. Hé quoy ! ne sera-ce donc toujours que pour les Grands du monde, que pour les riches de la terre, que ces Sources donneront leurs Eaux ? les misérables seront-ils éternellement privés de ce secours ? ne les y verra-t-on point quelque jour y venir chercher & y trouver comme les autres, la fin de leurs maladies ? En verité il est étonnant que de tant de personnes considérables par leur naissance, leurs dignités, leurs grands biens, leur piété mesme, & qui ont trouvé à Forges la parfaite guérison de leurs infirmités, il ne s'en soit point encore veû jusques icy, qui ayent pensé à jeter les premiers fondemens de quelque petit Hôpital, pour faire subsé-

ster au moins quelques pauvres pendant la saison des Eaux. De combien de bénédictions cette première charité ne seroit-elle point accompagnée, & de quels accroissemens n'a-t-on pas lieu de croire qu'elle seroit suivie tous les ans ? Mais quoi ? nous regardons toujours comme perdu, le peu que nous donnons à Dieu dans la personne des pauvres, de tous les biens qu'on en a reçu. Ce sera pourtant ces biens qu'on croit si mal placez, qui effaceront les pechez que commettent les hommes par le mauvais usage qu'ils font de tous ceux que Dieu leur a donnez.

F I N.

Je me crois obligé d'avertir icy ceux qui ne sçauroient prendre des Eaux de Forges qu'à Paris, de se bien assurer de la fidélité de ceux qui les y font venir, & de sçavoir à n'en point douter, qu'il leur en arrive de fraîches tous les 2. ou 3. jours. On sçait certainement qu'il y a des gens qui en vendent tout l'Esté, & qui n'en font venir que rarement ; ils ne sçauroient donc en donner que d'éventées & sans vertu, puisqu'il est constant, qu'à mesure qu'elles vieillissent, les Esprits ou les Sels & les Soufres volatiles qu'elles contiennent, & qui en font la bon-

ré, s'échappent ; aussi n'ont-elles plus le goût qu'on leur trouve aux Sources. On pourroit même soupçonner ces personnes d'en vendre d'artificielles, s'il est vray, comme on l'affure, qu'on en distribue beaucoup. & qu'il en vienne peu. Faut-il s'étonner après cela, si ceux qui prennent de ces Eaux, n'y trouvent point de soulagement pour l'ordinaire. Pour éviter ces inconviniens on peut s'adresser, entr'autres personnes, à la Veuve Duhamel, rue de la Truenderie. On les aura d'elle aussi bonnes qu'on les peut avoir à Paris, puisqu'elle en fait venir de Forges regulierement deux fois la semaine, & qu'on les a le lendemain qu'on les a mises en bouteilles, à la source.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû ce *Traité des Eaux Minerales de Forges*, avec les augmentations. A Versailles le 10. May 1697.

BOURDELOT.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 17. Juin 1697. Il est permis au sieur B. LINAND Docteur en Medecine, de faire imprimer de telle maniere, & autant de fois qu'il luy plaira, un Livre intitulé, *Nouveau Traité des Eaux de Forges, &c.* Et ce pendant le temps de huit années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Avec défenses à toutes personnes de contrefaire ledit Livre, à peine de quinze cens livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intersts, ainsi qu'il est plus amplement porté par le Privilege. Signé par le Roy en son Conseil, BOUCHER.

Registre sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris le Juin 1697.

Signé P. AU BOÜIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 1. Aoust 1697.

*Lettre de M^e. BARTHELEMY LINAND
Docteur en Medecine écrite à M**
le 15. Octobre 1696. où il répond à
quelques Objections qu'on a faites
contre son Livre des Eaux Miné-
rales de Forges.*

M

J E vous ay promis de vous faire sçavoir ce qui se seroit passé à *Forges* cette année , je vous tiens parole : & c'est d'autant plus volontiers, que j'entre peut-être pour quelque chose dans la curiosité où je vous vois d'apprendre des nouvelles de ce pais-là.

Je vous dirai donc, que nonobstant les pluies presque continuelles qu'il y a eû tout l'été, & le froid qu'il a fait, on n'a pas laissé de voir aux *Sources* beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire. On m'a fait l'honneur de me dire, que ce concours de monde étoit l'effet du *Traité* touchant la nature, les propriétés, & la manière de prendre utilement ces *Eaux Minérales*, qu'on vient de donner au public : on s'en rapporte à ce qui en est. Ce qu'il y a au moins de bien vrai, c'est qu'on a vu ce Livre dans

A

les mains de presque tous les bûveurs; qu'on le lisoit, s'il m'est permis de le dire, avec quelque sorte de plaisir, parcequ'on l'entendoit bien, disoit-on; qu'il n'y avoit rien d'inutile; qu'on y voyoit son mal, les causes qui le produisoient, & la manière dont ces *Eaux* agissent pour les détruire; en un mot parce qu'il sembloit qu'il fust comme un guide assuré & fidele avec lequel on se croyoit pouvoir marcher en sûreté dans l'usage de ces *Eaux*.

Il faut pourtant vous l'avouer M. ce Livre n'a pas été si généralement approuvé, qu'il n'ait trouvé quelques *Censeurs*; je m'y suis bien attendu. Vous connoissez le monde sur ces sortes de choses; il y a toujours des *Jaloux*, & beaucoup plus encores de *mauvais connoisseurs*, qui sans trop entendre les matières, ne laissent pas de se donner l'air, comme on dit, de décider. Il y a plus, je n'ay pas assez de présomption pour croire que le *Traité des Eaux de Forges* n'ait pas de défauts; mais il semble que ce ne soient point ceux qui pourroient y être, qu'on y reprend: vous en allez juger.

1°. On a dit, on a même prétendu m'en convaincre par des expériences qu'on a essayé de faire publiquement aux sources, que ces *Eaux* n'étoient point VITRIOLÉES, pas même FER-RUGINEUSES.

2°. Que j'en étendois trop les vertus, & que l'expérience n'avoit point encore fait voir qu'elles eussent rien de SPECIFIQUE, au moins pour plusieurs de ces maladies à qui j'ai dit qu'elles convenoient.

3°³. Qu'il m'étoit échappé une chose bien essentielle, & qui laissoit une imperfection & un grand vuide dans mon Livre, c'est de n'y avoir point donné de formules de remedes spécifiques à faire prendre aux malades, pour aider la vertu des Eaux.

4°. Qu'au surplus, je me faisois honneur du travail des autres, & que j'avois imité l'oiseau de la Fable, qui se fit une parure magnifique du plumage de ses voisins.

5°. On a dit enfin, & c'est encore un reproche qu'on m'a fait, qu'on avoit remarqué dans ces avis que ie donne aux malades dans plus d'un endroit de mon Livre, que j'avois pris soin par là, de ménager mes interests.

Voilà M. si je m'en souviens bien, tout le mal que j'ai sçeu qu'on m'a fait à Forges, & ce qu'on a trouvé à reprendre dans le *Traité des Eaux*. On dit que si de meilleurs yeux n'y voyent pas de défauts plus essentiels, il n'y a pas lieu de craindre que ce Livre ne continuë pas d'être bien reçu, & qu'on se repente d'en avoir hazardé l'impression. Aussi me mettrois-je peu en peine de répondre dans cette Lettre-cy, à une si mauvaise *Critique*, si ceux qui l'ont faite, n'avoient pas pris soin de la rendre en quelque façon publique, par l'empressement qu'ils ont marqué de la faire passer pour bien juste à tout ce qu'il y a eu de monde à Forges, & qu'on ne craignît pas qu'ils se prévalussent & ne tirassent quelques avantages de leurs objections, si je n'égligeois d'y répondre.

A ij

4

Rép- Je n'ay rien à dire à ceux qui veulent sou-
à une tenir contre le sentiment général & uniforme
partie de tout le monde, que les *Eaux de Forges* ne sont
de la point *ferrées*, sinon qu'il faut bien qu'ils soient
1. obje- persuadés qu'on ne peut rien connoître de la
ction. nature des *Eaux Minérales*, par le rapport des
sens ; ou qu'ils aient perdu toute sorte de dis-
position à y rien apercevoir dans celles-ci, par
ceux de l'odorat & du goût. Et quand ils sou-
tiennent, comme on me l'a fait à moi-même,
que ces sentimens qu'elles donnent, ne sont
qu'une odeur & un goût de vase, ou des ter-
res qu'elles ont lavé ; je n'ai encore rien à ré-
pondre à ces *Critiques*, sinon qu'ils ont assuré-
ment les organes du goût & de l'odorat dé-
pravez, & fort differens de ceux des autres.

Ce seroit vraiment une chose bien admirá-
ble, s'écrioient aux *sources*, les moins éclairés,
que des *Eaux* qui ne sentiroient que la terre,
fissent des effets pareils à ceux qu'on voit pro-
duire aux Eaux de F. quel goût, quelle odeur
faudroit-il donc qu'elles eussent, demandoit-
on, pour pouvoir dire qu'elles ont une odeur
& un goût *ferrugineux* ?

Monsieur de *Verenne* Chevalier des Ordres
du Roy en jugea bien autrement en 1573. lors-
qu'il fit la découverte de la fontaine de Saint
Eloy dite de *Jouvence*, au village de *Forges*. Ce
Seigneur s'étant fatigué à la Chasse, & ayant
rencontré une *source* qui répandoit ses eaux dans
un taillis * fort agréable, il s'arrêta sur ses

* Je crois qu'alors les fourneaux n'étoient plus dans les bois
du Village de *Forges* ; au moins est-il constant qu'en 1607. la
mine se fondoit à Beaufaut à demi lieuë delà.

5

bords pour s'y rafraichir & y disner ; mais à peine eut-il goûté des eaux de cette *source*, qu'il s'aperceut qu'elles causoient une odeur & un goût de *fer*. Aussi sans se trop mettre en peine d'en faire une exacte anatomie pour en mieux connoître la *nature* & les *vertus*, il s'imagina qu'elles estoient semblables à celles de *Spa*, qui ont toujours passé pour *ferrugineuse-vitrioliques*. C'est pour cela qu'il en fit porter à M de la *Maglère*, qui en buvoit de celles-là au Château d'*Arbuf* à deux lieuës de *Forges*. Et ce Seigneur se trouva aussi bien, dit un Auteur, de l'usage de ces *Eaux* qui se trouvoient dans son voisinage, que d'en prendre de celles de *Spa* qu'il faisoit venir de bien loin.

Mais M. comment peut-on concevoir que ces *Eaux* se filtrent par des terres toute *ferrugineuses*, telles que sont constamment celles du territoire de F. & de ses environs, sans qu'elles le deviennent en même temps. Ne doit-on pas sçavoir qu'une des plus sûres voyes qu'il y ait pour se bien assurer qu'elles sont les substances *minérales* de quelques *eaux* que ce soit ; c'est la certitude qu'on a qu'elles arrosent des terres remplies de certains *minéraux*. Car cela ne se sçauroit faire, sans que ces *eaux* reçoivent quelques vapeurs ou particules subtiles de ces corps *fossiles* qui fermentent toujours dans la digestion qui s'en fait, & qui sont poussées vers la surface de la terre ; sans qu'elles en dissolvent quelques *sels volatiles*, quelques particules *sulphureuses* ; & c'est par là que toutes les *eaux minérales* prennent toutes les qualitez

ou vertus particulières qu'on y trouve.

Rep. Si j'ai esté bien surpris M. d'entendre dire
à l'au- que les *Eaux* de F. qui donnent une odeur &
tre par- un goût de *fer* tres-sensibles ; qui coulent par
tic de des terres toute remplies de la *mine* de ce me-
la 1. tal ; qui produisent des effets qu'on ne sçauroit
objec- attribuer qu'au *mars*, ne sont point *ferrées*, je
tion. vous avoué que je ne l'ai pas esté moins de
voir des personnes, qui ont d'ailleurs de l'es-
prit, & qui croient s'y bien connoître, soute-
nir encore, d'un air assez fier, qu'elles ne sont
pas non plus *vitriolées*.

Comme il ne m'est pas venu dans l'esprit de
douter en aucune façon que ces *eaux* fussent
ferrugineuses, aussi n'ai-je point fait difficulté
d'assurer qu'elles sont *vitriolées*, & que c'est
particulièrement dans les esprits *vitrioliques*,
dont ces *Eaux* sont imprégnées, qu'on doit
faire consister toute leur vertu. Le *mars* ou le
fer dans le sentiment de presque tout ce qu'il y
a de sçavans Medecins & d'habiles Chymistes,
n'est qu'une espece de *vitriol*. Ou bien la *mine* de
Fer est un corps composé de *vitriol* de *soufre*, & de
terre. C'est pour cela que j'ai dit, que je le dis
encore, & que je le dirai toujours, jusqu'à ce
qu'on ait pris soin de me détromper d'une ma-
nière convainquante, & c'est ce qu'on a pro-
mis de faire incessamment d'un air un peu fa-
tueux, par un bel Ouvrage qui doit rendre
inutile le *Traité des Eaux*, & auquel on répond
peut-être ici par avancé, que les *Eaux* des 3.
sources de F. étant *ferrées*, elles sont *vitrioliques*:

Où pour me servir de mes mêmes expressions, qu'elles ne sont que plus ou moins remplies des *principes* ou particules spiritueuses dont le *mars* est composé.

Ce n'est pas que je voulusse soutenir qu'il n'y auroit point absolument parlant, dans ces *Eaux*, encore quelques autres particules *volatiles* de quelque autre *minéral*. Je sçais qu'il est rare que dans les terres où il se trouve abondamment de certains *fossiles*, il ne s'y en rencontre point d'autres en même temps. Les *minéraux* ne sont, pour ainsi dire, que les *embrions* les uns des autres; c'est à dire qu'il y a des *minéraux* & des *métaux* qui se changent sans cesse par les digestions qui s'en font, en d'autres *minéraux* & *métaux*. Ainsi, outre les particules *vitrioliques*, *sulphureuses* & *terrestres* dont j'ai dit que les *eaux* de F. sont remplies, je crois bien qu'il peut y avoir encore quelques particules *nitreuses*, *antimoniales*, *mercurielles*, *alumineuses* si on veut, &c. Mais ce n'est pas selon moi, ce qui fait la vertu essentielle de ces *eaux*, ni ce qui y domine.

Elles peuvent même contenir quelques principes de l'Argent, d'autant plus qu'on voit sur la surface de ces *eaux*, quelques pailletes de ce *metal*, ou une espèce de crème ou pélite argentée. Aussi de *Grousses* a-t-il dit, que parmi le gravois rougeatre qu'on tire du trou par où cette *eau* minerale sort, il se trouve des paillettes d'argent. Il ajoute qu'en 1578. lorsque M. *Buquet*, Conseiller au Parlement de

Rouën fit n'étoyer le petit bassin * de la fontaine de S. Eloy de F. dite de *Jouvence*, c'est le nom de la *source*, & il n'y en avoit qu'une alors, & c'étoit sans doute la *Royale* ou la *Cardinale*; ou les 3. qu'on voit presentement se confondoient en sortant de terre; de *Grousser*, dis-je, ajoute que lors qu'on fit n'étoyer ce petit bassin qui s'étoit rempli d'ordures pendant les guerres qu'il y eut quelques années après la découverte de ces *eaux*, qui empêchèrent qu'on n'y allât comme on avoit fait d'abord, ceux qui y travailloient trouvèrent des paillettes d'*argent* si solides, qu'elles resistoient au couteau.

Au reste, quand j'ai dit que les Eaux de F. sont *vitriolées*; je prétends n'avoir rien avancé de particulier, & que c'est au contraire le sentiment de tout ce qu'il y a de sçavans Medecins & de personnes éclairées; & c'est une idée qu'ils en ont prise, non pas par des distillations, cristallisations, évaporations, &c. c'est une manière peu sûre pour bien démêler la nature de ces *eaux*, dont la vertu consiste toute entière dans des parties si spiritueuses, qu'elles s'exhalent toujours avec une facilité étonnante; ni parce qu'elles se filtrent par des terres toute *vitriolique-ferugineuses*; qu'elles produisent des

* Du temps de Grousser, le bassin de la *source* estoit de briques, & il estoit de 4. pieds de long sur 3. de large. Je croiois volontiers qu'il n'auroit pas esté fait depuis la découverte de 1571. cet Auteur en auroit parlé, luy, qui a eu l'exacitude de dire que *Isidore Paulmier*, fit faire des fossés au tour de la *source*.

effets

effets qu'on ne sçauroit rapporter qu'au *vitriol*, qui de tous les *minéraux*, est sans contredit un de ceux qui ont le plus de vertu, & que ceux qui ont un sentiment fort exquis, y trouvent une odeur & un goût, une petite acidité ou astringtion *ferrugineux-vitrioliques*; ce n'est point dis-je, seulement par tout cela qu'on sçait que ces Eaux sont *vitriolées*; c'est encore, sans trop philosopher, par cette couleur noire ou verdâtre qu'elles donnent aux excréments de ceux qui les boivent, ce que fait l'infusion de *vitriol*. C'est par la seule teinture de violet plus ou moins noire qu'elles sont, quand on y mêle quelques grains de la noix de *Galles*; ce qui n'arriveroit certainement point, s'il n'y avoit pas de *vitriol* dans ces *eaux*: puisque s'il est vrai que quelque peu de la rapure de cette noix donne une pareille couleur à l'eau commune où l'on a fait dissoudre quelques grains de ce *minéral*, cela ne se fait point sur celle qui seroit imprégnée d'*allun*, de *nitre*, ou de toute autre matière *fossile* que ce soit.

Mais enfin, si tout ce que j'ai dit jusqu'ici pour faire voir que les Eaux de F. sont *ferrugineuse-vitrioliques*, ne suffit pas pour en convaincre, & qu'on veuille des autorités: je rapporterai celles de quelques Auteurs celebres que je n'avois point vus avant l'impression de mon Livre, n'ayant travaillé que sur ce que j'avois de lumières & d'expériences, & l'on verra que ces *Maîtres* ont tous dit avant moi, que ces *eaux* sont en effet ce que j'ai dit qu'elles sont, *ferrugineuse-vitriolées*.

B

C'est le jugement qu'en a fait *Jacques Duval* Medecin fort celebre de la Ville de Rouën. Dans son *Traité des Eaux minérales ferrées* découvertes aux portes de sa Ville, imprimé en 1603. il dit que celles de F. sont *ferrugineuse-vitriolées, Argentées & Bitumineuses*.

PIERRE DE GROUSSET, Apoticaire du Prince de Condé, qui alloit tous les ans de *Gisors* à *Forges* prendre soin des Malades, & qui a parlé de ces Eaux après le Docteur *Duval*, en 1607. * a dit qu'elles étoient composées d'eaux elementaires, de vitriol, de peu de nitre, de terre & de soufre. & que le fer y dominoit.

Cet Auteur devoit assurément bien connoître la nature de ces Eaux, puisque lorsqu'il en a écrit, il y avoit 10. ans qu'il voyoit à *Forges* les Malades qui y venoient, dit-il, de 50. lieuës avec affluence. D'ailleurs, il est à présumer qu'il avoit conféré sur cela avec plusieurs sçavans Medecins de ce temps-là, tels qu'étoient ceux dont il parle, les *Martins*, les *Durets*, les *Paumiers*, les *Lampériets*, les *Letus*, les *Ioannes*, & plusieurs autres.

En l'année 1603. se fit la découverte des *Eaux minérales de Rouën*, par le Sr. de S. Antoine, Escuyer du Duc de Montpensier. Les Medecins de cette Ville peu de temps après cette découverte, ayans voulu faire préférer l'usage de ces Eaux à celui de celles de F. il

* Cette année un Dimanche 1. jour de May, le Village de F. dont les habitans commençoient à se bien établir à cause de l'affluence des malades, fut brûlé.

fallut examiner bien ferieusement la nature , les propriétés , les effets des unes & des autres, pour sçavoir à quoi s'en tenir. Cela se fit à *Forges* avec beaucoup d'exactitude par le Premier Medecin même du Roy , accompagné de N. *Boite* aussi Medecin, d'un Apoticaire , & en presence de plusieurs personnes éclairées , même de Roüen. Et il fut décidé que les *Eaux* de F. étoient sans contredit les meilleures.

On en fit autant à *Roüen* ; & on y convint encore de bonne foi , que les *Eaux* des *sources* qu'on y avoit trouvées , ne devoient point estre préférées dans la guérison des maladies , à celles de F. & cet aveu sincère des Medecins de cette Ville ne se fit, dit *de Groussset* qui se trouva aux Conférences , qu'après qu'on fut demeuré d'accord que ces *Eaux* estoient véritablement *ferrugineuse-vitriolées*.

Or je prie les *Censeurs* de mon Livre où j'ai dit que les *Eaux de Forges* sont *ferrugineuse-vitriolées*, de remarquer ici que ce ne sont pas des demi-sçavans , des connoisseurs d'une réputation médiocre , qui disent qu'elles le sont en effet : ce sont les Medecins de toute une grande Ville , & qui auroient bien voulu pouvoir parler autrement.

IACQUES COUSINOT Medecin de la Faculté de Paris , dans le discours qu'il a fait touchant la nature & les vertus de ces *Eaux*, imprimé en 1631. & qu'il adresse au feu Roi qui devoit aller en boire , assure qu'elles sont *vitriolées, ferrugineuses, aigrettes & piquantes au goût, &*

qu'elles laissent une saveur qui tient de l'astringent.

Ce Docteur pouvoit assurément encore bien sçavoir ce que sont ces *Eaux*, puisqu'outre qu'il avoit esté à la source, la Faculté de Paris dont il étoit, avoit apparemment pris un très-grand soin de se bien assurer de ce qui en faisoit la vertu, presqu'aussitôt qu'elles furent découvertes, c'est à dire, après la guérison entr'autres d'un *hydropique* de la rue S. Antoine que *Julien Paumier* * & *N. Durét* avoient envoyée *Forges*, & qui prit soin après que ces *Eaux* l'eurent guéri, d'en faire porter une demi-queüe à Paris, pour en faire goûter, dit de *Grouset*, à toute la Faculté. Mais cela se fit particulièrement depuis que le sçavant *N. Martin* en eut esté boire en 1599. & qu'elles l'eurent guéri d'une *hydropisie* qui commençoit à se former.

N. LE GIVRE Medecin de la Ville de *Provins*, s'étant mis en tête il y a environ 30. ans, de faire voir par une infinité d'expériences qu'il prétendoit avoir faites pendant 12. années entières, & beaucoup de raisonnemens, que les *Eaux ferrugineuses aigretes* comme celles de *Spa*, de *Tongres*, de *Pougues*, de *Forges*, &c. ne sont point *vitriolées*, mais *alumineuses*, & cela contre le sentiment d'*Andernacus*, *Libavius*, *Baccius*, *Scheunemannus*, *Jordanus*, *Tabernemontanus*, & de tant d'autres modernes; ce Docteur fut arrêté tout court par *N. Rinsant*, &

*Ce *Julien Paumier* Medecin du Roy & Grand-Vicaire de Normandie fit faire de grandes fosses autour de la source, pour empêcher les *Eaux* des pluies de la troubler.

M. de Sartes Medecins de Paris, & *Isaac Caltier* Docteur de Montpellier, qui lui soutinrent, que ses expériences étoient trompeuses & ses raisonnemens faux. Aussi cette opinion n'a-t-elle point esté suivie, & ces *Faux* ont toujours tellement passé depuis pour *ferrugineuse-vitriolées*, que *M. Bourdelot* Medecin du Roy & de Madame la Duchesse de Bourgogne, qui a pris la peine d'examiner deux fois mes manuscrits avant qu'on les mît sous la presse, ne s'est point trouvé choqué que j'y aye dit par tout qu'elles sont telles, non plus que plusieurs autres sçavans Medecins.

Je ne sçaurois même m'empêcher de dire ici une chose qui paroîtra sans doute fort extraordinaire; c'est que de tous ceux qui ont trouvé à redire à mon Livre, celui qui a fait sonner plus haut ses réflexions sur la vraie nature & les seules propriétés des Eaux de F. a aussi examiné mes manuscrits, avant que je les misse entre les mains de l'Imprimeur, & que bien loin d'y avoir vû alors les défauts qu'il a trouvés depuis dans ce Livre, il les a approuvez avec éloge, & m'a même pressé d'en faire part au public. Si dans ce tems-là ce *censeur* a manqué de lumière, ou de bonne foi, c'est à lui de nous le dire.

Après avoir crié contre mes *Principes*, & dit qu'il n'est point vrai que les Eaux de F. soient *ferrugineuse-vitriolées*, on en a nié les conséquences, *M.* & soutenu qu'il n'est point constant non plus qu'elles conviennent à tous les maux pour qui j'ai dit qu'elles étoient bonnes. Qui

Rép.
à la 2.
objec-
tion.

n'auroit pas cru , de l'air présomptueux dont cela se disoit , que nos *Critiques* étoient aussi sûrs qu'il ne se trouveroit point d'observations qui justifiaient tout ce que la seule raison & ce que j'avois d'expériences m'ont fait dire , qu'il est certain qu'il y en a , comme vous l'allez voir.

Les vertus des *Eaux de F.* pour la guérison de tous ces maux pour lesquels on y va maintenant , ne furent pas connues dès les premiers jours qu'elles furent découvertes. On n'y alloit d'abord que pour les *fièvres intermittentes* ; & elles y étoient, dit *Duval* , qui a le premier, que je sçache , écrit de ces *Eaux métalliques* , un remède assuré.

DE GROUSSET qui fait l'Histoire de plusieurs *Fébricitans* guéris de son temps par le moyen des *Eaux de F.* dit dans le Traité qu'il en a fait , qu'un vieillard de 107. * ans & plusieurs autres moins âgés , ont assuré qu'autrefois on y venoit de 30 lieues loin le jour de S. Eloy Patron du lieu , ce qui se faisoit encore du temps qu'il écrivoit , & qu'on ne descendoit à la fontaine pour boire , qu'après qu'on y avoit esté en Procession , & que la grande Messe étoit dite.

D'où vient donc à propos de cela , qu'on a ainsi laissé tomber une si belle & si pieuse cérémonie. Comme si cette pratique n'avoit esté que l'ouvrage d'une piété mal entendue ? Com-

* Il sembleroit par ce témoignage que l'usage de ces *Eaux* seroit plus ancien , & que cette source auroit été abandonnée après sa découverte , & retrouvée en 1573.

me si ce n'étoit qu'une chose assez peu nécessaire d'aller ainsi sur le bord de ces *sources* au commencement de la saison, prier ce souverain Medecin , qui donne la vertu aux remèdes , mais qui la retire aussi quand il lui plaît , & à l'égard de qui il le veut , de répandre ses bénédictions sur les Eaux que doivent prendre tant de personnes pour la guérison de tant de maladies différentes?

Mais on ne fut pas long-temps sans voir que la vertu de ces *Eaux* s'étendoit bien plus loin. Aussi y vit-on aller de tous côtez, dit cet Auteur, beaucoup d'*hydropiques* plus ou moins confirmés qui y trouvèrent leur parfaite guérison, particulièrement depuis que le celebre *N. Martin* Medecin de Paris en eut esté boire en 1599. pour une *hydropisie naissante*, & qu'elles l'en eurent guéri, quoiqu'il eût 75. ans, & qu'il n'y en eût que 4. ou 5 qu'il eût esté taillé.

On voit dès ce temps-là, il y a près d'un siècle, des femmes devenir fécondes, & des graveleux guéris, par l'usage de ces Eaux; on voit des gonorrhées invétérées, de grands crachemens de sang, des Hémorragies rénales, des ulcères aux reins, & à la matrice, des obstructions & duretés de rate, accompagnées de pâles couleurs, des duretés de mésentere, des coliques ou douleurs de ventre, des maux d'estomac, des rêveries, inquiétudes, vertiges, douleurs de rate, des bourdonnemens d'oreilles accompagnés de surdité & de la privation de l'odorat, des Diarrhées, Flux Hépatiques; on voit, dis-je, dans de Grasse toutes ces maladies gué-

ries par le moyen de ces *Eaux*. Il y a plus, on y trouve la guérison de plus d'un *paralitique*.

DUVAL qui avoit écrit de ces *Eaux*, comme je l'ai déjà dit, dès 1603. en parlant des *Eaux minérales de Roëen*, qu'il vouloit mettre en reputation, ne peut s'empêcher d'assurer que celles de *Forges* où l'on alloit, dit-il, de 50. lieues loin, sont un remede assuré pour les *fièvres intermittentes*, pour la *Pierre*; qu'elles résolvent le sang caillé dans le corps, procurent les mois, les arrêtent, qu'elles levent les obstructions du *mésentere*, du *foye*, de la *rate*, emportent toute sorte de *jaunisse*, d'*hydropisies naissantes*. fortifient l'*estomac*, guérissent les *hémorroïdes*, & les *ulcères* qui en viennent, toute sorte de *vertiges*, douleurs de tête, *frénésies*, *catarres chauds*, *flux Hépatiques*, *hémorragies*, &c. Voila comme ce sçavant Medecin parle de la vertu de ces *Eaux*, & c'est sans doute suivant la raison & l'expérience qu'il en parle.

COUSINOT a qui on doit ajouter foy plus qu'à aucun autre, puis qu'outre qu'il avoit examiné ce qui faisoit la vertu de ces *Eaux*, & qu'il se trouvoit dans un temps où l'on avoit fait une infinité d'*observations*, sur les effets qu'elles avoient produit, quand il en parle; c'est à un grand Roy qu'il en parle, & apparemment suivant le sentiment des Medecins de Paris qui sçavoient bien ce qu'elles valaient, *Cousinot* a encore enchéri sur tout ce qu'on en avoit déjà dit.

Il soutient donc dans son *Traité des Eaux de la*

de la fontaine de F. (Après avoir dit que ces Eaux sont ferrugineuse-virjolées, astringentes, aigrettes, &c.) qu'elles desopilent, rafraichissent & fortifient, & qu'ainsi l'expérience jointe à la raison, faisoit voir qu'elles conviennent à ceux qui ont l'estomac debile, & qui vomissent souvent, qui sont sujets au devoiement, ou sont trop resserés, à ceux qui sont dégoutés, alterés, qui ont des chaleurs de foye, de reins, de mains, de piés, de tout le bas ventre, à ceux qui sont travaillez de coliques & gravèlle; qu'elles sont bonnes aux hydropisies, jaunisses, melancolie hypocondriaque, enflure & obstruction de rate, du foye, de tout le ventre, aux difficultez d'uriner, douleurs de reins, insomnies, pollutions nocturnes, flux involontaire de semence, aux ulceres des reins & de la vessie; pour les urines épaisses & purulentes, les suffocations de matrice, les suppressions des mois, leurs dereglemens & mauvaises qualitez, toutes sortes d'obstructions du ventre, pour les intempéries chaudes, les vertiges, les rhumes, palpitations de cœur, oppressions de poitrine, difficultés de respirer, migraines, douleurs de tête, & d'yeux, enfin qu'elles sont comme un remede universel, ce sont les termes de Cousinot, & que comme il n'y a point d'humeurs qu'elles ne tempérant & n'évacuent, il y a aussi peu de maux ausquels elles ne conviennent.

Voila donc les maladies qu'un Medecin de la Faculté de Paris a dit, il y a plus d'un demi siècle que les Eaux de F. guérissent, & je me fers de ce témoignage avec dautant plus de confiance, que ce détail se fait par une personne

C

éclairée, & dans un discours où il n'étoit pas permis de dire ce qu'on n'auroit pas sçu estre constamment vrai.

On voudroit peut estre que ce Docteur, à l'imitation de *de Groussier*, nous eût nommé les sujets qui avoient esté guéris de ces sortes de maux: mais ce n'est pas la seule chose que *Cousinot* a oublié, ou n'a pas voulu nous dire dans son petit Traité. En effet outre qu'il ne nous y parle que des Eaux d'une seule source, * qu'il s'arrête peu sur la matière *minérale* qui en fait la vertu, qu'il ne donne aucune idée des maux qu'elles guérissent, qu'il ne dit rien des accidens qui accompagnent ces maux, non plus que des causes qui les produisent, ni de la manière dont les principes *métalliques* agissent pour les détruire, il ne s'étend point assez encore, ni sur les précautions qu'il faut prendre pour se servir utilement de ce remède, ni sur le régime qu'il faut régulièrement garder dans l'usage de ces Eaux. Cela me paroît pourtant essentiel à sçavoir. C'est aussi ce qui a fait que j'ai dit en quelque endroit de mon Livre, sans avoir eu aucun dessein de persuader à personne que le Discours de *Cousinot* fût mauvais, en ce qu'il contient, que cet Ouvrage estoit imparfait.

Il me semble d'ailleurs que ce que j'ai avancé des Eaux de F. pour la guérison de tant de

*de Groussier dit que de son temps les Eaux de cette source, qui couloient entre l'Orient & le Septentrion; vers le Midi, se jetoient dans un grand étang qui estoit de l'autre costé du chemin & où estoit alors un moulin à blé, & que c'estoit là qu'étoient entrefois, les *fontaines*, & les *matins*.

maladies différentes, a esté dit de tout ce qu'il y a d'eaux ferrées telles que sont celles de *Spa*, de *Tongres*, de *Provins*, de *Pougues*, de *Roüen*, d'*Ebrecrevon*, &c. & que les Auteurs qui en ont écrit, ne leur attribuent pas de moindres vertus.

M. N. DE HOUPÉVILLE, par ex. Medecin des plus en réputation de Roüen, dans le discours qu'il a prononcé en 1696. sur la nature & les propriétés des eaux ferrées de cette Ville, en parle à peu près comme nous avons fait de celles de *Forges*. Après que ce Docteur a fait voir que le fer contient un sel vitriolique, ou pour mieux dire, que ce n'est qu'un vitriol impur; que ces Eaux sont composées d'un soufre tres-volatile, d'un sel vitriolique, tres-pénétrant, d'un mars spiritueux, & que c'est dans l'activité de ces principes qui sont d'un mouvement infini dans la masse de l'eau qu'ils animent, que consiste toute leur vertu; il dit que ces Eaux emportent une infinité de maladies, des obstructions invétérées, des sehirres, même du foye, de la rate, du pancrée, du mezenterie, de faux abcez, des flux bilieux, mélancoliques, dysenteriques, des douleurs d'estomac, des rois, le hoquet, les pertes d'appetit, certaines fièvres, certaines hydropisies, les jaunisses, les pâles couleurs, les intempéries, & les obstructions des reins, les pierres, les retentions & ardeurs d'urine, les asthmes sympathiques, certaines palpitations de cœur, des migraines, ce qu'on appelle des vapeurs, &c. en général toutes les maladies qui dépendent d'un excès de

chaleur; des exupérances, ce sont les termes de l'Auteur; de l'*acre & de l'acide*, & de tous les *levains* quels qu'ils puissent estre, comme aussi de la *grossièreté & fixation des humeurs*. Voilà comme ce Medecin parle des Eaux de Roüen, & on trouvera mauvais que j'aye attribué les mêmes vertus à celles de *Forges*!

Mais si nonobstant tout cela on crie toujours que je porte la vertu des Eaux de F. trop loin, & que je leur fais guérir des maux pour'qui on ne sçait point encore qu'elles soient bonnes; ce qu'après tout nous n'avons certainement point assuré qu'elles fissent inmanquablement toujours, * ayant eu au contraire la précaution de dire en plus d'un endroit du *Traité des Eaux*, & c'est ce que n'ont point fait assurément les Auteurs que nous avons sous les yeux; qu'il faut pour cela que les maux viennent de certaines causes que je détermine, que les corps ne soient point trop usez, & que la nature ne succombe pas; qu'il n'y ait de vice que dans les humeurs, & non dans les parties nobles; qu'il y ait de la proportion entre la force du remède & la cause du mal, c'est à dire, qu'on ne lui ait pas laissé prendre de trop profondes racines, qu'on sçache prendre ces Eaux avec méthode, & c'est ce que je ne sçaurois trop dire que ne font point presque tous les buveurs; si, dis-je, nonobstant toutes ces observations & ces autorités, on crie toujours que j'en ai trop dit, on me permettra bien de demander enfin, si ces maux pour qui j'ai dit que les Eaux de F. sont bonnes, ou parce qu'elles guérissent parfaite-

Voyez
le 2.
traité
des
Eaux
pag. 19.
27. 41.
45.
49. 50.
66. 73.
81. 83.
115. &c

ment les malades ; ou parcequ'elles ne font que les soulager , ou empêcher qu'ils ne tombent dans de plus fâcheux accidens , c'est comme on a parlé des *Eaux* ; si dis-je, ces maux ne sont pas *incurables*, de qu'elle nature doivent être les remèdes qui peuvent les guérir , & qu'on me fasse voir deux choses.

1^o Que ces *Eaux* ne sont point un *Diuretique* tres-volatile qui satisfait à une infinité d'indications , qui incise , pénètre , déterge , ouvre les viscères ; qu'elles ne sont point purgatives , astringentes ; desiccatives , rafraichissantes , aperitives ; qu'elles n'échauffent point ; ne fortifient point , n'humectent point , qu'elles n'ont rien de tres-actif & de tres-pénétrant ; en un mot qu'elles ne sont point *ferrugineuses, vitrioliques & sulphureuses*, & qu'ainsi tous ces Docteurs que je viens de citer , n'ont pas trop sçu ce qu'ils disoient lorsqu'ils ont parlé comme j'ay dit qu'ils ont fait touchant la nature & les propriétés des *Eaux de F*, non plus que *Pline, Dioscoride, Lampronius, Scribonius, Marcellus, &c.* quand ils ont porté si haut le mérite des *Eaux métalliques ferrées*.

2^o Que les causes des maladies ne viennent pas presque toujours du dérangement de l'estomac , de l'acrimonie vicieuse des humeurs , des obstructions des parties nobles , du vice de la masse du sang , quel qu'il soit ; en un mot encore , qu'on me fasse voir que les causes des maladies ne soient pas celles que j'ay supposées , & c'est ce que je suis tres-assuré qu'on aura bien de la peine à faire.

On a trouvé mauvais M. qu'on n'ait pas joint à l'usage des Eaux, celui *des remèdes spécifiques* aux maux pour lesquels on va les boire, & qu'on n'en ait pas donné de *formules*. Si sur cela je n'ai pas satisfait l'inclination de ceux qui auroient bien voulu qu'on n'y eût pas manqué, ce n'est pas que j'aye cru que ces *remèdes* fussent inutiles; on sçait au contraire que c'est une pratique admirable, & jel'ai recommandée dans la première édition du Traité des Eaux, & de joindre ces remèdes avec discernement aux Eaux qu'on prend, sur tout quand c'est pour des maladies difficiles à guérir qu'on les boit.

Qui doute en effet que dans les epilepsies, *sympatiques*, par exemple, celles qui ont pour cause dans les filles la *suppression de leurs mois*, & que les Eaux de F. peuvent guérir en les leur procurant: les passions histeriques des femmes qui sont des especes d'*Epilepsies*, &c. on ne doit faire prendre aux malades plus ou moins de temps avant que de manger, quelque peu de quelque *électuaire*, *opiate*, *poudre aromatique*, composez de *drogues spécifiques*, pour procurer les mois, & ce qu'on appelle *maux de mere*?

Qui doute que dans les duretés *schirreuses*, les tumeurs des parties nobles, pour qui nous avons dit que les Eaux de F. sont bonnes, quand elles ne sont que *naissantes*; les écrouelles *sympatiques*, & qui ont pour causes *des matieres pituituses* dont la masse du sang est toute remplie, des obstructions des glandes du mezentere, &c. ne soit une excelente merode, outre les pur-

gatifs & les fomentations appropriées, de faire prendre aux malades plus ou moins de quelque composition remplie de sels volatiles huileux spécifiques & bien choisis qui aident l'eau minérale à détruire les causes de ces maux.

Qui doute encore que cela ne se doive pratiquer dans l'affection hypocondriaque & scorbutique; dans les hydropisies qui ne viennent pas d'un vice incurable de parties, les apoplexies sympathiques, toutes les espèces de jaunisse, les cachexies, difficultés de respirer, flux hépatiques, en un mot, dans tous les maux que les remèdes ordinaires ne guérissent point, ce que font souvent les Eaux de F. car je le dis pour la dernière fois bien loin d'avoir assuré que ce remède emportât toujours la cause des maux, j'ai dit au contraire qu'il la manquoit quelquefois, pour une infinité de raisons que j'ai dit quelque part qu'il seroit ennuyeux de rapporter; mais qu'alors les malades trouvoient au moins quelque soulagement à leurs indispositions.

On n'a donc point ignoré la nécessité qu'il pourroit y avoir de joindre ces remèdes aux Eaux qu'on boit; mais parceque le détail qu'il auroit falu en faire m'auroit mené trop loin, & que je fais d'ailleurs qu'il y a quelquefois du danger à donner ces sortes de formules, j'ai cru qu'il étoit plus à propos de laisser ce soin aux Medecins qui envoient les malades aux Eaux, ou à ceux qui les conduisent pendant qu'ils les boivent: parceque connoissans la force des tempéramens, la nature des maladies, l'étendue

des causes qui les produisent, &c. il leur est bien plus aisé de composer ces sortes de *recettes*, & d'en régler l'usage, qu'il ne nous l'auroit esté.

Rép.
à la 4
objec-
tion.

La critique des censeurs *du traité des Eaux minérales de F.* ne m'a pas paru plus judicieuse à l'égard de la quatrième chose qu'ils y ont trouvé à redire, que de tout ce que vous venez de voir, M. si ces Censeurs ont lu les Auteurs qui ont traité de ces Eaux, je laisse à juger à ceux qui auront la curiosité de les lire comme eux, comment ils ont pu dire que ce qu'on en voit dans mon Livre, n'est qu'une *compilation*, & s'ils ne les ont pas lus, comme il y a bien de l'apparence, je leur demande comment ils ont pu avancer, *que ce que j'en écris n'est qu'une redite.*

Quoi qu'il en soit, peut-être que par ces termes de *compilation & se faire honneur du travail des autres*, on aura entendu la conformité de sentiment où l'on me voit avec les meilleurs Auteurs de ce temps touchant *la nature & les causes des maladies*. Si par bonheur on a pensé comme ces excellens Maîtres, ce doit être une chose bien consolante pour les malades, de voir qu'on ne leur a pas donné une fausse idée de leurs indispositions.

Ou bien peut être encore, car on ne sçauoit que s'imaginer, qu'on n'aura voulu dire autre chose, sinon que je n'ai pas parlé autrement *des Eaux de F.* tant à l'égard des minéraux qu'elles contiennent, que de leurs propriétés & le nombre des maux qu'elles guérissent, que les Au-
teurs

teurs qui en ont parlé avant moi ; on a donc eu grand tort de me faire les deux premières objections.

La modération avec laquelle j'avois tâché d'écrire, & le soin que j'avois pris de ne rien dire qui fût non-seulement inutile, mais même qui pût faire la moindre peine à personne, sembloient m'avoir mis à couvert de la crainte qu'on me fît aucun reproche. Cependant on a cru en avoir trouvé des sujets, & c'est a-t-on dit aux *Sources*, dans les pages 88. & 133. de mon Livre.

Après avoir dit dans ces endroits que l'usage des *Eaux de F.* n'est pas indifférent ; qu'il y a des sujets qui n'en doivent jamais boire, & des maux pour qui il est dangereux de n'en prendre ; qu'il se trouve des circonstances qui n'en permettent pas l'usage *dans les maux même pour qui j'ai dit qu'elles estoient bonnes* ; qu'il y a encore des mesures à prendre après s'être servi de ce grand remède, si on veut y trouver la guérison, ou tout au moins quelque soulagement à ses maux ; après avoir dit tout cela, j'ay conseillé afin qu'on ne fasse point de fausses démarches dans l'usage d'un remède, où l'on ne sçau-roit en faire sans risquer plus ou moins, *de consulter*, avant que d'aller aux Eaux, & après les avoir prises, *des Médecins qui ayent joint à tout le mérite qu'on peut avoir dans la Médecine, une vraie connoissance des Eaux de F.*

On a été chercher dans ces expressions na-

D

Rép.
à la 5.
objec-
tion.

turelles des sens écartés ; on a dit que ces avis étoient intéressés , c'est à dire , que j'ai voulu par là insinuer aux malades le desir de me voir avant que d'aller à *Forges*, & après en être revenus. Il me semble qu'un pareil raisonnement ne mérite point de réponse , & je suis comme assuré qu'il n'y a aucun de ceux qui liront sans passion le *Traité des Eaux*, qui n'en voye bien l'imperfection & l'injustice, puisqu'il ne paroît pas évidemment vrai que j'aye eu dessein de faire plutôt jetter les yeux sur moi par ces conseils que j'ai cru devoir donner , pour me procurer l'agrément des Consultations, que sur tout ce qu'il y a de Medecins à Paris & ailleurs qui connoissent bien les *Eaux de Forges*.

Mais d'ailleurs, quand on entreverroit que j'ai donné ces conseils précisément en vûe d'engager les Malades à me faire l'honneur de me voir par quelque sorte de préférence , avant que d'aller à *Forges*, & après y avoir été , ce que je peux bien assurer que ceux qui me connoissent ne croiront jamais au moins avoir été fait par ces motifs d'intérêt , toujours indignes d'un vrai Medecin, non plus que les gens sages qui ne me connoissent point ; à qui mes *critiques* croient-ils avoir affaire ? S'imaginent-ils qu'ils persuaderont si aisément le public qu'on lui impose , & qu'on lui rend un assez mauvais service en lui donnant ces avis , dans le sens même qu'on veut leur donner ? C'est ce que des personnes d'un mérite tres-distingué ont dit avec fermeté.

aux Sources, aux Censeurs du traité des *Eaux de F.* en les priant en même temps de donner donc au public quelque chose de meilleur que cet ouvrage qui se trouvoit si peu de leur goût.

Quant à ces *Critiques*, ils auront sur cela toutes les idées qu'il leur plaira d'avoir. Je n'entreprends pas de détromper des gens qui ne voyent les choses qu'à travers les nuages de leurs passions. Ce que j'ai seulement à leur dire, c'est que s'il n'y a presque personne de ceux à qui nous conseillons d'aller à ces *Eaux*, qui se repente d'y avoir été, & qui n'y trouve sinon la guérison parfaite de ses maux, au moins plus ou moins de soulagement à ses infirmités, & c'est ce qu'on peut faire espérer aux Malades; aussi ceux à qui nous n'en conseillons pas l'usage, n'ont-ils pas de regret, au moins ne doivent-ils pas assurément en avoir, qu'on en use ainsi à leur égard.

Voilà donc M. car il est temps de finir cette Lettre, ce qui s'est passé à *Forges* cet été, les objections qu'on a faites contre le *Traité des Eaux*, & une partie de ce qu'on peut répondre à ces difficultez, quant à présent. Pour ce qui regarde cette impatience où vous êtes de sçavoir si je ne suis pas dans le dessein de continuer d'aller tous les ans à ces *Sources*, je vous dirai franchement, que sur cela le parti est compris. Tous nos amis d'ici le veulent, & plusieurs personnes à qui il est bien difficile de rien re-

fuser, nous en prient, s'il est permis de s'en vanter, avec quelque sorte d'empressement. *Ce sera le vrai moyen*, disent-ils, *non seulement de confirmer toutes les Observations qu'on a faites jusques icy dans l'usage de ces Eaux, mais encore d'en faire de nouvelles. Vous serez même d'autant plus obligé*, continuent-ils, *de me dire, de faire part au public de ces nouvelles expériences, que ce que vous avez fait a paru ne lui pas déplaire. Je suis, &c.*

non content de l'usage de ces Eaux, mais encore d'en faire de nouvelles. Vous serez même d'autant plus obligé, continuent-ils, de me dire, de faire part au public de ces nouvelles expériences, que ce que vous avez fait a paru ne lui pas déplaire. Je suis, &c.

Voilà donc M. de la Roche, qui est le temps de finir cette lettre, ce qui est passé à l'usage de ces Eaux, mais encore d'en faire de nouvelles. Vous serez même d'autant plus obligé, continuent-ils, de me dire, de faire part au public de ces nouvelles expériences, que ce que vous avez fait a paru ne lui pas déplaire. Je suis, &c.

